

Université de Nîmes

Master II Histoire Vivante

Mémoire de recherche et de médiation

**La représentation de l'Armée romaine  
et de la puissance de Rome**

**dans le documentaire audiovisuel télévisé**



Noé SIQUÈS

Sous la direction de messieurs Éric TEYSSIER et Romain MILLOT

2022-2023

## **Table des matières**

Remerciements .....	4
Introduction .....	5
I) La structure du documentaire.....	18
1) La réalisation.....	18
A) Du cinéma d'Histoire au Documentaire historique .....	18
B) La réalisation d'un documentaire.....	28
2) Les documentaires sur Rome et le récit national romain.....	32
3) Points de vue extérieurs .....	43
II) La représentée de l'Armée romaine .....	54
1) L'équipement, le matériel et les sources .....	54
A) Le militaire à l'écran.....	54
B) Les sources.....	63
2) L'organisation de la troupe, la tactique et la poliorcétique .....	67
A) La Légion et la hiérarchie militaire.....	67
B) Les fortifications et la bataille à l'écran.....	71
3) Les multiples rôles de l'armée .....	79
A) Une armée composite.....	79
B) Des soldats pas uniquement combattants.....	87
III) Rome et son image dans l'historiographie .....	92
1) Le mythe d'une invincibilité ? .....	92
2) L'instrumentalisation de la Légion et de Rome .....	101
3) La « romanisation » en débat .....	111
Conclusion .....	120
Glossaire des mots latins .....	124
Bibliographie .....	127

Ouvrages généraux .....	127
Ouvrages spécialisés.....	131
Ouvrages complémentaires .....	138
Sources anciennes.....	145
Sitographie.....	146
Filmographie documentaire.....	147
Corpus principal .....	147
Corpus complémentaire.....	150
Table des illustrations .....	151
Table des annexes .....	153
Annexes .....	154

## **Remerciements**

M. Éric TEYSSIER pour diriger ce mon mémoire

M. Romain MILLOT pour m'avoir aidé à organiser mon plan

L'ensemble des professeurs du Master Histoire Vivante pour leur soutien et cette formation.

Mme. Geneviève CORNUAULT professeure de lettres classiques au Lycée Jean Dautet de La Rochelle pour m'avoir donné le goût du latin et de la civilisation romaine.



## **Introduction**

« Il y a 3000 ans, un peuple extraordinaire s'est hissé d'une simple existence pour forcer leur volonté sur le monde », tels sont les mots de Larry Lamb pour désigner Rome et son Empire, dans son documentaire *Rome The World's First Superpower* (2014). Une civilisation ayant eu autant d'impact sur le monde Européen et Méditerranéen pendant plus de 800 ans ne peut qu'être un sujet de choix pour les documentaires. Qu'est-ce qu'un documentaire ? Qui sont ces Romains ? Commençons par établir notre sujet, en offrant un peu de contexte.

La civilisation romaine s'étend sur une période longue de plus de mille ans, entre le VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le V<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. Initialement simple village de bergers devenu cité-État gouvernée par des rois, au centre de la péninsule italienne, Rome devient une République en -509 avant d'entrer dans une période Impériale en -27 pour les 500 années suivantes. Son territoire s'agrandit peu à peu, de la province du Latium en Italie centrale jusqu'au tour de la Méditerranée et de ses côtes, alors nommée *Mare nostrum*, « notre mer ». Il s'étend de l'Europe de l'Ouest au Golfe Persique, sur un total de plus de 10 millions de kilomètres carrés<sup>1</sup>.

Les Romains s'imposent et unifient le monde méditerranéen sous leur autorité, sous la seule entité politique romaine. Ce territoire immense n'est absolument pas homogène dans ses territoires, ses populations ou ses cultures. Pourtant, Rome, à partir de la conquête de l'Italie au IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., a réussi à assimiler ces populations au mode de vie romain par les débuts du processus dit de la « romanisation »<sup>2</sup>, détaillé dans la suite de ce mémoire, par exemple via l'adoption de la langue latine. Ce sont d'abord des mesures administratives qui adaptent les systèmes locaux sur le modèle politique et socio-économique romain, sans pour autant offrir les mêmes possibilités que la cité de Rome elle-même. Au III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., face à un territoire toujours plus important et des premières conquêtes hors de l'Italie, on observe la mise en place du système provincial, une subdivision du territoire administratif romain, pour gérer ces provinces nouvellement conquises, administrées par des magistrats. Sous l'Empire, ces provinces sont encore réorganisées sous deux

---

<sup>1</sup> LE ROUX Patrick, *L'Empire romain*, PUF, Que sais-je ?, 2010, 128 p.

<sup>2</sup> INGLEBERT Hervé, *Histoire de la civilisation romaine*, PUF, Nouvelle Clio, 2005, 516 p.

modèles : Les provinces impériales sous autorité de l'Empereur, et les provinces sénatoriales, présidées par des gouverneurs sénatoriaux.

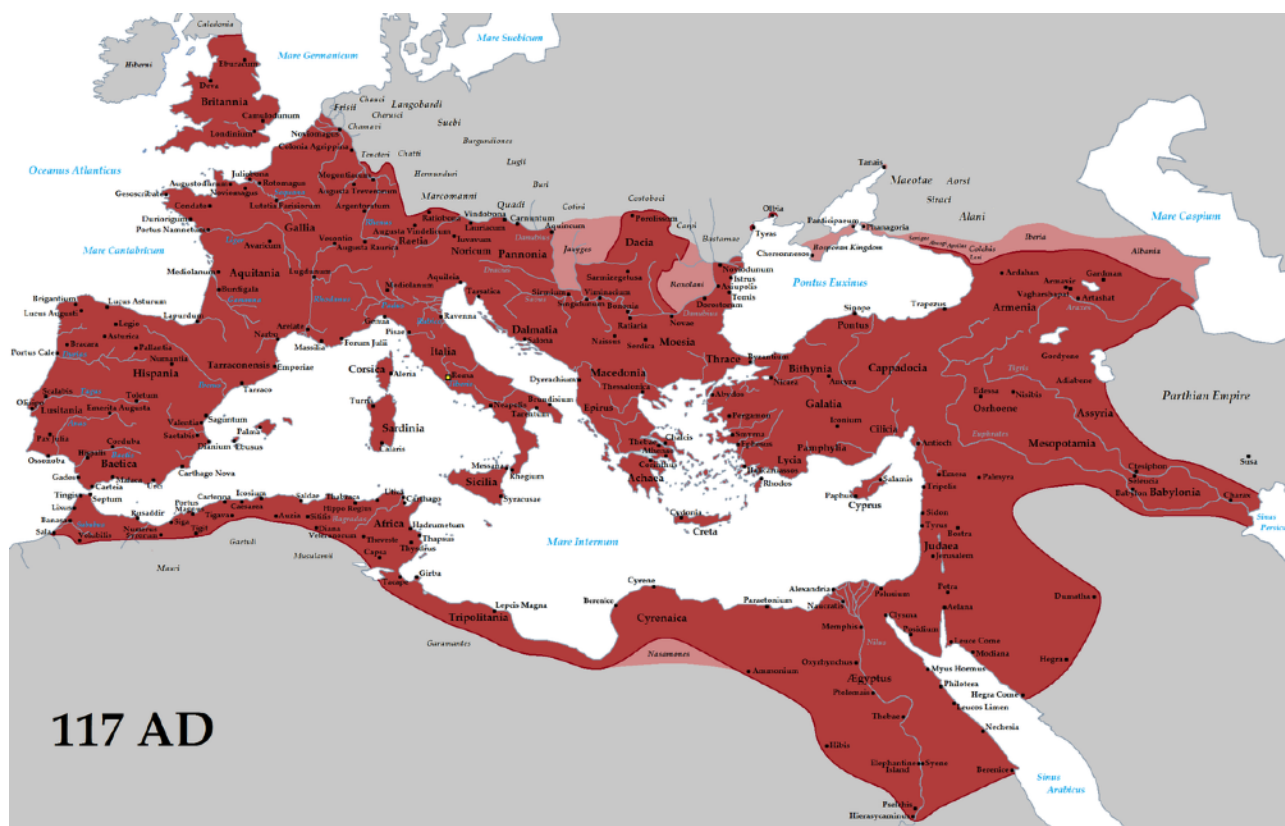


Figure 1 : L'Empire romain à son apogée au II<sup>ème</sup> siècle.

Source : Tataryn, Wikimedia Commons, 2012

Face à la diversité croissante des populations de l'Empire et l'installation durable des Romains, la romanisation s'implante dans le territoire afin d'accélérer et d'ancrer ce processus d'assimilation et d'intégration du monde romain. Dans les territoires conquis, ils installent des colonies, construisent des routes, des ponts et d'autres infrastructures favorisant les échanges commerciaux et les flux migratoires. Les populations locales sont ainsi lentement intégrées au modèle socio-économique romain. Cela se fait surtout grâce à la collaboration des élites provinciales, cherchant des consensus avec Rome. Cette intégration s'opère plus ou moins efficacement selon les rapports culturels initiaux entre les peuples vaincus et Rome. Par exemple, certaines populations gauloises ont su tirer parti de la conquête romaine<sup>3</sup>, intensifiant ainsi des échanges commerciaux déjà bien établis avant cela. D'autres intégrations se font plus difficilement,

<sup>3</sup> BRUNAUX Jean-Louis, *Nos ancêtres les Gaulois*, Le Seuil, L'univers historique, 2008, 304 p.

entraînant révoltes et conflits<sup>4</sup>, comme en Numidie où le roi Jugurtha<sup>5</sup> fait la guerre à ses anciens alliés romains de -110 à -105.

Malgré quelques soulèvements, aucun n'atteint ses objectifs, et l'Empire a su se maintenir pendant plusieurs siècles, montrant ainsi l'efficacité objective du système de la romanisation<sup>6</sup>.

Cependant l'ensemble du continent européen n'a pas été conquis par Rome. Certains territoires comme le Nord de la Bretagne<sup>7</sup> (l'Angleterre) ou encore une partie de la Germanie (l'Allemagne) ont résisté à l'avancée des troupes romaines. Celles-ci ont longtemps été déployées aux frontières, nommées le *limes*, afin d'assurer que les « barbares » ne pénètrent pas sur le territoire de Rome. Cela pour autant sans exclure quelques échanges commerciaux et sociaux<sup>8</sup>.

Cette remarque nous permet d'aborder la question des points de vue des documentaires des différents pays qui n'ont pas été intégrés au territoire romain. Cela ouvre la recherche à des sources plus étendues et peut nous offrir un regard extérieur sur le sujet.

Le système administratif romain est appliqué dans tout l'empire, mais il possède énormément de modèles différents. Ce sont les colonies romaines ou latines, les cités fédérées ou encore les *municipes*, villes aux droits civiques romains durant la conquête de l'Italie. Ces modèles varient selon les époques, les lieux et les situations.

Malgré cette organisation commune et ces peuples « romanisés », Rome est cependant loin de former un bloc uni. Il ne faut pas voir l'Empire comme une seule et unique entité, mais tel un conglomérat de multiples peuples et cultures régis par une même organisation politique.

Les échanges culturels ne proviennent pas uniquement de Rome qui est aussi influencée par les autres cultures. La civilisation romaine profite beaucoup de ses conquêtes pour se développer en s'inspirant des civilisations conquises. Elle récupère des techniques, des manières de vivre ou

---

<sup>4</sup> BLOCH Raymond, « ROME ET EMPIRE ROMAIN - La République », *Encyclopædia Universalis* [En ligne], consulté le 14/02/23 à 15h30 sur [universalis.fr](http://universalis.fr).

<sup>5</sup> Espace central du Maghreb, correspondant à l'Algérie, une partie de la Tunisie, du Maroc et de la Lybie.

<sup>6</sup> CLAVÉ Yannick, *Le monde romain VIII<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. - VI<sup>ème</sup> s. apr. J.-C.*, Portail, Armand Colin, 2017, 440 p.

<sup>7</sup> Les populations Pictes, à l'emplacement de l'actuelle Écosse.

<sup>8</sup> MORIN Mélissa S. ; « Pour une étude des contacts culturels en zone frontalière à l'époque romaine : quelques réflexions conceptuelles », dans *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 2, 37/2, 2011, pp. 63-88.

encore des divinités, notamment chez les égyptiens<sup>9</sup>. De la même manière, les romains apportent leur organisation administrative, leurs propres techniques et leurs technologies aux populations annexées.

Rome est donc une culture hybride, composée d'une multitude d'inspirations venant des autres civilisations. Celles qui composent l'Empire sont également des croisements de leurs cultures locales avec celle de Rome. La romanisation des cultures est débattue au sein de l'Historiographie. Certains voient dans ce processus une volonté de conversion culturelle contrainte et forcée, quand d'autres y voient un développement inconscient. Mais il s'agit surtout d'un débat autour de ce concept d'échange à double sens entre la civilisation romaine et les cultures conquises. Jane WEBSTER propose ainsi de parler d'une « créolisation » de la culture<sup>10</sup> plutôt que de « romanisation ». Le terme qu'elle emploie est plus ouvert et complet que les sous-entendus réducteurs d'un échange à sens unique de la « romanisation ».

Vers la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, après d'interminables luttes de pouvoir ainsi que des divisions religieuses et politiques, l'*Imperium romanum* se divise en deux blocs : L'empire d'Occident avec la ville de Rome pour capitale et l'empire d'Orient autour de Byzance, qui devient alors Constantinople. L'empire d'Occident disparaît lentement au cours des deux siècles suivants, se faisant remplacer par d'autres royaumes et civilisations. Ainsi prend forme l'Europe médiévale, fondée sur les restes du monde romain<sup>11</sup>.

L'empire d'Orient, de son côté, perdure en Turquie et au Proche-Orient jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle sous la forme de l'Empire byzantin. Il développe sa propre culture, loin des débuts de la Rome Impériale.

Malgré les divisions et un lent déclin, la culture construite par les romains n'a pas disparu pour autant avec l'empire d'Occident. L'historien Pierre Goubert dit qu'un « décret ne suffit pas à tuer une civilisation »<sup>12</sup>, son idée étant que la disparition d'une entité politique<sup>13</sup> ne signifie pas

---

<sup>9</sup> HUMM Michel et STEIN Christian, *Religion et pouvoir dans le monde romain 218 av. J.-C.-250 ap. J.-C. Capes-Agrégation Histoire-Géographie*, Horizon, Armand Colin, 2021, 400 p.

<sup>10</sup> WEBSTER Jane, « Creolizing the Roman Provinces », *American Journal of Archaeology*, Vol. 105, no. 2, 2001, pp. 209-225.

<sup>11</sup> SCHMIDT Joël, *Le Déclin de l'Empire romain*, PUF, Que sais-je ?, 2018, 128 p.

<sup>12</sup> GOUBERT Pierre et ROCHE Daniel, *Les Français et l'Ancien Régime. - Tome 2 : Culture et société*, Armand Colin, 1995, 392 p.

<sup>13</sup> Quelle que soit son type et peu importe la manière dont elle disparaît. Sauf si la destruction de l'entité sociale est systématique et volontaire par une civilisation ou un groupe tiers.

l'éradication totale et instantanée du reste de sa civilisation. Autrement dit, « Si Rome ne s'est pas faites en un jour, elle n'a pas chuté en un jour non plus » nous cite Marek Bures dans son documentaire *The Warrior's Way* (2019) Même si l'entité étatique de l'Empire a disparu, ses pratiques et coutumes persistent encore pour quelques siècles, en étant peu à peu absorbées par d'autres cultures. Dû aux lentes communications et la persistance de plus de 500 ans d'occupation romaine, certains pensent encore vivre sous l'Empire au moins jusqu'au VII<sup>ème</sup> siècle<sup>14</sup>, c'est-à-dire presque 150 ans après la date de 476 fixée par les historiens.

Rome reste alors dans les mentalités des civilisations suivantes comme l'image d'un passé glorieux. Dès le IX<sup>ème</sup> siècle, Charlemagne rêve de refonder l'Empire Romain. A la Renaissance, en Europe, les Arts reprennent les critères de beauté et de représentations antiques<sup>15</sup>. Les penseurs modernes se penchent sur les philosophies anciennes. L'époque contemporaine voit la fondation des États-nations qui utilisent l'Empire romain comme un idéal de puissance, d'unité ou de paix<sup>16</sup>. Les états totalitaires et les empires contemporains aiment aussi à se revendiquer un passé lié à Rome<sup>17</sup>.

L'Empire devient au fur et à mesure des réécritures des récits et des réémergences archéologiques un idéal presque mythique

Les Romains ont fortement influencé de nombreux aspects des civilisations qui leur ont succédé jusqu'à nos jours<sup>18</sup>. Nous pouvons le constater sur les plans administratifs, judiciaires, politiques<sup>19</sup>, philosophiques ou encore artistiques. Ces influences se traduisent notamment dans les représentations iconographiques, c'est-à-dire les images, et l'interprétation que nous nous en faisons. Nous nous intéressons ici à ces représentations de Rome qui nous sont parvenues dans les sources antiques et les étudier au travers du support documentaire audiovisuel, expliqué plus loin. Nous allons voir comment l'Histoire est passé de la domination romaine, au « souvenir » de Rome jusqu'au récit mythique de l'ancienne civilisation idéalisée, et comment cela se traduit dans les productions documentaires.

---

<sup>14</sup> COVIAUX Stéphane, TELLIEZ Romain, *Le Moyen Âge en Occident*, Cursus, Armand Colin, 2019, 296 p.

<sup>15</sup> LE GALL Jean-Marie, *Défense et illustration de la Renaissance*, PUF, 2018, 396 p.

<sup>16</sup> NICOLET Claude, *Histoire, Nation, République*, Odile Jacob, 2000, 344 p.

<sup>17</sup> MALVANO BECHELLON Laura, « Le mythe de la romanité et la politique de l'image dans l'Italie fasciste », dans *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, no. 78, 2003/2, pp. 111-120.

<sup>18</sup> DUMÉZIL Bruno, *Les Barbares*, PUF, Quadrige, 2020, 1522 p.

<sup>19</sup> STRÖMHOLM Stig, *L'Europe et le droit*, PUF, Politique d'aujourd'hui, 2002, 240p.



Afin de préciser notre sujet, c'est par le prisme de la Légion romaine que nous abordons les documentaires, sinon il faudrait étudier l'ensemble de la civilisation romaine et des productions audiovisuelles traitant du sujet.

La Légion est l'armée de Rome. Elle possède des effectifs très variés selon les époques et les besoins, pouvant être composée de quelques milliers d'hommes<sup>20</sup> mobilisables jusqu'à plusieurs centaines de milliers<sup>21</sup>. Ces hommes sont répartis en légions d'environ 4 000 à 6 000 individus<sup>22</sup>, avec de grandes variations selon les unités et les époques. Certains types de légions comme les Légions Palatines ne comptent que 1000 à 1500 hommes maximum durant le bas Empire, comme le montre la thèse de Terence Coello<sup>23</sup>.

Elle est considérée comme un instrument capital de l'extension du territoire romain. Elle est cependant bien plus qu'un simple bras armé et devient un outil d'intégration (plus ou moins forcée) des nouvelles populations vaincues auprès de Rome<sup>24</sup>, parfois semblable à la colonisation moderne<sup>25</sup>. Elle est également un acteur important dans le développement et l'aménagement des territoires<sup>26</sup> ainsi que dans les flux migratoires.

Nous nous interrogerons donc aussi sur les représentations matérielles de l'armée romaine dans les documentaires : Les uniformes sont-ils respectés ? L'organisation de la troupe à l'écran est-elle réaliste ou plutôt inspirée des guerres rangées de l'époque moderne ou des stéréotypes militaires de notre époque ? Peut-être ces représentations sont-elles justifiées d'une recherche historique ? Quelles sont les sources et influences des documentaires ? C'est à ce genre de question que nous tentons d'apporter des réponses et d'en comprendre les origines.

---

<sup>20</sup> OUAHNON Marc, *La légion romaine, redoutable instrument de conquête*, GEO Histoire, 44, 2020, [En ligne] consulté le 15/05/23 à 20h40 sur [geo.fr](http://geo.fr).

<sup>21</sup> NICOLET Claude, *Rome et la conquête du monde méditerranéen (264-27 av. J.-C.). Tome 1 Les structures de l'Italie romaine*, PUF, Nouvelle Clio, 2001, 462 p.

<sup>22</sup> GILL N.S. ; *The Varied Size of the Roman Legions*, ThoughtCo, Février 2021, [En ligne] consulté le 14/02/23 à 21h30 sur [thoughtco.com](http://thoughtco.com).

<sup>23</sup> COELLO Terence, *Unit Sizes in the Late Roman Army*, BAR International Series, 645, 1996, 71p.

<sup>24</sup> *Ibid.* CLAVÉ, p. 7.

<sup>25</sup> DELAMARD Julie, *Les « colonies » des Anciens et des Modernes*, Hypothèses, I, 10, 2007, pp. 251-260.

<sup>26</sup> ROCCA Elsa, « Le rôle de la IIIe Légion Auguste dans l'aménagement du territoire et de la colonie d'Ammaedara (Haïdra) », dans *L'Africa romana, Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico*, Carocci editore, vol. 1, 2010, 19 p.

L'iconographie, c'est-à-dire l'étude des images et des représentations, a fréquemment abordé le sujet de la Rome antique. Il est vrai que les Romains ont laissé énormément d'images à notre disposition, les objets d'étude ne manquent pas. Beaucoup nous sont d'ailleurs parvenus modifiés dans leurs interprétations, parfois dans leur apparence, au fil des époques. Il est le propre d'une image, surtout aussi ancienne, d'appartenir à la vision et au contexte de son époque<sup>27</sup>.

Les images antiques, notamment romaines, ont été abordées et étudiées par tous types d'intellectuels depuis des siècles, sous énormément d'angles d'approches et avec des méthodologies différentes. Ce sont par exemple des historiens, des archéologues, des philosophes, des ecclésiastiques, des artistes, des artisans... qui nous offrent un éventail de recherche assez complet sur le sujet.

Cependant, parmi tous les types d'iconographie, le documentaire, comme le reste de la médiation culturelle en général, semble rester ignoré d'une grande partie du monde de l'Histoire académique. Le documentaire est quelque chose « qui a le caractère d'un document, [qui] repose sur des documents »<sup>28</sup> c'est-à-dire une production sourcée, dont les informations ne relèvent pas de la fiction et sont vérifiables. Les films documentaires portent à l'écran ces informations, leur offrant des représentations visuelles facilitant une diffusion et une compréhension plus simple auprès du grand public. Bien que limités par les facteurs techniques, ils sont des outils parfaits dans le cadre de l'Histoire Vivante et de la médiation des connaissances historiques, ainsi qu'un véritable « terrain d'expérimentation davantage partagé dans l'écriture de l'histoire. »<sup>29</sup>.

Le documentaire naît d'une soif de connaissances du grand public, d'une volonté de diffusion d'informations<sup>30</sup> et de la rencontre des milieux universitaires avec les nouvelles technologies de communication de masse. Le cinéma étant dédié aux œuvres de fiction, c'est à la télévision qu'apparaissent les productions documentaires<sup>31</sup>, ce support étant particulièrement propice à la diffusion simple et illustrée d'informations à un grand nombre de personnes. La sphère

---

<sup>27</sup> Enormément de sources historiographiques sont disponibles sur le sujet, tel que Nicolas PIERROT, Denis WORONOFF, ou encore David HOCKNEY.

<sup>28</sup> KILBORNE Yann, *L'analyse du film documentaire*, Armand Colin, Cinéma/Arts Visuels, 2022, 192 p.

<sup>29</sup> DELAGE Christian, « Le genre documentaire, une forme partagée d'écriture de l'Histoire », dans *Revue Historique*, no. 698, 2021, pages 501-522.

<sup>30</sup> Dans une véritable logique informative mais également de diffusion idéologique, MOINE Caroline, *Cinéma et guerre froide. Histoire du festival de films documentaires de Leipzig (1955-1990)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2014, 454 p.

<sup>31</sup> GAUTHIER Guy, *Le documentaire, un autre cinéma Histoire et création*, Armand Colin, Cinéma/Arts Visuels, 2015, 416 p.

politique s'empare de ce nouveau moyen de médiation<sup>32</sup> l'utilisant en tant qu'outil d'éducation des populations et comme moyen de propagation idéologique.

Inspiré du film historique, le documentaire historique adopte initialement le modèle des documentaires sociologiques ou de sciences dures, voire parfois des vidéos techniques ou stratégiques que l'on peut retrouver dans l'armée. Le documentaire historique se veut, comme ces derniers, pratique dans la diffusion d'informations correctes et institutionnalisées, tout le contraire du film historique au caractère divertissant. Le docu-fiction essaie de trouver le juste milieu entre réalité historique et divertissement, réunissant les deux genres. Dans ceux-ci, le documentaire dispose d'une narration qui guide le spectateur au travers d'événements historiques, quitte à en adapter légèrement les faits au profit du scénario. Ceci en étant d'ailleurs la principale limite, trouver un bon équilibre entre narration et histoire<sup>33</sup>. Ils sont largement décriés par de nombreux universitaires et chercheurs, considérés comme brisant le caractère « intellectuel » du support documentaire<sup>34</sup>.

Il existe deux types de documentaire télévisé :

- Les films : D'une durée générale de 55 ou 90 minutes, ils sont réalisés comme des films de cinéma. Ils se distinguent du film historique par leur recherche de représentation de la réalité d'un événement passé. Le docu-fiction se rapproche du film historique, car il procède au schéma narratif classique du récit, avec, au minimum, une introduction et une fin au sein du même film, permettant de garder l'attention du spectateur. Ces productions peuvent être visionnées indépendamment les unes des autres.
- Les émissions : Réalisées comme des émissions de télévision, elles possèdent souvent un présentateur à l'écran, guidant le spectateur d'événements en événements dans une relation moins linéaire qu'un film. Elles insistent autant sur l'Histoire que sur les interactions du spectateur avec les intervenants à l'écran. Souvent diffusées au même titre que n'importe quelle autre émission, elles sont généralement organisées en série d'épisodes.

Destinés à tout type de public, il en existe de toutes sortes. Productions longues ou courtes, détaillées ou générales, elles sont souvent prisées du grand public.

---

<sup>32</sup> VASSALLO Aude, *La télévision sous de Gaulle, Le contrôle gouvernemental de l'information (1958/1969)*, De Boeck Supérieur, Médias-Recherches, 2005, 312 p.

<sup>33</sup> GARÇON François, « Le documentaire historique au péril du “ docufiction “ », dans *Vingtième Siècle.. Revue d'Histoire*, no. 88, 2005/4, pp. 95-108.

<sup>34</sup> SIBONY Daniel, « Entre documentaire et fiction », dans *Psychopathologie de l'actuel*, Le Seuil, La couleur des Idées, 1999, pp. 226-342.

L'historien entretient un rapport spécial avec le documentaire. Selon Marc Ferro en 1973 dans les *Annales*<sup>35</sup>, le savoir et sa transmission appartiennent au domaine de l'écrit, de l'érudition livresque, du discours. L'image est négligée par les historiens, qui la considère destinée au grand public. Elle est pourtant pleine de représentations trahissant les influences mutuelles entre Histoire et construction sociétale. Dans son article, il voulait montrer que l'image, partout dans le monde, s'est souvent trouvée sous l'emprise du politique, notamment lors des crises. Michèle Lagny constate également ce manque d'intérêt pour les images chez les historiens, cantonnés dans l'après-guerre à ne pas vouloir porter d'attention à la valeur historique des images de cinéma<sup>36</sup>.

Depuis l'analyse précurseur de Ferro, les images ont retrouvé leur place dans l'Historiographie et ont été largement étudiées, notamment le cinéma d'Histoire. Mais de nos jours, l'analyse du style documentaires manque toujours d'intérêt de la part des historiens universitaires.

Michèle Lagny, par exemple<sup>37</sup>, regrette les études trop occupées par les analyses des « modes de productions » régis par le « langage cinématographique » dans l'exercice des films historiques. Cela se fait au détriment des « données du " monde réel " », utiles à l'analyse historique et iconographique du film historique.

Les films de fiction, même sur fond historique, bénéficient d'une bien meilleure visibilité et d'une couverture scientifique et médiatique plus importante que les films documentaires. Dans ces derniers, la qualité du contenu et des visuels reste parfois à désirer, et les analyses universitaires se limitent souvent à dans la critique du contenu. Ce sont principalement les cinéastes, notamment ceux des sciences dures ou de la Sociologiques, qui traitent du sujet des documentaires dans des articles par exemple.

Même si certaines émissions peuvent être très populaires auprès du grand public, comme la série *Secret d'Histoire* (J-L.REMILLEUX, France Télévision, 2007) portée surtout par son présentateur vedette Stéphane Bern, cette remarque du manque de qualité du fond d'informations reste valable.

Hormis chez les spécialistes du cinéma, quelques ouvrages traitent quand même du sujet du documentaire dans d'autres disciplines, comme celui de Christian Delage, historien et réalisateur, dans son article « Le genre documentaire, une forme partagée d'écriture de l'Histoire » (*Revue*

---

<sup>35</sup> FERRO Marc, *Le film, une contre-analyse de la société ?*, *Annales*, 28-1, 1973, pp. 109-124.

<sup>36</sup> SORLIN Pierre, *Hors Cadre, Quelle Histoire ?!*, Hermann, L'esprit du cinéma, 2020, 272 p.

<sup>37</sup> LAGNY Michèle, « Après la conquête, comment défricher ? », dans *Cinémaction*, no. 65, 1992, pp. 29-36

*Historique*, 2021). Les interventions de la part d'historiens prennent très souvent cette forme d'articles de revue. Il n'existe quasiment pas d'ouvrages à part entière d'historiens sur le sujet. Concernant l'apparition des Romains dans les documentaires, ce sujet très spécifique est pourtant un sujet fréquent des productions audiovisuelles. L'armée romaine est un sujet familier qui plaît au grand public. Les informations présentées dans les contenus sont malgré tout généralement soumises à la critique ou aux louanges de la part des historiens, car aucun documentaire ni aucune source ne sont réellement exhaustif sur le sujet. La plupart de ces analyses sont également sous la forme de courts articles scientifiques, de discours oraux ou d'entretiens. Cependant, il ne semble exister que peu d'intérêt de leur part concernant la forme de ces documentaires. Ainsi, notre objet d'étude aurait déjà pu être traité de nombreuses fois, mais aucun historien ne s'est attelé de manière académique à l'image de Rome dans le documentaire..

L'objectif de ce mémoire n'est cependant pas de dresser une simple comparaison entre différents documentaires en pointant du doigt les fausses ou les bonnes idées. Notre problématique a pour finalité d'observer, dans le film documentaire, l'existence ou non de représentations récurrentes, d'en comprendre les origines et d'analyser la vision qu'elles donnent de la Légion romaine, et, par extension, de Rome. Nous nous demandons également quels débats historiographiques sont soulevés par ces représentations.

Pour cela, nous nous intéressons principalement aux documentaires audiovisuels télévisés, c'est-à-dire les films. Nous ne prendrons pas en compte les ouvrages de vulgarisation, les films purement de fiction historiques, ni les productions faites uniquement pour une diffusion sur internet ou en salle de cinéma.

Notre corpus comprend une liste de plus d'une cinquantaine de documentaires, référencées en fin de ce document. Ils sont issus de onze nationalités différentes, ce qui nous permet de comparer les différences de points de vue dans les discours en fonction des différentes cultures. Ces nationalités ont été choisies suivant des rapports culturels de ces civilisations avec celle de Rome, ainsi que la disponibilité des sources.



Notre corpus de commentaires comprend des productions télévisuelles « classiques » en format long, c'est-à-dire de plus d'une heure environ<sup>38</sup>. Il existe deux grands types de documentaires : 55 minutes et 90 minutes. Les productions de moins de 30 minutes ne seront pas étudiées, car il s'agit d'un format très peu représenté dans la télévision. Elles sont surtout destinées à internet, aux musées et aux enfants.

Notre étude se porte sur les documentaires eux-même, sur les docus-fictions, qui apportent une part de narration afin de dynamiser le discours, ainsi que sur des émissions documentaires.

Qu'ils soient destinés à des publics ou des médias ciblés, tous sont susceptibles d'être concernés par cette recherche. Les réflexions apportées ici sont également applicables à ces sources plus courtes ou d'une autre nature<sup>39</sup> tels que des livres, des illustrations, ou des films de fiction.

Afin d'observer l'évolution des points de vue, nous avons des productions de différentes époques, depuis les années 1980, jusqu'à nos jours. Des émissions documentaires plus anciennes sont en outre présentes en complément de notre recherche.

Concernant le contenu de ces documentaires, nous souhaitons nous intéresser à la Légion romaine sous la République et l'Empire, notamment la période entre le III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. et le II<sup>ème</sup> siècle après J.-C. soit des grandes conquêtes territoriales romaines jusqu'à l'apogée de l'Empire. Bien sûr, ces bornes chronologiques ne sont pas impérativement fixes et nous nous autorisons à analyser d'autres documentaires<sup>40</sup>, s'ils peuvent enrichir notre réflexion. La raison de ces limites est le grand nombre de documentaires traitant de ces sujets et du nombre de sources historiques et historiographiques disponibles en complément.

Les documentaires audiovisuels ne sont donc que notre objet principal d'étude. La recherche sur leurs fonds d'information est effectuée par les nombreux ouvrages d'historiens sur le sujet de l'historiographie, de Rome, ou de l'iconographie.

Concernant la forme audiovisuelle, des livres sur le cinéma et la réalisation s'imposent pour compléter l'analyse des choix de réalisation. Quelques sources sur les différentes techniques de médiation et de vulgarisation, c'est-à-dire la façon de raconter l'Histoire au grand public, nous sont

---

<sup>38</sup> Les séries documentaires telle que *Secret d'Histoire* (J.-L. REMILLEUX, France Télévision, 2007) ou *C'est pas sorcier* (GONNER B., France Télévision, 1993-2014) ne sont pas à exclure.

<sup>39</sup> Les résultats sont généraux et varient au cas par cas.

<sup>40</sup> Le corpus documentaire est à la fin de ce document, dans les sources.

également utiles. Des spécialistes comme des reconstituteurs peuvent nous apporter des compléments sur le sujet.

Afin d'étudier ces documentaires, il nous faut aborder différentes méthodes :

- Une approche comparative entre les sources, pour comprendre notre sujet;
- Une approche formelle du support audiovisuel et des techniques de médiation pour permettre une analyse iconographique plus poussée, afin d'étudier l'évolution et les origines des représentations de la Légion;
- Une approche interprétative des débats historiographiques et historiques soulevés par ces documentaires. Cela nous donnera la possibilité d'établir un lien direct entre le documentaire, l'iconographie et l'Histoire.

Ainsi, nous étudions dans une première partie la structure des documentaires en eux-mêmes. Nous y abordons ici l'histoire des documentaires depuis l'apparition du cinéma, les différents types de contenus proposés ainsi que la réalisation. En étudiant leurs sources et leurs biais, leurs angles d'analyse ainsi que l'évolution des discours, cela peut nous permettre de comprendre l'origine de certains discours et choix de réalisation. Pour ouvrir notre sujet nous pouvons voir quels sont leurs impacts sur la transmission des informations au grand public.

Notre deuxième partie nous amène à étudier les représentations formelles de la Légion et de l'armée romaine<sup>41</sup> principalement dans le documentaire, mais également dans l'imaginaire collectif de nos sociétés européennes. Nous nous intéressons à la qualité visuelle des équipements et du matériel, le respect à l'écran de l'organisation hiérarchique, du camp, de la vie quotidienne... Nous pouvons aussi observer si les différents rôles de l'armée sont identifiés. L'objectif de cette deuxième partie est de voir l'application des choix de réalisation cités en partie précédente et comment ces influences iconographiques sur la Légion se traduisent visuellement.

La troisième et ultime partie conclut ce mémoire par quelques réflexions académiques dont on trouve des traces dans les documentaires. Nous abordons le mythe de l'invincibilité de Rome, l'instrumentalisation des discours sur Rome et l'évolution du regard sur l'histoire de nos sociétés

---

<sup>41</sup> Le terme « armée » regroupe toutes les personnes annexes qui ne font pas partie de la Légion en elle-même. Il s'agit des marins, du personnel administratif, des esclaves...

contemporaines, et finissons sur le concept de « romanisation »<sup>42</sup> et ses débats. Pour cela nous parlerons des débats sur l'extension du territoire romain, tout en abordant les mythes et idéologies que nous aurons décelés dans les parties précédentes. Cette partie est l'occasion d'aborder les débats historiographiques, comme celui d'une identification du monde occidental à Rome ou celui du fantasme de conquête et de puissance.

---

<sup>42</sup> « lecture de l'histoire de la domination romaine marquée par l'intégration programmée, complète et homogène des conquis à la civilisation romaine. » LE ROUX Patrick, *La romanisation en question*, Annales. Histoire, Sciences Sociales, 2, 2004, pp. 287-311.

## **I) La structure du documentaire**

Il s'agit de poser les bases du documentaire et de définir le sujet. Cette première partie s'intéresse donc à comprendre les formats et mécanismes qui régissent le documentaire audiovisuel comme outil de diffusion du savoir au public.

### **1) La réalisation**

---

#### **A) Du cinéma d'Histoire au Documentaire historique**

Pour commencer, il s'agit de définir et de poser les bases du documentaire. Selon le dictionnaire Larousse, il s'agit d'un « film, à caractère didactique ou culturel, visant à faire connaître un pays, un peuple, un artiste, une technique, etc. ». Selon Guy Gauthier, le documentaire est « un accès, peut-être indirect mais néanmoins revendiqué, au monde réel »<sup>43</sup>, ce qui le différencie du film « de montage » dont la trame narrative se développe par le format. Le documentaire historique, qui traite de l'Histoire et de ses événements, en est un sujet fréquemment abordé.

Définir le documentaire est une question délicate, car il n'en existe pas de format complètement défini. Ce sont des productions de durées, de techniques et de formats d'image différents selon les sujets et les époques.

Il est admis qu'un documentaire doit répondre à trois problématiques : Premièrement la prise en compte des « croyances et habitudes des publics concernés (ce que les spectateurs pourront croire ou supporter). En deuxième lieu, les exigences du cinéma et de la télévision en tant que médias (comment films ou émissions cadreront avec les pratiques habituelles et les attentes). Et troisièmement, compte doit être tenu des aspirations des cinéastes et des participants (leur cynisme ou leur idéalisme, leur désir de montrer, mais aussi de cacher) »<sup>44</sup>.

---

<sup>43</sup> *Ibid.* GAUTHIER, p.11.

<sup>44</sup> ELLIS John, « Quand le documentaire rencontre la fiction : la crise du factuel à la télévision britannique en 1999 », dans *Le Temps des médias*, no. 14, 2010/1, pp. 109-123.

Comme le documentaire est censé apporter une représentation du réel, couplée aux trois principes précédemment cités, c'est ce qui le force à évoluer constamment, tant dans son fond que sa forme, afin de se rapprocher au plus de la réalité. Réalité qui disparaît<sup>45</sup> et se réinvente elle-même constamment.

Pour comprendre les origines du documentaire historique, il faut d'abord s'intéresser au cinéma et aux films aux sujets historiques. Guy Gauthier en 1995 propose<sup>46</sup> plusieurs périodes pour distinguer les documentaires :

- 1870-1900 : La préhistoire du documentaire,
- 1900-1930 : Le temps de l'image-reine,
- 1930-1960 : La recherche de la parole,
- 1960-1990 : La parole en direct.

Nous pourrions aujourd'hui y ajouter la période de la diffusion numérique, facilitant grandement les processus de création, de diffusion et d'analyse des documentaires.

On peut considérer que le documentaire audiovisuel apparaît avec le cinéma au début du XXe siècle, encore au balbutiement de son développement et de sa diffusion. Dès son invention, les hommes ont cherché à filmer le réel, en redonnant la vie à des images autrement fixes<sup>47</sup>. Le documentaire peut donc être vu comme la forme originelle du cinéma. Très vite, l'utilité de la fiction s'y impose au même titre que dans la littérature. Il acquiert alors sa fonction de divertissement. L'Histoire n'est pas un genre à part du cinéma traditionnel et ne représente pas plus que quelques scénettes amusantes pour le spectateur, au même titre que n'importe quel autre film des débuts du cinéma.

L'armée observe très vite l'intérêt du cinéma à des fins stratégiques et documentaire<sup>48</sup>, dans le sens littéral du terme, pour créer des archives de son travail. Après la Première Guerre mondiale

---

<sup>45</sup> BOT Catherine, « Disparition(s) », dans *La Revue Documentaires*, no. 28, 2017/1, pp. 5-7.

<sup>46</sup> Ibid GAUTHIER, p. 11

<sup>47</sup> BEYLIE Claude, *Les films-clés du cinéma*, Bordas, Paris, 312 p.

<sup>48</sup> LEMAÎTRE Martine, « Le documentaire historique et ses rushes, à la BDIC », dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, no. 199, 2010/4, pp. 42-45.



et avec l'apparition des premières super-productions, notamment par Hollywood aux États-Unis, le film historique devient un style de film à part entière.

Cependant, il est toujours majoritairement utilisé à des fins de divertissement, tout comme le serait un film de *western* par exemple. La véracité historique n'est alors pas vraiment de rigueur dans les studios.

A partir des années 30, les premiers films documentaires à part entière, dans les formats que nous connaissons, apparaissent.<sup>49</sup> Il s'agit principalement de productions à caractère social, sur des modes de vie par exemple. Le documentaire est encore véritablement un commentaire sociologique semblable au reportage.

Pendant ce temps, la montée des régimes totalitaires et la résurgence des nationalismes européens qui en résultent font du cinéma un outil de propagande tout indiqué. La popularité grandissante de celui-ci y contribue fortement. L'Italie fasciste fonde par exemple le complexe de studios du Cinecittà à Rome en 1937, avec pour ambition de concurrencer Hollywood au nom du régime de Mussolini.

Le film historique acquiert ainsi ouvertement une portée politique. En s'engageant dans son discours et dans sa réflexion, le cinéma devient un art engagé à part entière<sup>50</sup>.

À l'instar de la littérature ou des arts visuels du siècle précédent, les nationalismes y voient un vecteur puissant de transmission de leurs idées, quitte à modifier la trame des événements historiques à leur avantage. Les messages de ces films à portée soit-disant historique doivent être bien replacés dans leur contexte de tensions mondiales. Par exemple, nous pouvons citer *Kolberg*<sup>51</sup>, film nazi de 1943 diffusé à partir de début 1945 (Figure 2) qui incite, de manière très peu subtile, le peuple allemand à résister aux Alliés.

Bien entendu, tous les films de cette époque ne sont pas dans une optique de propagande, la majorité du cinéma reste détachée du conflit. Ils sont cependant quand même fruit de leur époque et de leurs contextes culturels et scientifiques.

---

<sup>49</sup> GREENE Nathaniel, « Jacques-Bernard Brunius, pionnier du film de montage », dans *Revue d'Histoire du cinéma*, no. 70, 2013, pp. 54-81.

<sup>50</sup> GALLET Bastien, « De quelques figures contemporaines de la “ politisation de l'art “ », dans *Intermédialités*, no. 23, 2014, [En ligne] consulté le 23/05/23 à 18h30 sur [erudit.org](http://erudit.org).

<sup>51</sup> HARLAN Veit, *Kolberg*, UFA, 1945, 111 min



**Figure 2 :** Image du film « Kolberg », dans lequel la population Allemande parvient à vaincre « l'envahisseur » français.

Source : HARLAN Veit, *Kolberg*, UFA, 1945, 111 min.

L'après guerre immédiat et les débuts de la Guerre froide restent dans cette idée du cinéma politique, toujours à la gloire des nations les réalisant, désormais dans l'optique d'un monde multipolaire. Nous pouvons citer entre autres *La Chute de Berlin*<sup>52</sup>, film russe à la gloire personnelle de Staline, interdit dès 1953 en Union Soviétique au début de la déstalinisation, ou encore *L'invasion des profanateurs de sépulture*<sup>53</sup> pour les États-Unis.

Au fur et à mesure que les tensions s'apaisent entre les deux blocs, les messages transmis par les films semblent plus subtils et moins agressifs que précédemment.

Le documentaire est alors, avec les débuts de la télévision, extrêmement semblable aux actualités cinématographiques. Ces dernières, bien qu'également subjectives dans leurs points de vue, transmettent une représentation de la réalité au public.

<sup>52</sup> TCHIAOURELI Mikhaïl, *La Chute de Berlin*, Mosfilm, 1949, 167 min.

<sup>53</sup> SIEGEL Don, *Invasion of the Body Snatchers*, Allied Artists, 1956, 80 min.

C'est dans les années 1960 qu'apparaît la notion de cinéma-vérité<sup>54</sup>. Elle a pour objectif de « saisir l'authenticité du vécu » selon Edgar Morin<sup>55</sup> et de dévoiler quelque chose qui ne serait pas forcément visible au premier coup d'oeil. Le film documentaire se distingue alors clairement du cinéma « de montage », même si cette notion du cinéma-vérité reste débattue<sup>56</sup>.

Le film historique se divise peu à peu en plusieurs sous-genres. Le film politique que nous venons de citer, mais également les films de cape et d'épée sur l'époque moderne, ou encore le cinéma sur le Moyen Âge. Le genre du *western* dont nous avons parlé plus tôt comme film de divertissement, devient une production à thème historique. Il était jusqu'à la fin des années 1920 encore considéré comme un type de film policier.

Enfin, nous pouvons citer le *péplum*, film à grand spectacle reconstituant des épisodes de l'Histoire ou de la mythologie antique<sup>57</sup>, qui connaît un renouveau dans les années 1950. Le film *Cléopâtre* de J.L. Mankiewicz de 1963<sup>58</sup> en est sûrement un des plus célèbres de par son coût et sa longueur, ou encore *Jason et les Argonautes*<sup>59</sup> de Don Chaffey sorti la même année, célèbre pour ses effets spéciaux.

Dans cette spécialisation des sujets historiques qui s'opère, nous pouvons observer deux tendances, deux grandes catégories de productions qui se distinguent par leur recherche d'authenticité et de véracité des informations : la fiction historique et le documentaire.

Les films que nous avons cités jusque-là relèvent tous de la fiction historique. Leur objectif est de raconter une histoire, qu'il s'agisse de celle d'un ou plusieurs personnages ou d'un évènement. Il s'agit donc toujours d'œuvre de fiction. Aussi réalistes qu'elles se veulent, elles relèvent toutes d'un processus narratif au même titre qu'un roman. Ces productions ont avant tout une finalité de divertissement.

Le documentaire historique, quant à lui, possède un but informatif et éducatif. Il dresse ainsi un portrait d'une réalité ayant existé, d'une vie, d'un espace, d'un évènement... de manière

---

<sup>54</sup> DELEU Christophe, *Les anonymes à la radio*, De Boeck Supérieur, Médias-Recherches, 2006, 232 p.

<sup>55</sup> MORIN Edgar, « Pour un nouveau cinéma-vérité », dans *France Observateur*, 1960

<sup>56</sup> GRAFF Séverine, *Le cinéma-vérité, Films et controverses*, PUR, Rennes, 2014, 540 p.

<sup>57</sup> Définition dictionnaire *Larousse*, [En ligne] consulté le 09/04/23 à 17h30 sur [larousse.fr](http://larousse.fr)

<sup>58</sup> MANKIEWICZ Joseph L., *Cléopâtre*, Twentieth Century Fox, 1963, 243 min.

<sup>59</sup> CHAFFEY Don, *Jason et les Argonautes*, Columbia Pictures, 1963, 105 min.

(idéalement) la plus objective possible, en se basant sur les sources historiques et en expliquant, plus ou moins en détail, ce qui se passe au spectateur.

C'est là ce qui différencie le documentaire de la fiction historique : l'information transmise, sa véracité et sa qualité.

Cela ne veut pas pour autant dire qu'une fiction historique de qualité possède la portée d'un documentaire. En inversant cette logique, il est tout à fait possible de faire un documentaire à partir d'une oeuvre fiction.

Un documentariste peut tout à fait faire « jouer » ses acteurs, sans pour autant que le documentaire devienne une fiction<sup>60</sup>. La frontière entre ces deux univers est floue et ce depuis les origines du cinéma.

Le mélange des deux genres résulte au docu-fiction, un genre de film qui reconstitue des faits réels en mêlant des images de synthèse, des scènes jouées par des acteurs et/ou des documents authentiques<sup>61</sup>. Cela permet d'illustrer un événement de façon plus correcte qu'une situation purement fictive.

Laissons de côté le cinéma pour nous concentrer sur le documentaire. C'est notamment le développement de la télévision à partir des années 1950, plutôt vers 1960 en France, qui va grandement contribuer au genre. La télévision de cette époque ne compte qu'une chaîne unique<sup>62</sup>, sous la tutelle de la RTF, la Radiodiffusion-télévision française, puis de l'ORTF, l'Office de Radiodiffusion Télévision Française, autrement dit une chaîne d'État.

Nous sommes alors au début de la Vème République, instaurée par le Général De Gaulle en 1958. Le pays est toujours en train de se reconstruire suite la Seconde Guerre mondiale, et la décolonisation bat son plein.

Tout comme les films politisés durant la guerre, la télévision d'état se politise afin de raviver un esprit national auprès de la population<sup>63</sup>. Il s'agit d'un retour au récit national, l'Histoire « officielle et mythique » d'un pays, semblable à celle établie en partie par Napoléon III un siècle plus tôt. Nous reviendrons sur cette notion de récit national plus tard dans cet ouvrage.

---

<sup>60</sup> JEANNEAU Yves, *La production documentaire*, Dixit, 1997, page 19, 359 p.

<sup>61</sup> Définition dictionnaire *Larousse*, [En ligne] consulté le 09/04/23 à 18h15 sur [larousse.fr](http://larousse.fr)

<sup>62</sup> La deuxième chaîne de la RTF n'apparaît qu'en 1964.

<sup>63</sup> BERNARD Gwladys, « Roma aeterna : l'Antiquité romaine et l'extrême droite française », dans *Cahiers d'Histoire*, no. 135, 2017, pp. 147-166.

La télévision nationale devient alors un moyen d'instruction publique, plus qu'un divertissement. Les films documentaires se distinguent alors des émissions documentaires, ces dernières adoptant le format télévisuel moins linéaire que le film.

Ainsi naissent les premières émissions portant sur l'Histoire, en grande partie consacrées à ces événements du récit national français et aux valeurs que le gouvernement cherche à transmettre : Les Gaulois, Charlemagne, Jeanne d'Arc, la Révolution et l'Empire et évidemment, les deux récentes victoires sur l'Allemagne.

Les productions télévisées ne sont pas encore très documentées et relèvent encore beaucoup de ce cinéma de fiction historique. Nous pouvons ainsi prendre l'exemple de « La caméra explore le temps », série de 47 épisodes de 1957 à 1966, reprenant des scènes historiques théâtralisées et filmées, accompagnées de commentaires, de discussions ou de débats, avec des journalistes ou des écrivains comme Alain Decaux, sur les événements historiques.

Le fait de ne pas faire intervenir d'historien montre déjà une certaine volonté médiatique de la télévision. Un historien reconnu par ses pairs mais peu célèbre attirera moins l'attention qu'un journaliste charismatique. Les journalistes et écrivains ont aussi cette aisance au discours en public/télévisé que les historiens n'auraient peut-être pas, rendant ainsi l'émission plus fluide. On pourrait également voir une volonté politique à cela, car un non-initié se contente de diffuser le discours officiels qu'on lui demande.

Cette subjectivité des opinions ne passe pas inaperçue et entraîne des réflexions dans le monde universitaire. Les questions abordent notamment la fonction sociale de l'Histoire, la mémoire et l'identité nationale, mais soulève également des problématiques propres à la pratique de l'Histoire comme le développement de l'historiographie ou la question de l'objectivité<sup>64</sup>.

C'est l'apparition de l'histoire du temps présent dans l'historiographie française, la redéfinition et le renouvellement des histoires politiques et sociales, ainsi que le développement de l'histoire culturelle qui apportent ce regard nouveau sur la matière historique. Cette « Nouvelle Histoire » comme le nomme Jacques Le Goff<sup>65</sup> suivi de Pierre Nora, s'oppose à l'ancienne vision de l'histoire dominée par l'école des *Annales* de Marc Bloch depuis 1929 <sup>66</sup>. Elle s'ajoute aux différentes écoles

---

<sup>64</sup> DELACROIX C. ; DOSSE F. ; GARCIA P. ; *Les courants historiques en France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Armand Colin, Collection U, 2005, 406 p.

<sup>65</sup> LE GOFF Jacques, *La Nouvelle Histoire*, Éditions Complexe, 2006, 333 p.

<sup>66</sup> FOURNIER Martine, « La nouvelle histoire. L'explosion du territoire historien », dans *Sciences Humaines*, Hors-Série, 2022/11, p. 46.



de pensées historiques comme l'histoire sérielle et quantitative d'Ernest Labrousse, et aux les réflexions sur l'histoire longue et interdisciplinaire de Fernand Braudel. Cette mise en abîme de l'histoire sur ces pratiques donne lieu à une véritable crise intellectuelle de la matière historique.

Le débat sur les relations entre récit national et Histoire dans l'éducation publique continue jusqu'au milieu des années 1980 <sup>67</sup>. Les historiens arrivent à faire valoir l'abandon de cette « obsession mémorielle » dans l'enseignement<sup>68</sup>. Il faut cependant encore du temps pour défaire un siècle de récit national et mettre en place une nouvelle pratique de l'Histoire.



**Figure 3 :** Decaux (À gauche) face à la caméra, raconte d'un ton monotone un évènement au spectateur, interrompu par quelques images d'illustrations (Exemple à droite)

Source : Alain Decaux raconte : La bande à Bonnot, Antenne 2, Archive INA, 1977

Malgré les critiques<sup>69</sup> sur son contenu dépassé, Alain Decaux fait évoluer la formule du documentaire et reste la référence télévisée des émissions d'histoire de son époque<sup>70</sup>, notamment avec son émission *Alain Decaux Raconte*. Dans celle-ci, il narre un récit historique, plus appuyé sur des sources que dans les émissions précédentes mais reste dans cette optique du discours national. A. Decaux est face caméra, en plan fixe et raconte comme le ferait un professeur. De temps en temps, une image apparaît pour illustrer son propos, comme un celle d'un objet archéologique, une illustration ou un extrait de film.

<sup>67</sup> CHAMBARLHAC Vincent, « Les prémisses d'une restauration ? L'histoire enseignée saisie pas le politique », dans *Histoire@politique*, no. 16, 2012/1, pp. 187-202.

<sup>68</sup> NOIRIEL Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire*, Belin, Socio-Histoires, Paris, 1996, 343 p.

<sup>69</sup> NORA Pierre, « Alain Decaux raconte... Alain Decaux, Entretien avec Pierre Nora, », dans *Le Débat*, no. 30, 1984/3, pp. 45- 80.

<sup>70</sup> Toujours, en partie, grâce au peu de contenu existant pouvant concurrencer son émission sur d'autres chaînes.

A partir de ce moment-là, les films et émissions télévisées documentaires progressent lentement avec les technologies et la recherche historique, pour adopter une forme plus proche du documentaire scientifique des sciences dures. Les historiens et autres experts y font des apparitions, pour valider les propos du film. Petit à petit, ils deviennent des éléments indispensables des documentaires.

Le personnage de l'écrivain-conteur disparaît peu à peu pour se faire remplacer par une voix-off, c'est-à-dire une voix qui ne provient pas d'un personnage à l'écran, ou par des journalistes comme Stéphane Bern, actuel représentant du genre en France. Les émissions se peuplent d'extraits et de toujours plus d'images facilitant la compréhension des informations par le spectateur. Ces illustrations sont plus variées qu'avant, notamment avec l'introduction de l'animation en trois dimensions par ordinateur, qui permet aux documentaires de représenter aisément de nombreuses scènes, bâtiments et objets.

Une certaine réunification du documentaire avec la fiction historique se fait au travers de la reconstitution historique. Les extraits de films étant alors déjà présents dans les productions, c'est désormais des scènes complètes qui sont tournées pour les documentaires, créant ainsi le concept de docu-fiction, que nous avons déjà évoqué précédemment. Pour des raisons pratiques, nous allons continuer d'inclure les « docu-fictions » dans le terme de « documentaire », sauf précision.

L'appel aux reconstituteurs prend également de l'ampleur, au point de presque devenir une norme du documentaire historique. Ces passionnés sont généralement très corrects sur les équipements, ce qui offre une bonne représentation visuelle d'un événement.

Les documentaires gagnent ainsi en qualité d'image et en clarté des informations.

Parallèlement, les discours évoluent avec les contextes des époques de production. Le discours national d'après-guerre est abandonné pour un discours plus scientifique. De nouveaux thèmes et approches apparaissent, comme un regard plus global et une plus grande importance accordée au contexte, le tout supporté par les dernières trouvailles de la recherche historique.

Les débats qui suivaient aux émissions disparaissent en partie<sup>71</sup>, et les documentaires ajoutent un côté divertissant à leur fonction éducative, devenant ainsi un film que l'on peut regarder en famille ou ponctuellement dans un cadre scolaire par exemple.

---

<sup>71</sup> Cela existe toujours, mais généralement de façon ponctuelle. Ce type d'émission télévisée n'est plus la norme pour le documentaire dans la télévision contemporaine.

Contrairement aux documentaires de nature ou purement sociologique, qui gardent ce côté « aventure » ou analytique que l'on retrouve dans le cinéma des mêmes genres. Le documentaire historique comme le documentaire scientifique devient principalement destiné à la télévision. Vous pouvez ainsi voir dans votre cinéma local un documentaire d'aventure sur une expédition dans les Andes par exemple, tout comme un film plus « classique », mais il vous sera beaucoup plus compliqué d'y trouver un documentaire sur le Moyen Âge.

La multiplication des chaînes de télévision permet de créer une offre nouvelle pour le spectateur. Certaines comme *ARTE* ou plus tard *France 5* se consacrent en grande partie à la diffusion de documentaires qui rencontrent un grand succès auprès du public. Certains groupes privés créent leurs propres chaînes dédiées aux documentaires (Groupe Canal ou *RMC Découverte* pour le groupe Altice Média).

Aujourd'hui, la recette du documentaire a assez peu changé par rapport aux années 1990. Il est cependant encore tôt pour avoir assez de recul sur le sujet. Nous pouvons quand même observer quelques changements depuis le début des années 2000.

La qualité graphique s'est encore améliorée, les discours sont plus complets et les informations plus récentes. Le documentaire historique a fini par adopter la forme des documentaires de Science dure, montrant ainsi l'alignement de la matière Histoire et des Sciences Humaines au monde général des Sciences.

Le contexte des années 2000 met de côté l'enthousiasme des années précédentes pour apporter un regard plus critique et parfois plus sombre sur le monde qui l'entoure. Notamment auprès des pays Occidentaux, où on peut y voir une conséquence directe des attentats du 11 septembre 2001 à New York. La crise climatique, le retour des nationalismes, les crises économiques ainsi qu'une résurgence des tensions mondiales, ont forcément un impact<sup>72</sup> sur le regard de nos sociétés tant sur la culture et la façon de réaliser des films que sur la recherche scientifique.

Le documentaire est donc une véritable réinvention de la matière historique, qui s'ouvre alors à une diffusion auprès du grand public. Avec une multiplicité des canaux de diffusion, la

---

<sup>72</sup> Ce qui n'est pas forcément une mauvaise chose du point de vue scientifique, cela peut permettre d'aborder des sujets avec de nouvelles approches.

valeur des sources change au profit d'une dématérialisation et d'une nouvelle approche de la réflexion sur ces dernières<sup>73</sup>.

## **B) La réalisation d'un documentaire**

La réalisation correspond à l'ensemble des opérations nécessaires pour passer d'un projet, d'un scénario, à un film<sup>74</sup>. Selon le budget et les capacités de chaque réalisateur, la taille de l'équipe de production et son matériel peut varier. Certains emploient des centaines de personnes, tandis que d'autres, à peine quelques dizaines. Les producteurs<sup>75</sup> sont donc là pour veiller à ce que le tournage se fasse dans des conditions optimales.

Il faut commencer par établir un budget, trouver un financement, établir des fiches techniques résumant le projet, établir des contrats entre auteurs et producteurs, s'assurer de toute une partie juridique en termes de droit et de légalité. Ne nous attardons pas sur cette partie administrative, vous pouvez la retrouver en détails dans *La production documentaire* de Yves Jeanneau<sup>76</sup>.

La réalisation d'un documentaire historique est généralement différente, dans la technique, à celle d'un tournage en studio. Cela provient du fait que les documentaires proposent une représentation du réel, comme nous l'avons vu précédemment. Comme pour un reportage ou du journalisme, il convient donc d'être mobile et de se rendre sur place pour tourner les plans nécessaires. De là vient la difficulté de tourner en décors naturels, sans possibilité de maîtrise de certaines contraintes comme la luminosité. Dans le cadre du documentaire historique, les musées, monuments, centres de recherches ou sites de fouilles sont énormément de types d'espaces qui ne se prêtent pas forcément à un tournage.

---

<sup>73</sup> ANNALES, « Après le tournant documentaire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 75e année, 2020/3-4, pp. 425-446

<sup>74</sup> Définition du *Thesaurus de l'activité gouvernementale du Québec*, [En ligne] consulté le 10/04/23 à 17h40, sur [thesaurus.gouv.qc.ca](https://thesaurus.gouv.qc.ca).

<sup>75</sup> Le producteur délégué est le maître d'oeuvre du projet, le producteur exécutif s'assure que chacun remplit son rôle et le directeur de production réparti le budget et assiste le réalisateur. (JEANNEAU)

<sup>76</sup> En bibliographie.

Un tournage documentaire est souvent assez court, puisque la majeure partie des plans sont constitués d'interviews de spécialistes, d'images de synthèse par ordinateur, ou encore d'images d'archives filmées ou de photographies, ajoutées au montage<sup>77</sup>. C'est celui-ci qui offre au film les moyens d'exposer clairement son discours<sup>78</sup>. Il doit être étudié en amont et sans cesse remanié. Il est pourtant tout à fait possible de réaliser un documentaire entièrement en studio, avec des décors en carton et des images de synthèse. C'est par exemple le cas de la série *Les batailles de l'antiquité* de Fabrice et Stéphanie Hourlier<sup>79</sup>, entièrement réalisée avec des acteurs incrustés par fond vert sur des décors en 3D (figure 4).



**Figure 4 :** Les acteurs sont au premier plan. Le décor et l'arrière plan sont en image de synthèse. Pour les scènes de bataille, les quelques acteurs en légionnaire sont dupliqués des milliers de fois à l'écran, donnant l'illusion d'une grande armée.

Source : Fabrice et Stéphanie HOUILLIER, Caroline BROUSSAUD, *Les batailles de l'antiquité 3 : Philippes*, ARTE/National Geographic, 2011, 45 min.

<sup>77</sup> FRÉMONT Héloïse, « Créer un documentaire historique avec des images d'archives : une liberté contrainte ? », dans *Effeillage*, no. 10, 2021/1, pp. 63-65.

<sup>78</sup> BROWAEYS X. & CHATELAIN Paul, « Analyser et réaliser un film documentaire », dans *Étudier une commune*, Armand Colin, Collection U, 2011, pp. 289-296.

<sup>79</sup> HOUILLIER, Fabrice et Stéphanie, *Les batailles de l'antiquité*, ARTE, 4 épisodes, 2010

Certains documentaires utilisent même des images issues de jeux-vidéos pour illustrer des scènes antiques. Cela offre un moyen simple d'acquérir des images de synthèse sans avoir à faire appel au montage. C'est par exemple le cas de *Rome The World's First Superposer* (2014) de Larry Lamb que nous avons cités en introduction.

Le film historique est considéré comme une production « à grand spectacle », contrairement au documentaire, moins exubérant dans son format. Dans les deux cas, le film garde une fonction discursive, que fournit la mise en scène. C'est elle qui permet d'inscrire des événements passés dans le temps « présent » du film documentaire<sup>80</sup>.

« Il y a ou il n'y a pas de cinéma dans ce film » disent entre eux les professionnels<sup>81</sup>. Les plans, les cadrages et les choix de montages ont leur importance sur le contenu mais également sur la forme du film. C'est pour cela que des procédés de cinéma classique sont utilisés, comme des *travelling*<sup>82</sup>, l'apparition de figurants ou la mise en place d'une diégèse, c'est-à-dire l'univers à l'intérieur de l'oeuvre, en l'occurrence historique, avec ses éléments constitutifs qui donnent une cohérence au monde, permettant d'y établir une trame narrative.

Pour cela, le recours aux reconstituteurs est très utile, puisqu'ils connaissent déjà, par leurs recherches, les pratiques et matériels de ces époques, pouvant ainsi les représenter le plus fidèlement possible en gagnant du temps de recherche à la production.

Nous reviendrons sur ces pratiques de l'utilisation des reconstituteurs dans notre deuxième grande partie.

Selon Jean Vigo, réalisateur de renom, le documentaire n'existe que si l'on se pose la question du point de vue sur le sujet, regard qui se veut « documenté »<sup>83</sup>. La réalisation et le montage ne servant au final que d'instruments pour répondre à cette problématique. Les choix qui y sont pris doivent être cohérents avec la volonté du message que l'on veut transmettre. Par exemple, le choix de la musique doit être cohérent avec la scène à l'écran, un mauvais choix sonore peut complètement changer l'impression transmise au spectateur.

---

<sup>80</sup> LAGNY Michèle, « La double mise en scène de l'histoire au cinéma », dans AUMONT Jacques, *La mise en scène*, De Boeck Supérieur, Arts & Cinéma, 2000, pp. 289-301.

<sup>81</sup> DE LATOUR Éliane, « La scène invisible : à propos du documentaire », dans AUMONT Jacques, *La mise en scène*, De Boeck Supérieur, Arts & Cinéma, 2000, pp. 251-264.

<sup>82</sup> Mouvement horizontal ou vertical de déplacement de la caméra.

<sup>83</sup> VIGO Jean & KAUFMAN Boris, *A propose de Nice*, 1930, 23 min.

La réalisation documentaire est donc un véritable travail de cinéma, qu'il soit destiné à la télévision ou en tant que film à part entière. C'est un travail de cinéaste, et non de vidéaste, de reporter ou de journaliste.

Le plus important pour un documentaire reste la recherche de son fond d'information. C'est avant tout un immense travail de recherche, en collaboration avec de nombreux spécialistes.

L'historien reste un acteur de base de ce travail, donnant les directives et les grandes idées, servant ainsi de référent sur le sujet<sup>84</sup>.

Plusieurs historiens peuvent apparaître dans un même film, ou au moins travailler avec le réalisateur. Cela permet d'avoir le plus d'informations correctes possible et de croiser les regards et les opinions, pouvant ainsi ouvrir la voie à de nouvelles réflexions.

D'autres spécialistes peuvent intervenir sur le film, nous pouvons penser à des archéologues, des chercheurs, des conservateurs de musées, des restaurateurs, mais aussi des personnes moins officielles telles que des reconstituteurs ou des collectionneurs.

Les institutions y voient parfois l'occasion de participer. Des archives, des musées ou des monuments peuvent apporter leur aide en fournissant des images et des informations. Cela permet aussi de leur fournir un peu de visibilité et de publicité.

Un documentaire est donc avant tout un travail de collaboration entre plusieurs personnes, précédé d'une grande recherche d'informations documentées. Une fois le film prêt, il ne reste plus qu'à le diffuser auprès des chaînes de télévision dont le contrat aura été prévu dès le départ.

Au sein du milieu universitaire, la place des documentaires reste assez peu abordée par les études. En 1983, François Garçon déplore le peu d'intérêt des historiens français pour le format documentaire<sup>85</sup>. En 1995, Rémy Pithon constate que ce manque est toujours présent<sup>86</sup>. En 2000, Michèle Lagny continue de déplorer ce peu d'intérêt<sup>87</sup>. Il semblerait cependant que cela soit propre

---

<sup>84</sup> DELAGE Christian et GUIGUENO Vincent, *L'historien et le film*, Gallimard, Folio Histoire, 2018, 432 p.

<sup>85</sup> GARÇON François, « Le film : une source historiographique dans l'antichambre. Orientation bibliographique », dans *Bulletin de l'IHTP*, 12, 1983, pp. 30-56.

<sup>86</sup> PITHON Rémy, « Cinéma et histoire, bilan historiographique », dans *Vingtième siècle*, 46, 1995, pp. 5-13.

<sup>87</sup> LAGNY Michèle, « Il formato dei cinegiornali francesi degli anni '50 : un problema sottovalutato », dans SAINATI Augusto (Dir.), *La Settimana Incom. Cinegiornali e informazione negli anni '50*, pp. 57-69.

à l'historiographie française, l'historiographie allemande profitant par exemple, d'un grand nombre d'études.

Nous pourrions définir ce problème comme une sorte de condescendance intellectuelle de la part des historiens universitaires sur la médiation culturelle, ainsi que de la difficulté de ces derniers à distinguer clairement le documentaire des autres genres cinématographiques<sup>88</sup>.

La médiation est vue dans son ensemble comme une forme allégée de la matière historique, s'adressant à un public général non-initié à la pratique de l'Histoire. Les documentaires souffrent ainsi du même problème que les livres historiques par exemple. Nous pouvons en distinguer deux catégories : les ouvrages universitaires, corrects dans leurs contenus, mais peu attrayant pour le public, ou bien les livres de médiation, plaisants mais au fond moins documenté.

Les historiens français n'arrivent pas à trouver le juste équilibre et prennent parti pour le productions universitaire, dans une forme d'élitisme de la réflexion sur la diffusion des connaissances.

Les travaux historiques gagneraient pourtant à s'intéresser aux films documentaires et aux actualités cinématographiques, précieux outils interrogeant la manière de faire de l'Histoire. Ils proposent une réflexion pour des pistes de recherches pouvant aborder de nouvelles façon de penser l'historiographie<sup>89</sup>, en plus de la médiation.

## **2) Les documentaires sur Rome et le récit national romain**

---

En établissant notre corpus d'étude, nous pouvons observer qu'il existe au total plusieurs centaines voire peut être un millier de documentaires différents sur la Rome antique. En faire une comptabilité précise serait compliquée, comme il le serait pour n'importe quel autre sujet similaire. De plus, la grande diversité des types de documentaires et la définition floue du genre posera aussi des limites. Nous pourrions cependant tenir des registres du nombre de sorties annuelles de documentaires, afin d'avoir une estimation. Il faudrait pour cela travailler avec l'INA, l'Institut

---

<sup>88</sup> SORLIN Pierre « Le cinéma, un défi pour l'historien », dans D'ALMEIDA Fabrice, *La question médiatique. Les enjeux historiques et sociaux de la critique des médias*, Éditions Seli Arslan, Paris, 1997, pp. 181-204.

<sup>89</sup> MOINE Caroline, « Le point sur... », dans *Le Temps des Médias*, no. 1, 2003/1, pp. 273-277.



National de l'Audiovisuel, ou le CNC, le Centre National du Cinéma et de l'image animée. À leurs échelles et avec leurs moyens, le CNC étant d'ailleurs un acteur obligatoire du cinéma en France, nous pourrions obtenir des données utiles pour avoir une idée de la masse que représente les documentaires dans le monde de l'audiovisuel.

Il existe quand même des études d'instituts de statistiques ou d'agences de cinéma qui ont traité de ce sujet. Ainsi nous apprenons qu'en France une cinquantaine de films documentaires (tous sujets confondus) sortent en moyenne chaque année, soit environ 18,6% du nombre de films total en 2018 <sup>90</sup>. Selon un rapport du CNC de 2018 <sup>91</sup>, le documentaire est le 3e genre audiovisuel le plus exporté en France.

Malgré un fort intérêt de la part du public<sup>92</sup>, le cinéma documentaire souffre dans l'industrie audiovisuelle d'un manque d'exposition. Pour cela est créée en 2017 la Cinémathèque du documentaire, institution dédiée à la diffusion des documentaires au plus grand nombre.

Dans cette masse des productions, connaître la part de celles dédiées à Rome relèverait d'une étude longue qui, au vu de la spécificité du sujet, n'aurait que peu d'intérêt.

Intéressons nous désormais aux contenu desdits documentaires sur Rome et la légion, notamment en France.

Une première remarque nous vient à l'esprit, il s'agit de l'absence de références et d'informations sur la royauté romaine, hormis chez les très rares documentaires qui y sont dédiés. Au début de la plupart des documentaires, la royauté n'est signalée que dans une simple phrase, avant de passer à la République puis à l'Empire, ou n'est pas du tout référencée. Sans s'y intéresser, nous pourrions croire que Rome serait passé d'une fondation mythique à un village de bergers, puis presque sans transition à la gloire et à un territoire immense.

Nous pouvons expliquer cela par les restes du discours national romain qui nous sont parvenus, et par la prédominance de la fondation mythique qui y est liée. Pendant des siècles d'échanges culturels, Rome a plutôt bien implanté ses croyances et ses histoires dans ses territoires. Par la littérature, l'architecture, la religion et bien d'autres, le récit national romain de la fondation mythique s'est implanté dans les esprits des populations, même s'il ne remplace pas forcément les mythes locaux. Par certains aspects de nos cultures, ces mythes nous sont parvenus et il existe

---

<sup>90</sup> Rapport CNC, *Le Marché du documentaire*, 2018.

<sup>91</sup> *id.*

<sup>92</sup> Enquête IFOP, *Les français et le genre « Documentaire et reportages »*, avril 2011

toujours cet engouement de nos sociétés occidentales autour des mythologies et histoires anciennes. Bien que les croyances se soient dissipées, ces histoires continuent de nous faire rêver et le grand public trouve plus intéressant d'écouter un récit d'enfants élevés par une louve que la construction d'un village de bergers.

Dans cette même optique de récit national, Rome a elle-même été acteur de cette mise en place du mythe des rois légendaires, puis de l'histoire des rois étrusques<sup>93</sup> et de leur disparition avec le système de royauté romaine. C'est d'ailleurs le récit fondateur de la République Romaine, qui jure qu'il n'y aura plus jamais de royauté à Rome. Encore une fois, des siècles de mémoire sélective de la part des romains n'a pas laissé de grand intérêt pour cette époque de la fondation de Rome, hormis un discours biaisé en partie anti-royaliste.

Cela nous justifie donc le problème des sources sur le sujet. La plupart des ouvrages romains sur la royauté dont nous disposons sont largement ultérieurs à cette époque et n'en sont pas très élogieux. Trouver des informations viables est plus compliqué. L'archéologie et la quantité de restes dont nous disposons sont eux aussi beaucoup moins importants et plus anciens que pour les autres époques.

Même si la science historique connaît assez bien cette période fondatrice de la civilisation romaine<sup>94</sup>, comparément au reste de son Histoire, la royauté est donc malgré elle une oubliée des récits historiques. Oubli qui se retrouve dans les documentaires (annexe 1).

De la même manière, le récit national romain se retrouve dans les récits de l'époque républicaine. Dans les documentaires mais également dans la littérature, les arts plastiques ou encore le cinéma traditionnel, nous retrouvons ainsi les grands événements rapportés par les historiens romains pour mettre en valeur Rome et sa puissance. Ainsi le milieu de la République est souvent résumée à sa rivalité avec Carthage, notamment autour de la Deuxième Guerre punique avec la traversée des Alpes d'Hannibal et ses éléphants, et sa défaite à Zama face à Scipion l'Africain. La guerre des Gaules de César est également souvent citée, ainsi que la guerre civile romaine menant à l'ascension d'Octave Auguste.

---

<sup>93</sup> JERPHAGNON Lucien, *Histoire de la Rome Antique*, Tallandier, 1995, 559 p.

<sup>94</sup> GRANDAZZI Alexandre & BERCÉ Yves-Marie (Dir.), *Les monarchies, Histoire générale des systèmes politiques*, PUF, 1997, 544 p.

Ces récits se basent beaucoup sur la littérature romaine faisant la part-belle aux victoires de Rome. Par exemple les récits de Tite-Live<sup>95</sup>, historien romain, et son *Abe Urbe Condita Libri*, son « Histoire de Rome », ou encore Salluste. L'Empire perpétue cette tradition de la pensée artistique et littéraire pro-romaine comme avec Tacite, philosophe et historien, ou Plutarque qui compare le règne de Trajan sur l'Empire à celui de Zeus sur le monde<sup>96</sup>.

La plupart des auteurs romains sont d'ailleurs des hommes politiques ou des nobles. Cela s'explique par plusieurs raisons, notamment par l'éducation à la pensée et à la réflexion que chacun a reçu, ainsi que par l'accès aux ressources et aux capacités d'écriture dont ils disposent par rapport au reste de la population.

Les garçons comme les filles d'un certain niveau social ou qui peuvent se le payer apprennent à lire et à écrire auprès d'un *magister ludi* ou *litterator*. S'ils peuvent se le payer, ils poursuivent auprès d'un *grammaticus* qui leur enseigne la littérature. Enfin, ils apprennent la rhétorique, notamment auprès des maîtres grecs. On estime le taux d'alphabétisation du début de l'Empire au III<sup>ème</sup> siècle à environ 30% de la population masculine adulte<sup>97</sup>.

La civilisation romaine est une civilisation de l'écrit et de l'image. On communique beaucoup par courrier via le système postal du *cursus publicus*<sup>98</sup>, on inscrit des tables de lois et de compte, on philosophe et on raconte, on grave et dessine sur les monuments... Cela signifie qu'une partie de la population est capable d'écrire, mais la réflexion, la rhétorique, la philosophie et la politique restent réservées à l'élite de la classe sociale des patriciens<sup>99</sup>, et font partie intégrante de ses moeurs.

---

<sup>95</sup> IMMONGAULT NOMEWA Gladys Roselyne, *Péril en la cité. De la royauté au début de la République, les exilés qui menacèrent Rome, d'après le récit livien.*, HAL, 2017, 28 p.

<sup>96</sup> PLUTARQUE, Discours « *Sur la Royauté* ».

<sup>97</sup> OLESON J.P. *The Oxford Handbook of Engineering and Technology in the Classical World*, Oxford University Press, 2009, 896 p.

<sup>98</sup> Plus tard divisé entre le *cursus clavularis* pour les coursiers à charrette et le *cursus velox* pour les coursiers à cheval. CARTWRIGHT Mark, « Lettres et courrier dans le monde antique », dans *World History Encyclopedia*, 2019, [En ligne] consulté le 22/04/23 à 16h30 sur [worldhistory.org](http://worldhistory.org).

<sup>99</sup> Tous les intellectuels ne sont pas des patriciens romains. Le philosophe Épictète était, par exemple, esclave.

Ce sont les riches romains, les chevaliers et les aristocrates qui rédigent ainsi les textes historiques et la politique. Étant souvent eux-même politiciens, les auteurs sont passés par les étapes du *Cursus Honorum*, la « Carrière des honneurs », obligatoire pour tout magistrat romain sous la République. Ils sont donc officiers militaires, philosophes, historiens... intellectuels en grande majorité acquis aux idéaux de Rome, les contrevenants étant généralement radiés des milieux intellectuels voire de la société romaine, tel Sénèque, philosophe Stoïcien. Vers l'an 200, l'évolution des mentalités par la propagande fait que « plus personne ne ricane [à l'oeuvre sarcastique de ce dernier], parce que l'empereur et sa famille font corps avec Rome et son Génie, et donc celui qui au nom des dieux avait gouverné le monde civilisé de son vivant continuait normalement à le faire après sa mort » nous dit Lucien Jerphagnon<sup>100</sup>.

Les auteurs savent manipuler les mots pour mettre la République, puis l'Empire, en avant dans leurs ouvrages. A force de rédiger l'Histoire à leur avantage, ils ont fini par se convaincre de la véracité des événements en eux-même. La rédaction des textes anciens est abordée en troisième partie. Cependant, on peut remarquer chez eux un manque de recul quant à leur relation entre leurs analyses et leur niveaux d'expertise<sup>101</sup>. Pour le romain, un intellectuel à suffisamment de connaissances pour toucher à la plupart des sujets. Il est vrai que certains sont plus spécialistes que d'autres, mais les textes laissent assez peu paraître une conscience du manque d'expertise que peuvent avoir certains auteurs. Un juriste fameux sera par exemple considéré comme un bon historien s'il écrit un récit historique, tout en n'ayant aucune formation en tant qu'historien.

Malgré le peu de diffusion de ces oeuvres à leur époque, en raison du faible nombre de copies, les idées circulent au sein de ce monde ironiquement fermé à l'ouverture d'esprit. Ces parchemins et représentations de Rome sont ceux qui ont survécu aux destructions et à la chute de l'Empire, avant d'être repris et modifié encore jusqu'à nous parvenir.

Pour le romain ordinaire, pas besoin de savoir lire pour comprendre la propagande romaine. En plus de l'influence culturelle de la civilisation romaine, la propagande se retrouve aussi dans son iconographie et ses représentations dans l'espace public de l'époque<sup>102</sup> (figure 5). Ce sont par exemple des mosaïques, des bas-reliefs sur des bâtiments ou plus simplement des statues et

---

<sup>100</sup> JERPHAGNON Lucien, *Histoire de la Rome antique*, Tallandier, Hors collection, 2017, 640 p.

<sup>101</sup> MOATTI Claudia, « Experts, mémoire et pouvoir à Rome, à la fin de la République », dans *Revue Historique*, no. 626, 2003, pp. 303-325.

<sup>102</sup> VEYNE Paul, « Lisibilité des images, propagande et apparat monarchique dans l'Empire romain », dans *Revue Historique*, no. 621, 2002/1, pp. 3-30.

monuments qui inondent le décor pour le grand public de représentations d'évènement et d'*exempla*, des personnes reconnues comme incarnant les valeurs romaines. Beaucoup de ces restes archéologiques nous sont parvenus jusqu'à aujourd'hui, tant leur quantité est importante.



**Figure 5** : Scène de bataille de la colonne Trajane. Les auxiliaires forment un mur de bouclier, appuyé par des archers à l'arrière. Face à eux, la formation Dace se brise.

*N'importe quel public antique peut ici comprendre une écrasante victoire romaine.*

Source : Colonne de Trajan, COWAN Ross, *Roman Battle Tactics 109 BC-AD 313*, Osprey Publishing, 2007, 64 p.

La mise en place du culte impérial, la vénération divine de l'Empereur, s'ajoute à ce récit mythique de la toute-puissance de la civilisation romaine et à la légitimité de la figure impériale. A force de voir ces représentations, d'entendre les discours des citoyens romains et de vivre dans le monde de ces derniers, même le plus « barbare » des peuple peut finir par intégrer l'Histoire officielle romaine.

Le récit national romain occupe donc une grande partie des sources littéraires de son époque quand il s'agit de traiter de sujets militaires et d'échanges avec d'autres civilisations. Des récits magnifiés, orientés, qui se transmettent dans les milieux intellectuels et qui s'inscrivent dans le territoire.

Comme le cite Marek Bures dans son documentaire *Le temps des guerriers* (2019), Rome est au final « une patrie qui pendant des siècles sera davantage une identité nationale, qu'un pays avec des frontières bien définies ».

Dans nos documentaires européens, on peut remarquer que le monde romain se résume apparemment aux territoires de l'Italie, de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et parfois de l'Égypte. Les autres territoires de l'Empire sont généralement cités, mais la plupart du temps en tant que simples lieux d'échanges de marchandises ou pour des flux de population. Même la péninsule ibérique, pourtant un territoire d'Europe de l'Ouest conquis par Rome, semble oubliée de la plupart des documentaires européens. On pourrait presque croire que l'Histoire de Rome se déroule entièrement en Europe de l'Ouest, et que le reste du territoire romain n'est composé que de routes et de villes qui vivent en autarcie de leur côté. Les territoires d'Afrique du Nord et de l'Est de la Méditerranée sont presque vus comme une civilisation à part, tant ils sont peu cités. La plupart du temps, ils n'apparaissent comme des territoires à part entière qu'à partir de la séparation de l'Empire en deux parties.

L'une des raisons pour expliquer cela est celle des récits nationaux qui imprègnent nos sociétés ou qui l'ont un jour fait, laissant des traces indirectes dans notre vision de l'Histoire. La plupart des documentaires européens étant des productions françaises, anglaises ou allemandes, chacun prend plaisir à parler de son propre territoire. Le public visé est généralement (sauf documentaire exporté) issu de la même civilisation que celles des réalisateurs, donc avec les mêmes références culturelles, ce qui peut expliquer le peu d'intérêt pour des événements dans des espaces lointains, considérés comme « étrangers » par les spectateurs.

Nous insisterons sur ces réutilisations de la civilisation romaine dans les récits nationaux dans notre prochaine sous-partie.

Nous l'avons vu avec les historiens romains et, mis à part les discours contemporains, le problème des sources se pose également pour les sources antiques, ayant parfois une influence très présente dans les documentaires. Bien que n'étant pas forcément erronées, nombre d'informations ne sont pas prises avec suffisamment de recul sur leurs origines.

Prenons le cas de la bataille d'Alésia, en -52, citée dans la plupart des documentaires. Faisons un court résumé de la bataille, nous y reviendrons, afin de se rappeler les grandes lignes de

l'évènement : César, à des fins personnelles et politiques, conquiert la région de la Gaule au nom de Rome. Un chef Arverne, peuple Celte du massif central, du nom de Vercingétorix, décide d'unifier autant que possible les tribus celtes pour se soulever face aux romains. Ayant anciennement combattu à leur côté, Vercingétorix connaît la stratégie et les tactiques romaines, et décide de pratiquer la technique de la « terre-brulée », c'est-à-dire de détruire les ressources locales pour affamer l'ennemi (entre-autre) et le démoraliser. Après quelques soulèvements mettant ses armées en difficultés et fracturant une fois de plus les tribus celtes, César intervient lui-même pour rétablir la situation. Après une rapide campagne, il parvient à encercler Vercingétorix sur un *oppidum*, une place forte celte, à Alésia en actuelle bourgogne. Après environ 2 mois de siège, Vercingétorix se rend à César, mettant fin à l'instabilité anti-romaine en Gaule.

Hormis avec l'archéologie, notre seule source sur le sujet est l'ouvrage *Bellum Gallicum*, « La guerre des Gaules », de Jules César lui-même, dans lequel il relate son expérience personnelle de cette guerre.

Cette source est à la fois très intéressante, puisqu'elle nous offre un témoignage direct de l'un des belligérants, mais pose donc de nombreux problèmes en termes de neutralité. En plus d'être pro-romain, cela s'entend, le récit et les chiffres sont tout à la gloire de César. L'idée est simple concernant le siège d'Alésia : pourquoi rapporter une victoire sur quelques milliers d'ennemis quand on peut en compter plus de 300 000 <sup>103</sup> ? Il n'y aurait aucun intérêt à rapporter une victoire sur un ennemi faible. César dans ses textes se place ainsi toujours en infériorité numérique face à ses adversaires. Or, nous savons<sup>104</sup> que celui-ci a commencé sa conquête avec entre 3 et 6 légions en -58 pour entre 10 et 12 en -52, soit 60 000 hommes environ<sup>105</sup>.

Il semble également écarter en partie (volontairement ?) l'impact des milliers d'auxiliaires Gaulois ayant grandement contribué à la conquête de la Gaule. Ces « alliés », ou *socii*, servent surtout de troupes de soutien en tant qu'infanterie légère et de gardes pour assurer la sécurité et le maintien des positions romaines et conquises, ainsi que de soutien au combat, notamment en tant qu'unités de cavalerie.

---

<sup>103</sup> Selon César : 40 à 45 000 Romains contre 80 000 Gaulois dans l'oppidum d'Alésia, avec plus de 240 000 gaulois en renforts de Vercingétorix accompagnés de 8 000 cavaliers. Source : Muséoparc d'Alésia, [alesia.com](http://alesia.com)

<sup>104</sup> KEPPIE L.J.F. ; *The Making of the Roman Army*, University of Oklahoma Press, 1984, 272 p.

<sup>105</sup> HARMAND J., *L'Armée et le soldat à Rome de 107 à 50 avant notre ère*, Picard, Paris, 1967, 538 p.

Cet ouvrage sert à rapporter les exploits de César face à un ennemi brave et héroïque auprès de Rome et à ainsi justifier sa place auprès de la haute sphère politique romaine. *La guerre des Gaules* est avant tout un outil politique, mais malheureusement notre seule source historique sur le sujet, hormis l'archéologie et quelques récits mineurs. Les informations sur le déroulement de la bataille ne sont pas forcément erronées, mais on peut largement douter des informations à caractère possiblement subjectifs. C'est par exemple les chiffres mentionnés, aisément manipulables comme les 578 000 ennemis que César nous rapporte avoir combattus entre 58 et 52 av. J.-C.<sup>106</sup>, ou encore la description du combattant gaulois, que César qualifie selon Yann Le Bohec de « grand et fort, [qui] se moquaient de leurs ennemis italiens qui étaient petits. ». Il en va de même de sa description du combattant germain ainsi que dans les textes de Tacite<sup>107</sup>. Cette image du petit italien brun qui vainc le grand soldat blond

En conséquence, les documentaires s'appuient sur cette oeuvre pour le déroulement de la bataille d'Alésia, mais manquent d'une prise de recul concernant la véracité des données. Le fait que cette source nous soit parvenue et qu'elle ait été autant réutilisée, nous en reparlerons, prouve bien qu'au final, « la plume est plus forte que l'épée »<sup>108</sup>.

Les sources ne sont pas l'unique problème des documentaires, les discours sont également le fruit des volontés du réalisateur ou de la commande qui lui a été faite. Ainsi, ils ont parfois des points de vue favorables ou défavorables envers Rome, qui relèvent de vision et d'opinions tout à fait subjectives.

Une partie des documentaires, si neutre se veulent-ils, projettent sur Rome un regard issu de notre époque contemporaine, sans prise de recul. Ce que Lucien Jerphagnon appelle un « chronomorphisme »<sup>109</sup>, équivalent historique de l'anthropomorphisme littéraire. Nous revenons sur ce terme en troisième partie.

Ces productions appliquant des concepts de notre époque contemporaine à d'autres époques sont généralement ceux de la moins bonne qualité en termes d'analyse historique. Par exemple,

---

<sup>106</sup> LE BOHEC Yann, *Alésia, 52 avant J.-C.*, Tallandier, Texto, 2019, 218 p.

<sup>107</sup> Nous pouvons citer son traité *De Origine et Situ Germanorum*, « La Germanie », ou encore ses *Annales*

<sup>108</sup> Selon Mary BEARD, historienne Britannique, dans son documentaire *Empire Without Limit* (BBC, 2016).

<sup>109</sup> *Ibid.* JERPHAGNON, p.36.



quand il est mentionné des différences socio-économiques au sein de la population romaine, il est aisé d'y appliquer un système de classe social du point de vue marxiste<sup>110</sup> (ou variantes ultérieures) implicitement liées aux conséquences du capitalisme industriel contemporain. Beaucoup de ces documentaires analysent Rome sous ces angles, faisant ainsi transparaître dans leurs discours une vision définie du monde socio-économique romain, notamment sous l'Empire, avec d'un côté une aristocratie riche et opulente, et de l'autre une classe sociale populaire pauvre et en partie asservie<sup>111</sup>.

L'esclavage est d'ailleurs un sujet qui n'est pas toujours présent dans les documentaires. Rome a des esclaves, sans plus d'explications. Quand plus d'informations sont données, elles sont toujours prises avec du recul historique et une grande attention aux formulations utilisées. Nous pouvons ici en déduire une conséquence de l'abolition de l'esclavage à l'époque Contemporaine sur nos discours occidentaux.

Un autre sujet abordé du point de vue moderne, est celui de la dictature romaine. La dictature est un statut de plein-pouvoir exceptionnel accordé pour une durée de 6 mois à un consul en temps de crise. César se fait nommer dictateur pour 10 ans en -49, puis s'autoproclame dictateur à vie.

Même si la dictature possède des similarités avec le sens contemporain du terme, il n'en reste pas moins différent. Beaucoup de documentaires ne font pas la distinction, et l'on peut ressentir une aversion pour César dans les informations sur la fin de sa vie. Le terme n'est pas toujours défini, ce qui peut causer la confusion du spectateur.

La dénonciation du despotisme est donc parfois palpable, même si elle se confond avec une définition moderne.

Certains documentaires adoptent même parfois une vision binaire sur Rome, similaire au débat entre Voltaire disant que « La Gaule “ non civilisée ” avait besoin d'être soumise par une nation éclairée » et « les Gaulois avaient été heureux d'être vaincus par les Romains » » et Millot et Mably s'en prenant au « “ gouvernement despotique des Romains “, à leur “ tyrannie “. Millot les voit [Les Gaulois ]“ accablés “ d'impôts arbitraires et assure que le “ joug de Rome leur fut

---

<sup>110</sup> BOSVIEUX-ONYEKWELU Charles, « Classes sociales », dans HAY Colin et SMITH Andy, *Dictionnaire d'économie politique*, Presses de Sciences Po, Références, 2018, 472 p.

<sup>111</sup> RUCH M. ; « Gagé (Jean). Les classes sociales dans l'Empire romain. » dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 44, fasc. 1, 1966, pp. 83-88.

toujours odieux “. »<sup>112</sup> . Cette vision mélange les problématiques des récits nationaux et de la subjectivité des productions. Elle est à la fois le produit des influences culturelles de chacun et des opinions personnelles. La vision manichéenne reste assez rare dans les documentaires, encore plus concernant la totalité du film, mais suffisamment pour gâcher l'intérêt historique de certains extraits.

Le manque d'objectivité est donc un problème récurrent de certains documentaires, et sous-entendu dans la plupart d'entre eux, aussi neutre qu'ils se veulent.

Par exemple, nous pouvons citer la récurrence de la bataille de Teutobourg dans les discours des documentaires allemands. Mis à part que cela rejoint le point de départ de leur récit national, ils se placent très souvent en faveur d'une victoire « germanique », au lieu d'une défaite de Rome. D'autres nationalités et cultures abordent la bataille sous l'angle de la défaite romaine, voire même sous l'angle romain de « désastre de Varus ».

En conclusion, nous pouvons retenir que les documentaires, comme tout autre oeuvre artistique ou scientifique, sont le fruit de leur époque et de leur civilisation. Les sources font l'objet d'interprétation qui s'ajoutent à celles voulues lors de leurs créations, posant ainsi les mêmes problématiques que la matière historique. Les recherches pour un documentaire sont donc bel et bien un travail d'historien. Ils possèdent cependant leurs biais qui, dans les cas majeurs, forcent parfois le spectateur à prendre du recul sur les discours au détriment de l'intérêt historique.

Intéressons nous désormais plus en profondeur dans cette problématique de la réutilisation politique de l'Histoire.

---

<sup>112</sup> CHAUNU Pierre, *L'Obscure mémoire de la France. De la première pierre à l'an mille*, Perrin, Pour l'histoire, 1988, 504 p.

### 3) Points de vue extérieurs

---

Nous allons ici observer une approche comparative des documentaires, basée sur leur ancienne appartenance aux territoires de l'Empire, leur rapport avec celui-ci et avec la civilisation romaine. L'intérêt est de voir les différences de discours et de neutralité qui peuvent exister en fonction des biais culturels qu'ils subissent.

Pour cela nous allons distinguer trois grandes catégories de pays d'origines de nos documentaires :

- Les anciens territoires romains : Italie, France, Espagne, Grèce, Turquie...
- Les anciens territoires du *limes* : Royaume-Uni, Allemagne, Lybie...
- Les territoires étrangers à la civilisation romaine : Amériques, Russie, Chine...

Ces catégories sont avant tout un outil pour notre recherche. Elles correspondent plus à des aires d'influences culturelles, que nous allons voir, qu'à des territoires délimités. Deux documentaires du même espace peuvent avoir des avis différents sur Rome. Par exemple, le documentaire *The Lost Legions of Varus* (2001) de Tony Bulley, sur le groupe des territoires du *limes*, admet que les Allemands ont aussi perdu à combattre Rome et son influence, chose que ne font pas les documentaires allemands.

Chacun porte un regard particulier sur Rome, que nous généralisons ici pour notre recherche. tous ne sont pas producteurs de documentaires avec une portée suffisante pour être étudiée.

Les cartes en annexe 2 représentent ces différentes aires géographiques et culturelles utilisées pour distinguer les territoires d'origines des documentaires de notre corpus.

La plupart des documentaires produits sont d'origine anglo-américaine, notamment par la BBC et National-Geographic. Il est difficile de trouver des chiffres clairs, mais on peut estimer des dizaines de milliers de documentaires produits au total par ces deux géants de l'audiovisuel. Une rapide observation permet de se rendre compte de la part qu'ils occupent dans la masse des documentaires, dont ils sont producteurs. Dans mon échantillon, environ 40% ont été produits par ces deux groupes.

Les documentaires français et allemands sont également nombreux et relativement bien exportés, principalement entre ces deux pays, notamment grâce à la chaîne franco-allemande ARTE.

Près de la moitié des programmes de cette chaîne (56%) sont consacrés aux documentaires<sup>113</sup>. La chaîne exportant dans six langues, français, allemand, anglais, espagnol, polonais et italien, elle offre une capacité de diffusion maximale pour les documentaires.

Commençons par regarder les discours généraux de ces différents groupes avant de les analyser. Nous ne prenons pas ici en compte les dimensions politiques de chacun pour l'instant, et nous intéressons directement aux contenus proposés dans les documentaires.

#### ➡ Les territoires romains :

Les pays membres d'anciens territoires romains ont une culture latine. Il s'agit d'un concept à la définition floue, qui regroupe les cultures dont une partie remonte à la culture gréco-romaine. La culture latine actuelle ne correspond cependant pas à la culture telle qu'elle était dans les civilisations antiques. Elle a été largement influencée par les siècles suivants, leurs philosophies et les enrichissements des mélanges culturels. Cette culture hybride possède de nombreux aspects qui changent sa potentielle définition, rendant difficile d'en établir une détermination précise. Par exemple, est-elle différente de sa variante « latino-américaine » ? La culture latine catholique est-elle, elle aussi, à prendre en compte comme autre culture à part entière ? Cette dernière ayant eu de l'influence au-delà des frontières de l'Empire jusqu'à nos jours<sup>114</sup>.

Cette culture « latine » gréco-romaine est donc considérée comme l'ancêtre de nos cultures « latines » d'aujourd'hui. Il nous en est resté plusieurs aspects, telle que les variantes linguistiques des langues latines, une certaine forme de légalisme ou encore un culte de la science et de la raison<sup>115</sup>.

Ces pays ont donc un fort lien avec leur passé romains. Les documentaires regorgent généralement de multitudes d'exemples d'architectures et de traces sur le paysage. Ils font d'ailleurs souvent l'apologie des prouesses techniques romaines, en accentuant les bénéfices qu'apportent Rome aux territoires. Ce sont des « cités magnifiques, des aqueducs, des ponts » comme nous dit le documentaire *Légionnaire de Rome* (2005) de Serge Tignères, avant d'insister sur les combats face

---

<sup>113</sup> Chiffres 2018 selon ARTE [En ligne] consulté le 16/04/23 à 15h30 sur [arte.tv](http://arte.tv)

<sup>114</sup> DIMITRIEV Mixail-V. « Culture « latine » et culture « orthodoxe » à l'est de l'Europe au XVII<sup>ème</sup> siècle, dans *Dix-septième siècle*, no. 229, 2003/3, pp. 391-414.

<sup>115</sup> MANCIAUX Michel, « Culture et pratiques latines et nord-américaines », dans *Contraste*, No. 27, 2007/2, pp. 75-89.

aux « hordes barbares ». Ou encore, le documentaire *La romanización de Hispania* (2020) de Luis E. Togados dit clairement à la 32<sup>ème</sup> minute que « les espagnols primitifs se convertissent au style romain ». Cela montre une forme de fascination pour un peuple romain « civilisateur » sur les autres peuples « primitifs » de l'époque.

Le fait d'utiliser les termes « barbares » et « primitifs » dans les documentaire pour désigner les peuples autochtones montre bien l'influence qu'a eu Rome dans nos discours, car ces derniers qualifiaient de « barbares » tout ce qui n'était pas romain. Pour les latins, le « barbare » représente un double négatif dont on souligne l'imperfection pour mettre en valeur les moeurs proprement romains.

Il s'agit souvent des documentaires les plus pro-romains que l'on puisse trouver.

#### ► Les territoires du *limes* :

Contrairement aux premiers, ceux-ci ont un rapport plus distant et plus antagoniste envers Rome. En effet, ces territoires n'ont jamais été conquis durablement et ont beaucoup subi les exactions de l'armée romaine. Les territoires du *limes* n'étaient pourtant pas que des frontières dangereuses et hostiles, c'était également des lieux d'échanges commerciaux et d'influence culturelle forte. La plupart des documentaires le reconnaissent et insistent sur ce point.

Certaines constructions ont aussi porté leurs empreintes sur les populations locales, comme le mur d'Hadrien entre l'Angleterre et l'actuelle Écosse, construction hautement symbolique pour son époque.

En plus de sa fonction défensive, il fait office pour les Romains d'une limite à ne pas dépasser du monde « civilisé » et de la protection de Rome, et pour les « barbares » de l'autre côté du mur, comme un message hostile à quiconque défierait la sécurité des frontières romaines. Le territoire hors des limites est d'ailleurs qualifié par ceux-ci de « *barbaricum* », en toute négation des cultures y existant.

Peu à peu, les îles britanniques ont perdu une grande partie de leur culture romaine lors des migrations des Angles et des Saxons (On parle de culture Anglo-Saxonne). Quant aux Germains, ce n'est qu'à la chute de l'empire d'Occident qu'ils ont adopté une partie de la culture romaine.

Lieu d'échange mais aussi frontière symbolique et point de départ de nombreuses tensions et tentatives d'invasions, le *limes* est resté comme un symbole fort sur les peuples de ces territoires.

Un territoire dangereux qui retourne presque la question de « qui est le véritable barbare ? » Entre Rome et les sociétés qui lui font face.

Ces tensions se retrouvent parfois dans les documentaires. En général, il ne s'agit pas de messages ouvertement hostiles à Rome, l'intérêt historique restant prioritaire. On peut quand même sentir un regard plus détaché des pratiques romaines, n'hésitant pas à aborder des sujets moins traités dans des documentaires de culture latine. Par exemple, selon les réalisateurs allemands Christian Twente et Christian Feyerabend, Rome possède une véritable ambition de suprématie. Un autre exemple est celui du documentaire *Carthage : The Roman Holocaust* (2004), de Joseph Maxwell, qui qualifie clairement la destruction de Carthage de « génocide » et ne se prive pas de le répéter. La destruction de la ville par Rome ayant certes été un véritable massacre, le terme utilisé, reste un terme très fort. Le titre même du documentaire et son utilisation du terme « holocaust » au sens moderne, induit une véritable destruction systématique de la civilisation carthaginoise, au même titre que l'extermination du peuple Juif par l'Allemagne nazie. Dans la même logique, *Rome The World First Superpower* (2014) de Larry Lamb, nous dit que « Avec cette acte cruel de destruction et de génocide, Rome a gagné sa guerre mondiale ». La référence à la « guerre mondiale » est une fois de plus évidente.

D'autres documentaires Britanniques utilisent aussi ce terme de « génocide », ils sont d'ailleurs plus ou moins les seuls à utiliser ce terme avec peu de restrictions. Ils accentuent d'ailleurs souvent sur les histoires de massacre ou de déportation pouvant faire du tort à l'image de Rome. Pour autant, cela n'empêche pas que ces documentaires soient très bien faits et tout aussi intéressant dans leurs contenus que les autres, mais ils montrent bien cette froideur et cette aversion qui existe envers Rome auprès de certains anciens territoires des pays du *limes*.

#### ➡ Les territoires extérieurs à Rome :

De part leurs territoires, ces pays n'ont aucune influence directe de la Rome antique<sup>116</sup>. Ils possèdent donc un regard beaucoup plus détaché que les autres, et n'hésitent pas à raconter cette Histoire comme s'il s'agissait de n'importe quels événements historiques.

Ils possèdent généralement le point de vue le plus neutre, ce qui offre de nombreux avantages en termes de réflexion historique. En revanche, ce détachement permet tout autant de possibilités en

---

<sup>116</sup> Hors échanges culturels.

matière de transformation du discours par le politique. Comme la population risque moins de connaître l'Empire Romain, ne faisant pas partie du même groupe de culture, il est plus aisé pour le politique de se réattribuer le discours en en modifiant les composantes, rendant ainsi au final un discours qui n'est pas plus neutre que pour les autres territoires.

	<b>Anciens territoires romains</b>	<b>Territoires du <i>Limes</i></b>	<b>Territoires extérieurs</b>
<b>Espace géographique</b>	Péninsule Italienne, France, Péninsule Ibérique, Grèce, Turquie, Égypte...	Grande-Bretagne, Allemagne, Lybie, Fleuve Danube...	Amériques, Chine, Russie...
<b>Cultures (Générales)</b>	Cultures Latines Hybrides Européennes : Hispanique, Italiques, Française...	Cultures non Latines : Germanique, Anglo-Saxonne...	Cultures extérieures ou ex-européennes.
<b>Discours dans les documentaires</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Plutôt pro-romains</li> <li>- Accentuent sur l'archéologie et le patrimoine</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Divisés entre pro et anti-romain</li> <li>- Sujets et angles d'approche différents des documentaires « latins », offrant plus de diversité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Discours les plus détachés</li> <li>- Discours aisément politisés</li> </ul>

**Figure 6 :** Classification et observations générale des discours des documentaires par secteur d'étude.

Source : Observation du corpus documentaire.

Tous ne sont cependant pas ouvertement hostiles ou amicaux envers Rome selon cette origine culturelle et géographique. La majorité des documentaires tendent vers des points de vue objectifs, comme le veut la matière historique.

Nous l'avons vu dans nos parties précédentes, le discours politique imprègne fortement celui des documentaires et de l'Histoire.

Ainsi, Rome est l'outil parfait pour justifier un récit national. Vous avez là un empire puissant, aux origines mythiques, capable de prouesses incroyables comme d'actes abominables, empreint de récit de personnages illustres et d'actes héroïques. Quoi de mieux que de l'ériger en ancêtre digne de sa nation ou en ennemi destructeur à vaincre.

Les états-nations qui font leur émergence à partir de la fin de l'époque moderne voient bien cette occasion de récupérer l'Histoire pour la réécrire selon leur intérêt. Ils ne sont pas les premiers à le faire, mais l'ampleur des récits identitaires qui se créent à l'époque contemporaine a un impact direct sur notre vision de l'Histoire aujourd'hui et sur les documentaires.

Combien de nos récits nationaux européens commencent ainsi avec une vaillante résistance face à Rome ? Les Britanniques possèdent Boadicée (*Boudica*), qui mène une révolte et pille la Bretagne romaine (L'Angleterre). L'Allemagne se repose sur Arminius, noble du peuple Chérusque, vainqueur de trois légions romaines de Varus à Teutobourg en l'an 9. Par son action, il est même considéré comme le séparateur de l'Europe entre un monde latin et un monde germanique. La Hollande à Julius Civilis, auxiliaire accusé de trahison souhaitant venger son frère exécuté. La France, elle, s'appuie sur Vercingétorix, tenant tête à Jules César lui-même et faisant de sa défaite un sacrifice symbolique.

D'autant plus que de tous ces récits, aucun ne parvient à gagner face à Rome, faisant ainsi de ces révoltés des héros morts en martyrs pour leurs idéaux, offrant presque une dimension religieuse chrétienne à ces histoires.

L'empire est donc un sujet parfait pour un mythe fondateur, des discours encourageants visant à unifier la nation au nom de divers principes et idéologies. Pour les états-nations du XIX<sup>ème</sup> siècle en pleine construction identitaire, le sujet est tout trouvé.

Mais il se pose un problème dans ces discours nationaux, celui de « l'influence civilisatrice » de Rome sur le territoire européen. Comment se revendiquer « civilisés » comme l'entend le XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>117</sup>, tout en célébrant les victoires des « barbares » sur une civilisation illustre ? Les récits nationaux se contredisent avec leurs propres mythes fondateurs.

Les nations contemporaines ont trouvé plusieurs solutions à cette incohérence en adaptant leurs discours. Les allemands par exemple, privilégient l'idée que les Romains étaient, certes, riches et raffinés, mais qu'ils vivaient dans l'oppression. Être membre d'une tribu germanique est bien moins agréable que la vie romaine, mais cela ne s'échangera pour rien au monde au prix de la liberté.

---

<sup>117</sup> ERPELDING Michel, « La notion de civilisation dans la pratique conventionnelle des États au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles », dans *Droits*, no. 66, 2017/2, pp. 37-56.



Ironiquement, le mythe du personnage d'Arminius prônant la liberté du peuple Germain nous viendrait de Tacite, donc des romains eux-même<sup>118</sup>. Au même titre que la description de Vercingétorix nous vient de César. Les autres auteurs faisant de lui un personnage à la morale douteuse<sup>119</sup>, un traître<sup>120</sup> ou un opportuniste

L'autre solution plus classique est de justifier la fin de Rome par la décadence et l'opulence, ajoutant ainsi au discours, entre-autre, les valeurs chrétiennes de pauvreté et d'humilité.

La France reste partagée<sup>121</sup> entre Vercingétorix et César, d'autant plus que c'est sous Napoléon III, qui se veut empereur, qu'est en partie établi ce récit national. Ironiquement, ce héros « Français » est la version qui nous est rapportée par César, perfectionnant son adversaire pour mieux sublimer sa victoire. Il fait adopter le coq, du latin Gallus, comme le mot « gaulois », en tant qu'animal national. Ainsi, le fameux « nos ancêtres les Gaulois » est avant tout Gallo-romain, issu d'une culture hybride mélangeant, selon les choix du discours national, une nation indépendante à la grande volonté, et un peuple ingénieux, riche et puissant.

La sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine qui existe à cette époque depuis la Révolution, une fois croisée à ce discours nationaliste, prend un aspect symbolique avec les monuments romains. Ces ruines deviennent à la fois symboles de la défaite de Rome et de la Victoire de la Gaule/France, tout en s'attribuant une part de mérite dans les constructions de ces monuments.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, les penseurs de la théorie de la « race allemande » se sont appuyés sur les mondes romain et hellénistiques pour justifier leur appartenance à un monde « civilisé ». En prônant une diffusion en Europe des peuples Germaniques « civilisés ». Dans l'après guerre cette idée est remplacée par l'expansion des peuples Celtes<sup>122</sup>. L'archéologie est donc ré-utilisée comme outil de « consolidation, de légitimation et de puissance du régime nazi »<sup>123</sup> qui s'ajoute aux discours

---

<sup>118</sup> VOISIN Patrick, « La *Germanie* de Tacite : une table d'attente pour Julius Civilis et Arminius, une table de jeu pour le lecteur », dans *Via Latina*, no. 182, 2010, pp. 96-107.

<sup>119</sup> VELLEIUS PATERCULUS, *Histoire romaine*, 2, 118

<sup>120</sup> OVIDE, *Tristia*, 4, 2, 33-34

<sup>121</sup> NICOLET Claude, *La fabrique d'une nation, La France entre Rome et les germains*, Perrin, Tempus, 2006, 361 p.

<sup>122</sup> Selon Jean Louis BRUNAUX, lors de son intervention à l'Université de Nîmes le 4 mai 2023

<sup>123</sup> BURGEON Christophe, « Les fouilles allemandes à Olympie, 1936-1937. Un prétexte scientifique, une instrumentation idéologique », dans *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, no. 46, 2017/2 pp. 31-44.

nationaux déjà existants. Bien que ce discours n'ait que peu duré, il est un autre exemple de réutilisation politique du monde antique.

Rome fait donc aussi office d'ancêtre prestigieux, quand il s'agit de louer les qualités intellectuelles, culturelles et politiques d'un pays. L'Empire est symbole de puissance, de richesse et d'unité. Le terme même d'« Empire » possède un caractère prestigieux que beaucoup de nations envient. L'image illustre de l'Empereur romain, mis en lumière par des siècles de culte impérial, intéresse également de nombreux dirigeants qui y voient un idéal du chef au pouvoir illimité.

Cette double fascination pour l'Empire, tantôt néfaste, tantôt magnanime, perdure dans nos sociétés européennes des anciens territoires romains, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et au début de la Guerre froide.

Le discours nationaliste disparaît peu à peu en Europe après la guerre, grâce aux échanges socio-culturels permis par l'Union Européenne et la mondialisation. C'est pour cela que l'émission documentaire d'Alain Decaux relève encore de ce discours national, dans sa version résistancialiste<sup>124</sup> d'après guerre, où le Général De Gaulle, face aux allemands, est vu en équivalent de Vercingétorix, face à Rome. Le discours national ne disparaît pas complètement pour autant de notre vision de l'Histoire, par exemple le documentaire *Le vrai visage des Gaulois (2018)* de Philippe Tourancheau ne représente pas forcément Rome en tant qu'ennemi destructeur, mais pour sûr en « occupant » avec les « collaborations » et « trahisons » des tribus celtes contre la « résistance » de Vercingétorix. Ce documentaire traite en partie du problème des sources et de l'écriture de l'Histoire par les auteurs romains et grecs, qui nous offrent une vision unilatérale face aux sources celtes non-existantes. C'est là un point fondamental des sources antiques, mais le choix des mots du documentaire témoigne bien d'un héritage du récit national, en l'occurrence celui d'après guerre.

L'émergence de nouvelles superpuissances hors du cadre européen et des destructions de la Seconde Guerre ont peu altéré les discours nationaux de ces nations. Même si la disparition de l'URSS, la fin de la Guerre froide et la mondialisation adoucissent le besoin en mythe fondateur, ces

---

<sup>124</sup> L'idée que la France se soit libérée par elle-même de l'occupation nazie, terme créé en 1987 par l'historien Henry Rousso. CAPDEVILA Luc & HARISMENDY Patrick, *L'engagement et l'émancipation*, PUR, Rennes, 2015, 358p.

superpuissances que sont les États-Unis et la Chine aiment à voir dans l'Empire romain un idéal politique. La Russie est un cas à part, ses documentaires étant très peu exportés et traduits, il est difficile de rendre compte des intentions politiques des discours. Il est cependant à parier que le contenu est semblable à celui des autres, croisé avec un peu de paranoïa du mythe russe de la nation « assiégée », où la Russie joue la rôle d'une « troisième Rome » face aux « barbares » de l'Ouest<sup>125</sup>. Les émissions documentaires russes sont en grande partie des documentaires britanniques importés ou des débats télévisés sur le sujet de l'Histoire<sup>126</sup>.

Les américains se comparent à l'Empire romain<sup>127</sup>, notamment sur les plans politique et militaire. Dans plusieurs des documentaires de notre corpus, ils comparent les théoriciens politiques romains à des hommes politiques américains. Parfois, ils comparent simplement le système républicain romain à celui des États-Unis, expliquant, de façon correcte, les influences et similitudes.

Cette comparaison est faite de manière argumentée, mais pose de nombreux problèmes en termes de neutralité du discours. Cela montre aussi cette volonté de se placer en descendance directe dans la lignée de l'Empire, même si ce point est largement débattu<sup>128</sup>. Cette revendication impériale pose également un problème identitaire pour les États-Unis<sup>129</sup>. Cette nation s'est juré par son histoire de lutter contre les impérialismes et les colonialismes, mais agit parfois une sorte d'Empire<sup>130</sup>. Il y a là de quoi effectuer une recherche à part entière.

Le système politique américain, notamment son bipartisme, influe beaucoup sur les discours des réalisateurs. Ainsi ils aiment parler des sujets qui leur tiennent à coeur.

---

<sup>125</sup> YAKOVLEFF Michel, « La Russie au travers du prisme OTAN », dans *Revue Défense Nationale*, no. 801, 2017/6, pp. 68-76.

<sup>126</sup> Il existe bien évidemment beaucoup plus de type d'émissions, il s'agit d'une généralisation.

<sup>127</sup> COX Robert W. ; « Au-delà de l'Empire et de la terreur : réflexions sur l'économie politique de l'ordre mondial », dans *A contrario*, Vol.2, 2004/2 pp. 167-188.

<sup>128</sup> ROCHE Jean-Jacques, « Un empire sans légitimité », dans *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, no. 4, 2006/9, p. 23.

<sup>129</sup> MÉLANDRI Pierre, « Les États-Unis : Un empire qui n'ose pas dire son nom », dans *Cités*, no. 20, 2004/4, pp. 13-29.

<sup>130</sup> VÉDRINE Hubert, « Les États-Unis : hyperpuissance ou empire ? », dans *Cités*, no. 20, 2004/4, pp. 139-151.

Par exemple, le documentaire *Rome Power & Glory Volume II : Legions of Conquest* (1998) de Lynn Dougherty consacre presque 1/5<sup>ème</sup> de son documentaire à parler de la religion judéo-chrétienne face à la « tyrannie romaine ». Ce même documentaire explique que ce qui faisait souvent la différence entre une victoire et une défaite est la détermination sans faille des romains, et que la retraite n'est jamais une bonne solution. La doctrine impérialiste romaine peut se retrouver dans les messages militaristes d'une partie de la culture américaine. Pour Creg Haffner, autre réalisateur, la chute de l'Empire est due à sa décadence et à la gestion des frontières confiées aux troupes auxiliaires, c'est-à-dire à des « étrangers ». Ces mêmes documentaires américains politisés semblent également avoir une certaine peur vis-à-vis de la « chute » potentielle d'un Empire. Il s'agit sûrement d'une traduction de la peur des Américains<sup>131</sup> de ne plus être la première puissance mondiale<sup>132</sup>.

Outre les opinions politiques qui transparaissent dans les documentaires, les contextes de productions jouent aussi leur rôle sur la réémergence de discours nationaux, notamment lors des périodes de crises, qu'il s'agisse de tensions politiques, socio-économiques ou culturelles. Tous les documentaires ne sont, bien sûr, pas politisés. Les États-Unis possèdent une immense industrie de production cinématographique et une très grande capacité de recherche scientifique. Il en va de même pour tous les documentaires que je cite, ce ne sont que des exemples. Dans la masse des documentaires, la majeure partie est très bien réalisée et nécessitent moins de commentaires.

Tout comme les documentaires américains, le gouvernement chinois ne se prive pas de se revendiquer de l'Empire romain. Bien que leur nation et culture n'aient strictement aucun rapport avec l'Europe antique<sup>133</sup>.

Les documentaires de la télévision d'État chinoise font des comparaisons directes avec le gouvernement de Xi Jinping. Ils essaient de montrer Rome comme leur équivalent ancien, cousin éloigné d'un autre continent. Un empire immense, puissant, mais qui n'a pas réussi à survivre à l'épreuve du temps, contrairement aux volontés de la Chine d'aujourd'hui.

---

<sup>131</sup> AZUELOS M. ; TAN C. ; VELUT J.-B. ; « Splendeurs et misères du modèle compétitif américain : au-delà du « déclinisme » », dans *Outre-Terre*, no. 37, 2013/3, pp. 175-188.

<sup>132</sup> LERICHE Frédéric, *Les États-Unis*, Armand Colin, Collection U, 2016, 320 p.

<sup>133</sup> Les nombreux échanges occidentaux pré-mondialisation n'ayant pas eu assez d'influence sur les cultures asiatiques.

En conclusion, les discours politiques entretiennent une relation ambiguë avec la Rome Antique. (Annexe 3) Entre admiration, fascination et symbolique de l'ennemi puissant, l'Empire est le sujet parfait pour se revendiquer d'un passé glorieux, ou être érigé en ennemi surpuissant mais finalement vaincu.

Les discours nationaux européens ont lentement régressé et se sont détachés de l'espace public et de l'enseignement depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide, laissant place à un discours plus scientifique et moins politisé. Les documentaires en ont fait de même, adoptant des points de vue plus scientifiques, même s'il est encore possible de ressentir parfois l'influence de ces anciens récits, ayant forgé la culture de plusieurs générations. Les superpuissances d'aujourd'hui, principalement, continuent en partie d'utiliser leurs discours nationaux dans leurs politiques, qui font de Rome dans leurs documentaires un idéal de puissance et de « civilisation ».

Non seulement en fonction des récits créés sur Rome au XIX<sup>ème</sup> siècle et plus tard, mais aussi de leurs anciennes appartenances aux territoires de l'Empire, les discours varient selon les pays. Leur culture, leurs anciennes relations avec Rome et l'influence que celle-ci a eu sur eux et sur les sources qui nous sont parvenues, jouent sur les récits historiques, y compris dans les documentaires. Quelles que soient leurs origines culturelles ou idéologies politiques, tous les documentaires ne seront donc jamais réellement neutres, mais ils ne sont pas pour autant dans ce discours totalement biaisé. C'est pour cela que la représentation d'une réalité « pure » dans le documentaire peut être largement débattue.

## II) La représentée de l'Armée romaine

### 1) L'équipement, le matériel et les sources

---

Dans notre deuxième grande partie, nous allons prendre le sujet un peu plus au pied de la lettre, en nous intéressant directement à la représentation de la Légion à l'écran. Notre objectif est ici de lier recherche historique et médiation. Dans un premier temps, nous allons regarder ce qui concerne les soldats, leurs équipements et leurs environnements.

#### A) Le militaire à l'écran

Dans la plupart des documentaires, et dans les représentations de l'armée romaine en général, les légionnaires romains sont tous représentés d'une manière très stéréotypées, qui ne correspondent ni aux bonnes époques, ni aux bonnes unités ou aux bon déploiement sur le terrain. Avant de chercher les origines de ces stéréotypes, intéressons-nous à ces erreurs à l'écran.

Les premières erreurs que l'on peut relever sont les nombreuses inexactitudes qui existent en matière d'équipement. Souvent à des fins d'illustrations, les réalisateurs font appel à des reconstituteurs ou à l'utilisation d'extraits de films, sans se poser de questions à propos de la véracité historique des tenues ni de leur cohérence sur l'époque souhaitée.

Dans la plupart des documentaires, les soldats sont équipés de *lorica segmentata*, une armure lamellaire (figure 7), quelle que soit l'époque. De la même manière, ils arborent des casques impériaux de type Italiques ou Gaulois. Souvent, ils sont représentés comme équipés de manières strictement identique, mis à part les signes distinctifs des unités et des officiers. Cette idée de l'armée à l'uniforme standardisé, que nous détaillerons, existe bien sous l'égide de Rome, notamment à partir de la réforme de Marius<sup>134</sup>, mais il faut attendre Louis XIV<sup>135</sup> pour que les

---

<sup>134</sup> LE BOHEC Yann, *Histoire des guerres romaines*, Tallandier, Texto, 2021, 827p.

<sup>135</sup> CHALINE Olivier, *Les armées du Roi Le grand chantier - XVII-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Armand Colin, 2016, 340 p.

équipements strictement uniformisés des soldats ne soient remis au goût du jour. L'armée romaine possède effectivement un équipement standard, mais les soldats sont loin d'être tous équipés de la même manière.



**Figure 7 :** Légionnaire en Lorica segmentata et casque Impérial Gaulois

Source : William « Medium69 », Legio XV, Pram, Autriche, Wikimedia Commons, 2014

Ce soldat romain correspond au légionnaire impérial de la fin du I<sup>er</sup> siècle et du début du II<sup>ème</sup> siècle. Or, toutes les légions ne sont pas munies de ce type d'armures. Il s'agit même de l'armure dont nous archéologie<sup>136</sup> dispose le moins. Cet équipement est plus rapide à produire, avec 20 heures de travail contre 200 heures<sup>137</sup> pour une cotte de maille, mais possède un prix élevé. Le soldat se fournit à ses propres frais. Elle est surtout prisée des officiers et de certaines troupes spécialisées. On peut imaginer que cette armure brillante possède un effet prestigieux, au même titre qu'une armure de plaque médiévale.

Il existe donc de grandes disparités dans les matériels. Le romain n'est pas toujours équipé ainsi, encore moins pour la période totale de l'Histoire romaine.

---

<sup>136</sup> Association Via Romana, *Présentation de l'équipement du soldat romain du I<sup>er</sup> au V<sup>ème</sup> siècle (Forum antique de Bavay)*, [En Ligne] Consultée le 20/04 à 15h sur [youtube.com](https://www.youtube.com)

<sup>137</sup> Selon un reconstituteur lors des *Journées Romaines* de Nîmes en mai 2023.

Bien que les formes varient, les éléments constitutifs de l'équipement du fantassin romain restent sensiblement les mêmes sur les périodes républicaines et impériales. Voyons quels sont les étapes de l'habillement du simple légionnaire du I<sup>er</sup> siècle par l'historien François Gilbert<sup>138</sup>.

Premièrement, le soldat romain est toujours équipé de ses *caligae*, chaussures romaines à lacets en cuir et à la semelle cloutée dans le cas du soldat, offrant une bonne prise au sol mais glissante sur du sol lisse.

Le soldat est vêtu de sous-vêtement (*indumenta*). Il peut s'agir d'un pagne (*subligaculum*), d'un caleçon destiné à l'entraînement sportif (*campestre*) ou encore d'un pantalon court (*feminalia*). Parfois, le légionnaire ne porte rien du tout, pour ne pas être entravé dans ses mouvements ou pour une plus grande aisance pour ses besoins naturels.

Par dessus, le légionnaire porte une tunique (*tunica*). Il en possède généralement deux : une tunique de travail et de corvée (*exomis*), ainsi qu'une tunique en laine ou en lin de couleur rouge (*clavi*) pour ses sorties en ville ou le combat. La *tunica* est la base du vêtement masculin romain et persiste jusqu'à la fin de l'Empire<sup>139</sup>. Cette tunique prend différents aspects selon le grade, le type de soldat, le rang social ou l'époque. Avec le temps et les influences barbares, celles-ci se feront moins amples.

Le soldat la ceinture et fait remonter le tissu au-dessus des genoux pour une plus grande liberté de mouvement. C'est ce qui distingue le militaire du civil, ce dernier portant généralement des tenues plus longues.

Le soldat républicain fournit son propre équipement en fonction de ses moyens. Les officiers sont généralement les seuls avec des cuirasses, les simples fantassins se contentant de plaques pectorales carrées d'une vingtaine de centimètres de côté par-dessus leur *tunica*.

Au I<sup>er</sup> siècle, le soldat peut s'équiper d'un *subarmalis*, survêtement matelassé proche du gambison médiéval. Celui-ci, coûteux, semble devenir assez rapidement symbole de statut social et disparaît lentement au cours du II<sup>ème</sup> siècle.

Par-dessus, le soldat enfle sa cuirasse (*lorica*). Il est recommandé de se faire aider par ses camarades pour l'enfiler et s'assurer qu'il n'y ait pas de plis.

---

<sup>138</sup> GILBERT François, *Légionnaires et auxiliaires sous le Haut-Empire romain*, éditions Errance, Histoire Vivante, 2<sup>ème</sup> édition, 2010, 157 p.

<sup>139</sup> GRIMAL Pierre & GRANDAZZI Alexandre, *Vivre dans la Rome antique*, Que-sais-je ?, PUF, 2023, 354p.



Différents types de cuirasses sont disponibles au légionnaire.

- La *lorica segmentata*, que nous avons évoquées plus tôt et qui correspond à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle.
- La *lorica squamata*, composée d'écailles de fer inspirée du *linothorax* grec lors de la conquête romaine de ces derniers<sup>140</sup> entre 229 et 146 environs. Selon l'historien Henry Russell Robinson, ces armures existent depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.<sup>141</sup>.
- La *lorica hamata*, constituée de mailles de fer. Elle est le modèle d'armure le plus répandu et qui est présent le plus longtemps au sein de la légion, pendant plus de 6 siècles<sup>142</sup>. Rome l'adopte avec les échanges culturels avec la Gaule et face à leur redoutable efficacité lors de la prise de Rome vers 390<sup>143</sup>.
- La *lorica plumata*, ou *hamata squamatque*, croisement entre la *squamata* et la *hamata*, mais qui n'a probablement jamais servis autrement que pour des tenues de décoration<sup>144</sup>.
- La *lorica musculata*, plaque de métal ou de cuir représentant un torse musclé, généralement pour les officiers ou les tenues d'apparat.



1) *Lorica Squamata*

2) *Lorica Hamata*

3) *Lorica Squamata*

4) *Lorica Musculata*

**Figure 8 :** Types d'armures des légions romaines

Source : La Casa Del Recreator, site d'articles de reconstitution Historique sur [lacasadelrecreator.com](http://lacasadelrecreator.com)

<sup>140</sup> RUSSELL ROBINSON H, « The Armour of Imperial Rome, Arms and Armour Press », London, 1975, pp200, dans *Greece & Rome*, Cambridge University Press, Volume 70, number 1, 2023, p. 200

<sup>141</sup> ABRAMKOV A.O. ; *Lorica squamata*, [En ligne] consulté le 21/04/23 à 19h20 sur [x-legio.com](http://x-legio.com)

<sup>142</sup> YEVSEYENKOV A.C. ; *Lorica hamata*, [En ligne] consulté le 21/04/23 à 19h30 sur [x-legio.com](http://x-legio.com)

<sup>143</sup> *Ibid.* BRUNAUX, p.6.

<sup>144</sup> DAWSON Timothy, *Armour Never Wearies : Scale and Lamellar Armour in the West, from the Bronze Age to the 19th Century*, The History Press, 2013, 204 p.

Le soldat finit par installer son ceinturon militaire (*cingulum*) et son *balteus*, sorte de baudrier auquel sont accrochés les fourreaux de ses armes.

Pour des protections supplémentaires, principalement pour les officiers, il peut porter des brassards ou des jambières en métal ou en cuir. S'il pleut, il peut enfiler une cape (*sagum*) ou un manteau en laine à capuche, la *paenula*.

Ne reste au soldat qu'à enfiler son casque, à en brosser l'éventuelle crinière et à récupérer ses armes : le voici prêt au combat.

Les formes qu'adopte cet équipement varient durant les 1000 ans de civilisation romaine. L'équipement du légionnaire a énormément évolué au fil des siècles. Les Latins ont pour habitude de tirer partie des forces de l'équipement des peuples vaincus et de ceux avec qui ils échangent. Ainsi le bouclier rond *clipeus* s'échange au profit du *scutum* rectangulaire ou ovale face aux Samnites, inspiré des boucliers des cavaliers celtes. Le casque (*cassis* ou *galeum*) évolue en se dotant d'une meilleure protection sur la nuque et les côtés du visage. Nous avons cité la *tunica* qui se fait moins ample quand s'opère une « barbarisation » des troupes au fil des siècles, ou encore la cotte de maille inspirée des peuples gaulois.

De nouvelles armes font leur apparition ou connaissent des améliorations comme le glaive qui adopte différentes formes.

Concernant la réforme Marianique en 107 av. J.-C., celle-ci ne voit pas un effort de standardisation du matériel, comme l'a longtemps pensé l'historiographie. François Porte nous dit que « Les recherches récentes insistent au contraire sur la variété des sources d'approvisionnement et sur l'absence d'une volonté d'uniformisation, celle-ci pouvant être observée de manière progressive au gré des mutations individuelles, des déplacements des unités et des artisans, ou des modes »<sup>145</sup>.

La légion romaine est donc loin de cette armée uniformisée au soldats complètement identiques. Les disparités unitaires et individuelles offrent une grande diversité d'équipement. Au fil des siècles et en fonction de leur répartition géographique, les légions adoptent des styles totalement

---

<sup>145</sup> PORTE François, « L'armée romaine, première armée moderne », à propos de RICHOUX Nicolas, *L'armée romaine, première armée moderne* (Éd. Pierre de Taillac, 2022), dans *Actualités des études anciennes*, février 2023, [En ligne] consulté le 26/04/23 à 16h30 sur [hypotheses.org](http://hypotheses.org).

différents. Un soldat républicain aurait du mal à reconnaître un soldat du Haut-Empire, comme celui-ci aurait du mal à discerner un soldat du Bas-Empire d'un « barbare » romanisé.

**1. 260 BC 2. 55 BC 3. 15 AD 4. 100 AD 5. 200 AD 6. 290 AD 7. 400 AD**



**Figure 9 :** *Évolution des équipements romains.*  
Source : [historyoffighting.com](http://historyoffighting.com)

En poussant cette réflexion, nous pouvons penser que cette représentation de l'Histoire fait même assez peu de sens en traitant de l'équipement de « la » Légion, quand il faudrait plutôt parler « des » équipements « des » légions.

La plupart des documentaires ne font pas de distinction entre les différents matériels et préfèrent utiliser le légionnaire impérial que nous avons vu plus tôt (figure 7), aisément identifiable. Ainsi vous pouvez le retrouver partout dans toutes les conquêtes de Rome selon les documentaires. Cela donne lieu à des incohérences qui choquent l'historien sans pour autant déranger le grand public. Lui donnant l'illusion d'une durabilité de la puissance romaine. Quand on y fait un peu attention, toute la crédibilité des images d'illustration d'un documentaire peut disparaître à l'apparition de ces soldats. C'est un peu comme si vous représentiez un soldat du XVI<sup>ème</sup> siècle chargeant à Verdun en 1916.

Le matériel du soldat est expliqué de manière assez commune, mais reste sur cette base du soldat du Haut-Empire, comme nous l'avons précisé juste avant. Ces explications sont souvent courtes et ne vont pas autant dans les détails pour chaque élément constitutif de la tenue du soldat. Tous les équipements ne sont pas forcément référencés ou expliqués, laissant planer assez volontairement une ombre de mystère autour du sujet. C'est par exemple un masque de cavalerie romaine, trouvé en 1989 sur l'un des sites de la bataille de Teutobourg, qui est vu dans de nombreux

documentaires quand il s'agit de montrer le caractère discipliné, violent mais également esthétique et fastueux de Rome et son armée. Parmi notre corpus, seul *The Lost Legions of Varus* (2001) de Tony Bulley détaille le sujet. Nous pouvons aussi parfois trouver des problèmes de terminologies, faisant des raccourcis dans les noms d'équipements, mais cela reste du détail.

L'équipement de combat n'est pas le seul sujet abordé par les documentaires. Tout comme le reste de la vie romaine, l'immense majorité d'entre eux montrent des scènes de vie quotidienne du soldat, plus ou moins expliquées. Cela ne signifie pas pour autant que la qualité des représentations est mauvaise. Mis à part les légionnaires « intemporels » que nous venons de citer, les décors sont dans l'ensemble assez corrects, hors anachronismes évidents. Ces décors sont en général des camps de reconstitutions historiques ou réalisées en image de synthèse pour les plans les plus larges.



**Figure 10 :** Deux camps romains, l'image du haut est un camp de reconstituteur et celle du dessous une restitution en image de synthèse.

Source : *Le visiteur de l'histoire* : Serge TIGNÈRES, *Le visiteur de l'Histoire : Pendant le siège d'Alésia, 52 avant Jésus-Christ*, Phare Ouest/France 5, 2012, 52 min.

Johannes GEIGER et Heike SCHMIDT, *Die Kelten, 1/3, Europas vergessene Macht, Les Celtes 1/3, Aux portes de Rome*, ZDF, 2016, 52 min.



De par l'étude de notre corpus, nous pouvons ainsi distinguer plusieurs types d'interactions des productions audiovisuelles avec la vie quotidienne du soldat à l'écran. Celles-ci varient selon les niveaux d'attention qu'ils portent sur le sujet. Bien sûr, cette classification n'est ici qu'à des fins d'illustrations, les documentaires ne se contentant pas d'une seule de ses catégories.

- Les documentaires qui n'abordent pas le sujet, c'est assez rare de n'avoir aucune représentation à l'écran de vie quotidienne du soldat, mais il en existe. Nous pouvons l'expliquer par les contraintes du format documentaire qui ne doit pas être trop long, le sujet qui ne s'y prête pas, ou tout simplement une erreur, un oubli ou un choix volontaire de réalisation.
- Les plans à fins d'illustration : C'est un type de représentation que l'on trouve dans beaucoup de documentaires. Les images de camps, de soldats et de vie sont ici sans explications, à de simples fins d'illustrations pendant qu'une voix-off raconte d'autres événements. Ce sont la plupart du temps des images de palissades aux gardes à l'air menaçant, quelques tentes peuplées de romains vaquant à leurs occupations ou une troupe en marche. Les déplacements des troupes sont d'ailleurs souvent représentées par une troupe en armes, ignorant le transport du reste du matériel comme si une légion était constamment en ordre de combat. C'est par exemple *La romanización de Hispania* (2020) de Luis E. Togados qui nous montre l'intérieur d'une tente (à 27:27 min.) avec un centurion se faisant aider à enfiler son armure, pendant que la voix-off explique des généralités.
- Les documentaires avec interaction entre image et narration : Il s'agit là d'une grande partie des documentaires. Semblables aux images d'illustrations, ils sont toutefois accompagnés d'un commentaire qui détaille le matériel au spectateur.
- Productions à passages dédiés : Ils accordent au moins une dizaine de minutes sur le sujet du matériel militaire et de vie quotidienne antique,. Souvent au travers de l'archéologie expérimentale, ils offrent une explication claire et spécialisée sur le matériel. Par exemple les documentaires Turcs *Savaşın efsaneleri Boudica* (2020) de Mecit Güven ou *Savaşın dahileri, Alesia Savaşın* (2021) de Muammer Koçak, tous deux présentant les différents types de matériels, accompagnés de démonstrations. Ils ne se contentent pas que du matériel romain et s'intéressent également à celui de leurs adversaires.

- Les croisements des sources : Ceux-ci détaillent le matériel au travers des différentes sources sur le sujet, telle que l'archéologie. Ils s'intéressent également à ses représentations et à la recherche historique sur le sujet. Plus calmes et académiques que les autres documentaires plus mouvementés à la réalisation, c'est ici qu'interviennent des spécialistes tels que des archéologues, des restaurateurs ou des chercheurs. Il s'agit du documentaire typique que l'on retrouve sur ARTE et qui s'adresse à un public plus restreint que les documentaires généralistes. Nous pouvons citer *L'Empire romain - Légionnaires de Rome* (2005) de Serge Tignères, qui parle avec emphase de l'archéologie et des fouilles sur les sites d'occupation militaire durable romaine.
- Documentaires spécialisés : Très faible part des documentaires, ils sont consacrés en majeure partie à l'équipement et au matériel. C'est par exemple *Le visiteur de l'Histoire : Pendant le siège d'Alésia* (2012) de Serge Tignères. Dans ce documentaire, nous pouvons en apprendre sur la journée du soldat, avec les tâches et les matériels qui y sont liés. Les tentes sont correctes, le matériel comme la fourche (*furca*) est expliqué et montré clairement au spectateur et la routine quotidienne comme l'entretien et l'entraînement sont cités. Ce documentaire aborde même les repas, l'hygiène, les distractions et les discussions au coin du feu des soldats le soir venu.

Comment expliquer cette représentation stéréotypée des légions romaines ? C'est en grande partie à cause des images qui nous sont parvenues et à la réutilisation qui en a été faite ultérieurement.



**Figure 11 :** Soldats romains en fin de journée, réunis autour du feu pour le repas et passer un moment ensemble. La guerre n'est pas l'unique sujet montré à l'écran.

Source : *ibid.* Figure 10 TIGNÈRES

## **B) Les sources**

Pour expliquer cette sur-représentation du soldat impérial, il faut pour cela étudier les sources.

L'armée du Haut-Empire est celle qui nous est la mieux connue, de par son grand nombre de sources et de documents qui nous sont parvenus. Par exemple les innombrables textes des historiens de l'époque. L'iconographie antique nous est d'une grande aide même s'il faut prendre ces représentations avec recul, en ayant conscience des disparités des équipements et en sachant que ces sources sont généralement politisées à la gloire de Rome ou d'un personnage. François Gilbert nous précise que si les légionnaires sont tous quasi-identiques sur ces représentations, il s'agit avant tout d'un souci de lisibilité, d'identification, de simplicité et de cohérence visuelle de l'image.

L'une des sources majeures sur en termes d'iconographie est la Colonne Trajane, construite sous l'Empereur Trajan et située sur le forum éponyme à Rome (annexe 4). Sur 40 m de hauteur, celle-ci représente un bas-relief en spirale retraçant les victoires de Trajan sur les Daces.

De nombreux soldats y sont représentés, tous différents à leur manières : les glaives, les casques, les insignes... dans le détail, pas un n'est semblable aux autres. Un exemple des représentations qui s'y trouvent est en annexe 5. Cette colonne nous fournit une foule de détails et de variations de l'équipement que l'on ne retrouve pas dans les textes antiques, car les auteurs n'y prêtaient que peu d'attention. Pour les textes de l'époque, le légionnaire est dans toutes les contrées de l'Empire et les lecteurs savent bien à quoi il ressemble, il n'est alors pas utile de le détailler.

L'archéologie vient renforcer et compléter nos connaissances sur cet équipement militaire antique. En plus des éventuelles représentations que l'on peut trouver, elle peut nous offrir des artefacts originaux que l'on peut étudier. Étant donné la masse des variations qui existent dans le matériel du légionnaire, cela nous offre quand même une idée des grands types d'équipements.

Ces images d'une légion uniforme nous ont été transmises par des traditions iconographiques qui remontent à la Renaissance. Durant le Moyen Âge, comme le veulent les images de cette époque, c'est la symbolique qui reste prioritaire sur l'esthétisme. Les images de légionnaires sont donc représentées avec des vêtements médiévaux et sous forte influence de l'iconographie chrétienne.

C'est durant la Renaissance et la réémergence de l'art antique que réapparaissent les images des légionnaires, représentés comme sur les statues anciennes, notamment en armure *musculata*. Le soldat romain apparaît souvent sur la peinture religieuse. Les styles baroques et rococo continuent dans les siècles suivants à perpétuer cette image idéalisée du romain, notamment autour des grandes figures antiques. Les personnages importants sont représentés à la manière des anciens, en toge pour les intellectuels et en armure pour les militaires, créant une fausse identité aux tenues de manière complètement anachronique et imaginaire. Il y a aussi un amalgame des civilisations du Nord de la Méditerranée par des représentations de romains ou parfois de grecs. Même si cela peut produire des contresens dans la narration.



**Figure 12 :** Les frères Horaces (à gauche) sont habillés dans un étrange mélange de vêtement romains et grecs. Tout comme les statues antiques, ils sont représentés arborant des casques de la fin de la République et du début de l'Empire, complet anachronisme pour les événements dépeints, censés se dérouler sous la Royauté romaine. C'est cette image presque romantique du soldat qui est ancrée dans l'imaginaire artistique.

Source : Jacques-Louis DAVID, *Le serment des Horaces*, Huile sur toile, Musée du Louvre, 330 cm x 425 cm, 1784



Le XIX<sup>ème</sup> siècle et le néoclassicisme vont ajouter une nouvelle couche de romantisme autour de ces figures. En Europe, les volontés impérialistes<sup>146</sup> qui réémergent à cette époque vont s'ajouter à cette image du général et de la nation victorieuse à la manière des antiques.

La construction des récits nationaux, que nous avons abordés plus tôt, ainsi que le développement des systèmes éducatifs et de communication, participent à ancrer ces visions stéréotypées romantiques du soldat romain.



**Figure 13 :** Les soldats ont une allure plus militaire que sur la figure précédente. Ils ont l'air plus agressifs et puissants, apparaissant telle une horde de tueurs aux ordres de César et de Rome. Ils semblent prêts à attendre l'ordre d'attaquer.

Source : ROYER Lionel, *Vercingétorix devant César*, Huile sur toile, musée Crozatier, 321 cm x 482 cm, 1899.

En France, c'est notamment le tableau de Lionel Royer qui instaure cette image du Gaulois moustachu aux cheveux longs, face au romain dans un rouge magnifique.

Tel que César avait magnifié son adversaire, le récit national fait de même et renforce l'image du légionnaire afin de sublimer la défaite de Vercingétorix.

Cette image du légionnaire cuirassé, puissant, arborant la couleur rouge de Rome continue d'être diffusée dans cette optique de récit national jusque dans l'après-guerre.

<sup>146</sup> Du latin *Imperium*, « commandement », désigne également une volonté de souveraineté et de domination d'un peuple sur les autres. Dans HUMM Michel, *La République romaine et son empire De 509 av. à 31 av. J.-C.*, Armand Colin, Collection U, 2018, 320 p.

Après-guerre, les affiches scolaires continuent de transmettre cette image inspirée de ce tableau. Le cinéma, les spectacles, le théâtres et d'autres types représentations l'adoptent également. Ces images se sont donc inscrites dans la culture populaire.



**Figure 14 :** Tableau no. 2 de la collection scolaire Rossignol de 1951, représentant encore un Vercingétorix moustachu se rendant fièrement à un César en majesté. inspiré directement du tableau de Royer plus de 50 ans plus tard.

Source : photographie personnelle, Rossignol, Vercingétorix à Alésia, Dessin à la Gouache imprimé, Tableau d'histoire, no. 2, 56x76cm, 1951.

En France, c'est en partie la bande dessinée *Astérix* (1959) qui donne cette image des romains en *lorica segmentata* et en casque impérial, organisés en de nombreuses troupes dans des camps fortifiés. Malgré son parti pris humoristique et parodique, cette image du légionnaire cuirassé et envahisseur s'inscrit dans l'imaginaire collectif auprès des enfants.

L'après-guerre et la lente disparition des récits nationaux européens au profit de la recherche historique nous offrent peu à peu une meilleure vision du soldat. Plus hétéroclite et correcte dans ses équipements et ses comportements.



Cette image stéréotypée du romain nous vient donc d'une ré-interprétation de l'Histoire, remaniée mainte fois au fil des siècles depuis la renaissance, notamment auprès des arts. Cette image se renforce au contact des récits nationaux et se diffuse suffisamment, avec les nouvelles techniques de communications qui apparaissent, pour s'inscrire durablement dans l'imaginaire collectif du public.

Aujourd'hui, cette image, bien que très précise, du légionnaire est immédiatement reconnaissable par tous, fruit de plusieurs siècles d'une construction de représentations stéréotypées et idéalisées.

Pour conclure, le soldat romain représenté dans les documentaires ou les productions audiovisuelles et en général en partie erroné. Souvent dû à des anachronismes et à une image stéréotypée implanté dans l'imaginaire visuel des sociétés européennes depuis des siècles. Les documentaires continuent souvent, malgré eux, à diffuser cette image du légionnaire impérial intemporel.

## **2) L'organisation de la troupe, la tactique et la poliorcétique**

---

### **A) La Légion et la hiérarchie militaire**

Dans la même idée que notre précédente sous partie, nous observons ici la légion de manière plus générale, en nous intéressants aux représentations à l'écran de son organisation et de ses tactiques.

Même si les légionnaires en image sont stéréotypés, l'organisation de la troupe semble majoritairement respectée dans la plupart des documentaire, bien que raccourcie à l'échelle de la légion.

La légion, tout comme son matériel, adopte de multiples formes selon son époque et ses besoins. Effectuons un court rappel de l'histoire de la Légion romaine.

A ses débuts et sous la première moitié de la République, elle est dite « censitaire », dont la création est attribuée au roi étrusque Servius Tullius au VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. dans les dernières années de la Royauté. Les soldats sont alors tous des citoyens, suffisamment riches pour se fournir un

équipement, formant la *classis* « ceux pouvant être appelés »<sup>147</sup> par oppositions aux *infra classem*, trop pauvres pour être mobilisables. Durant les siècles suivants d'autres classes apparaissent pour tirer partie de la main d'oeuvre de la population plébéienne<sup>148</sup> croissante avec l'extension du territoire romain. C'est durant leurs trois conflits face aux Samnites entre -343 et -290 que les Romains abandonnent la tactique hoplitique de la phalange au profit d'une organisation plus souple : le manipule. Composée de deux centuries de trente puis soixante hommes, elle instaure les trois lignes de combat des *hastatii*, *principes* et *triarii* qui perdurent par la suite dans la légion.

Le besoin en hommes et l'extension du territoire incluent peu à peu les non-romains à l'armée. D'abord les peuples italiens, puis à l'extérieur de la péninsule quand ces derniers deviennent romains en -89. Les alliés (*socii*) prennent une part de plus en plus importante dans la légion, pour atteindre les 2 tiers des effectifs au II<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. si l'on en croit Velleius Paterculus<sup>149</sup>. Cette pratique du recrutement externe se développe surtout à partir de la fin de la République et dans les débuts de l'Empire.

Ces alliés forment les troupes auxiliaires, à mi-chemin du légionnaire et du mercenaire. Ils s'engagent dans la légion et se voient offrir la citoyenneté romaine à la fin de leurs années de service. Leur rôle est souvent de combler les lacunes des troupes romaines, comme la cavalerie. Ce sont également des unités d'infanterie légère ou spécialisées telles que les frondeurs des Baléares ou les archers crétois. Généralement relayé aux ailes de la formation de combat, ils participent surtout au maintien de l'ordre et à la surveillance des frontières dans leurs régions d'origine ou dans des territoires éloignés pour des missions sans attache affective autre que la légion et Rome.

Apparaît ensuite vers la Deuxième Guerre punique la cohorte, nouvelle subdivision regroupant trois manipules, plus autonome et importante que cette dernière. Un plan de l'organisation est disponible en Annexe 6.

Le premier siècle avant notre ère voit par les réformes, comme celle du consul Marius, et les guerres civiles, comme la Guerre Sociale, une plus grande ouverture du recrutement auprès de la plèbe. L'augmentation considérable du nombre de citoyens permet une plus importante main

---

<sup>147</sup> COSME Pierre, *L'armée romaine VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Mnémosya, 2021, 304 p.

<sup>148</sup> Le « peuple », par opposition au Patriciens, haute aristocratie romaine se revendiquant de la descendance directe de Romulus et ses compagnons.

<sup>149</sup> PATERCULUS Velleius, *Histoire romaine*, II, 15

d'oeuvre disponible pour l'armée. Cependant Francois Cadiou nous précise<sup>150</sup> qu'aucune source n'atteste d'une prolétarianisation massive de la légion.

Au début de l'Empire, l'armée se professionnalise et structure sa hiérarchie et son système de recrutement sur le modèle de la société romaine<sup>151</sup>. Les légionnaires à partir d'Auguste sont priés de servir 20 ans sans interruption, au bout desquels ils reçoivent la citoyenneté romaine s'ils ne l'avaient pas. Les documentaires citent souvent les conditions d'enrôlement du légionnaire, mais sans donner plus de détails. En cas d'*Honesta missio*, un service militaire sans faute grave, le soldat reçoit à sa libération une prime de 12 000 sesterces<sup>152</sup>.

Avec les dernières conquêtes territoriales, l'armée adopte un rôle plus défensif. Elle se place en garnison aux frontières et participe à la vie de ses territoires.

Des variantes d'organisations apparaissent selon les époques, les besoins, et les spécialisations, notamment dans les effectifs. C'est par exemple les cohortes urbaines, les cohortes montées, ou encore les cohorte quinquagénaires puis milliaire sous l'époque flavienne,

Les documentaires abordent peu le sujet de l'organisation des légions, se contentant souvent de citer le nombre de 6000 hommes par légion<sup>153</sup>. Ce type d'information détaillée est presque constamment écarté des documentaires, mis à part ceux aux sujets très spécifiques. Outre les contraintes du format, cet écart volontaire est légitime dans la mesure où il n'est pas utile de préciser l'histoire de la légion dans les documentaires comme nous venons de le faire afin de comprendre notre sujet. Trop précis, trop long, trop peu intéressant pour le grand public, les cinéastes n'ont aucun avantage à le faire. C'est un oubli qui n'est pas spécifique aux émissions documentaires sur l'antiquité. Quel que soit le sujet ou l'époque abordée, le spectateur n'a pas d'intérêt à comprendre le fonctionnement précis d'une armée, sauf si elle possède une spécificité unique.

Il pourrait cependant être utile à certaines productions d'au moins rapidement expliquer la composition d'une légion en une ou deux phrases, afin de mieux évaluer les forces en présence lors d'une bataille par exemple.

---

<sup>150</sup> CADIOU Francois, *L'armée imaginaire*, Les belles lettres, Mondes anciens, 2018, 488 p.

<sup>151</sup> *Ibid.* COSME, p.68.

<sup>152</sup> À l'époque d'Auguste et 20 000 pour les prétoriens. Cela représente plus de 13 années de salaire. COSME

<sup>153</sup> Les effectifs des légions varient selon les époques, les besoins et les moyens disponibles

Concernant la hiérarchie militaire dans les documentaires, c'est le centurion qui est le plus souvent représenté comme l'officier central de la légion. Il est le commandant direct d'une centurie, unité de base de la légion qui regroupe environ quatre-vingt hommes<sup>154</sup>. On le reconnaît par son cimier de casque transversal (*crista transversa*) pour une meilleure visibilité par sa troupe, et au cep de vigne (*vitis*) symbolisant son autorité et ses pouvoirs disciplinaires.

Dans les documentaires, il est l'acteur majeur de l'armée romaine et souvent mis en avant. La plupart du temps correctement représenté, il est cependant le seul acteur militaire majeur que l'on retrouve à l'écran, directement sous les ordres du général. Tous les personnages et grades entre eux sont oubliés. Un tableau en Annexe 7 présente une partie de ces rôles manquant les documentaires. En effet, nous pouvons expliquer cette simplification de la hiérarchie militaire principalement par des limitations techniques et en termes d'acteurs, ainsi que pour les mêmes raisons que précédemment, c'est-à-dire une simplification du discours au grand public. Cette sur-simplification offre parfois l'impression que la légion ne comporte qu'une organisation très simple, malgré l'excuse souvent donnée que la force de l'armée romaine provient de son organisation. Les documentaires, en quelque sorte, se contredisent entre leurs discours et ce qu'ils affichent à l'écran.

Le Haut-Commandement est parfois représenté accompagné de personnages importants à la narration, ou encore les *discens* (savants) ou les *magister* « maîtres » lors des scènes d'état-major, avec souvent le seul centurion de la troupe de reconstituteurs. Or, les seuls centurions autorisés à participer auprès de ce conseil sont les *primo ordines* dont le *Primus pilus*<sup>155</sup>, tous issus de la première cohorte de la légion.

L'Empereur ou le général, sans que ne soient précisés leurs rôles civils ou politiques (Légats Propréteurs, Consulaires, Prétoriens ou encore procureurs équestres), sont également habituellement suivis de leur garde prétorienne, qui ne possède qu'extrêmement rarement une utilité dans les productions documentaires. Elle est généralement reléguée à l'arrière-plan avec un air menaçant. En tant que soldats d'élite et garde personnelle de tels personnages importants, ils devraient se apparaître de manière moins laxiste en ayant une présence renforcée à l'écran.

---

<sup>154</sup> Entre 60 et 120 selon Claude Nicolet (*op. cit.* p. 10)

<sup>155</sup> Centurion de la Première Centurie de la Première Cohorte, le tout premier dans le classement croissant des centurions de l'armée. LE BOHEC Yann, *La guerre romaine*, Tallandier, Texto, 2019, 475 p.

Tous les officiers des documentaires sont accompagnés d'au moins un *signifer*, porteur de l'insigne de l'unité, ou d'un *vexillarius*, porteur de son drapeau. Ces deux personnages sont assez récurrents et généralement bien visibles et facilement identifiables. Leur image est associée à cette vision romanticisée et distinctive de la légion dans l'imaginaire collectif occidental, comme nous l'avons vu plus tôt avec le légionnaire impérial. Plus rarement, nous pouvons observer un *imaginifer*, porteur du portrait de l'Empereur, ou un *aquilifer*, porteur de l'aigle impérial.

Dans tous les cas, ces personnages sont bel et bien précis mais presque nullement expliqués. Parfois, souvent pour expliquer des guerres ou un ornement en architecture, une phrase nous rappelle que ces insignes sont les symboles sacrés de la Légion et de Rome, et que leur perte est la pire tragédie possible pour les Romains.

Beaucoup d'autres rôles, pouvant être importants, sont aussi exclus des discours documentaires, apparaissant uniquement pour l'ambiance générale ou quelques scènes de bataille : *Velites*, *equites*, *exercitator*, *optio*, *ballistarii*, archers, musiciens...

L'organisation de la légion est donc grandement simplifiée, à des fins d'intelligibilité et de compréhension par le public. Cependant, cela peut mener à des raccourcis qui, bien que tout à fait justifiés, entraînent une perte d'informations, sans pousser dans le détail extrême, mais qui pourraient offrir plus de clarté sur le sujet.

## **B) Les fortifications et la bataille à l'écran**

Une fois notre armée équipée et organisée, il lui faut encore bâtir son camp. La priorité pour une légion en campagne est de pouvoir se reposer la nuit et se défendre. Le camp permanent, dans la même logique, offre un solide ancrage territorial pour la défense d'un espace. Une seule légion peut bâtir son « *castrum romanum* » en trois heures environ si elle est efficace<sup>156</sup>. Elle le détruira le lendemain matin avant de reprendre sa marche. Un camp romain est une véritable petite Rome qui se déplace. Comme pour les cités romaines, il est tracé deux axes au sol, le *Cardo* (Axe Nord-Sud) et le *Decumanus* (Axe Est-Ouest). Ce sont les *agrimensores*, les arpenteurs, qui sont chargés de trouver un endroit favorable au camp et à en établir le tracé au sol. Au croisement de ces deux axes, au centre du camp, est érigé le *forum*, qui comme dans une ville romaine sert de lieu d'échange et

---

<sup>156</sup> Groupe Legion VIII Augusta, *Le camp de marche de la légion romaine*. [En ligne] consulté le 06/05/23 à 18h sur [leg8.fr](http://leg8.fr)

de rassemblement. C'est également ici qu'est placée la tente du commandant ainsi qu'un petit autel pour les prières.

Tout autour est érigée une palissade rectangulaire sur une motte de terre d'un total de 5 à 6 mètres de hauteur (motte et palissade)<sup>157</sup> et précédée d'un ou plusieurs fossés de 2 à 4 mètres de profondeur et de 6 m à 8 mètres de largeur en moyenne<sup>158</sup>. Si le camp est prévu pour une durée plus longue qu'une ou quelques nuits, les fortifications sont renforcées à l'aide de pièges et d'obstacles comme des *tribulus*, des *ericius*, des *sudis* ou encore des branches pointues. Bien entendu, la forme du camp et de ses défenses varient selon la topographie du lieu et les besoins face à l'ennemi.

Les fortifications sont initialement en bois ou en terre, puis le ralentissement des conquêtes les mènent à se construire en pierre ou en brique, installés de manière permanente. L'organisation interne de ces camps « en dur » est la même qu'un camp de campagne, mais avec de véritables bâtiments et quelques aménagements utiles à l'implantation durable de la vie du romain comme par exemple des thermes.

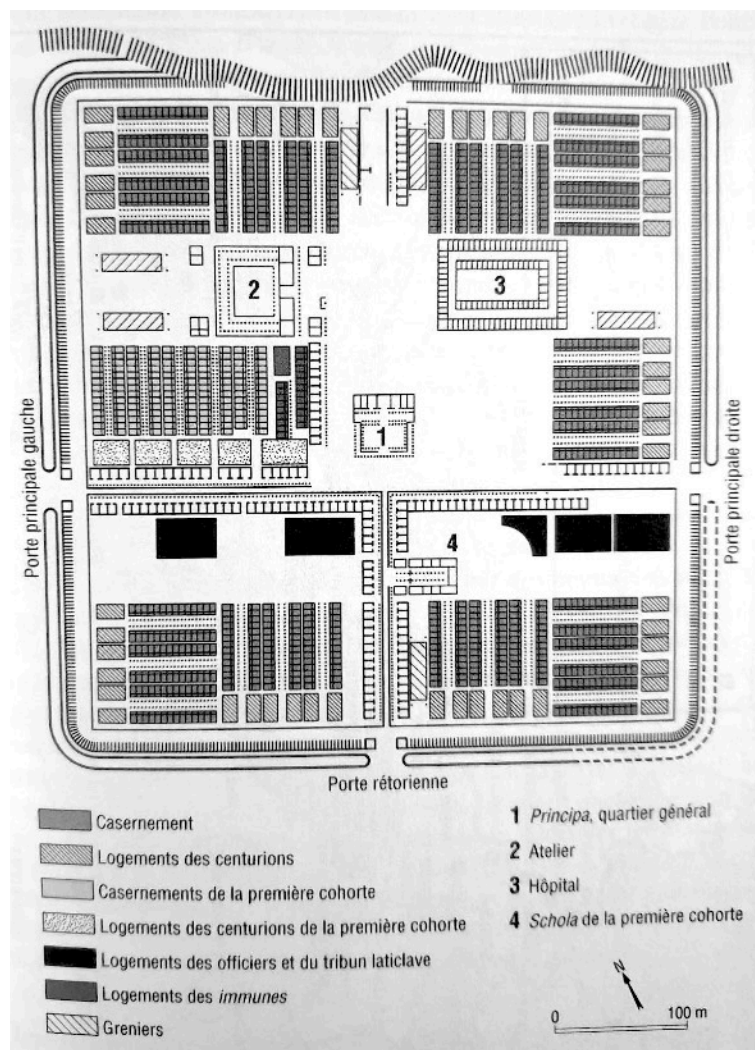
La plupart de ces camps permanents sont par la suite devenus des villes, avec l'installation de marchands et le développement d'activités tout autour. C'est le cas de Strasbourg en France, Cologne en Allemagne ou encore toutes les villes britanniques en « chester », « caster » et ses variations, du latin *castrum* le camp.

---

<sup>157</sup> BUHOT DE KERSERS Alphonse, « Essai de classification des enceintes fortifiées en terre », dans *Bulletin Monumental*, no. 52, 1886, pp. 594-619

<sup>158</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherche sur les fortifications linéaires romaines*, Publications de l'École française de Rome, 1997, 229 p.





**Figure 15 :** Plan du camp militaire d'Inchtuthil (Écosse) à l'époque Impériale. Source : COSME Pierre, *L'armée Romaine VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Mnémosya, 2021, 304 p.

Les documentaires sont ici une fois de plus limités par leurs moyens techniques pour représenter ces camps à l'écran. La plupart du temps, ils se contentent d'un unique tronçon de mur ou de palissade monté par les reconstituteurs ou pour les besoins du film. Ils utilisent parfois des murs issus de l'archéologie expérimentale que l'on trouve dans les musées par exemple, comme au muséoparc d'Alésia ou anciennement à l'archéodrome de Beaune.

Ces décors à petite échelle donnent parfois lieu à des situations paraissant peu crédibles à l'écran, comme des camps munis d'un seul mur (figure 16). Dans les rares cas les plus extrêmes, les décors semblent même improvisés le jour du tournage.



**Figure 16 :** Les « fortifications » du camp romain du « Visiteur de l'Histoire » (2012). Cet unique angle de mur est renforcés de pointes (Sudis) et possède un fossé devant lui (hors champ).

Source : *Ibid.* figure 10, TIGNERES.

Une solution pour pallier ce problème est d'utiliser une fois de plus des images de synthèses. Comme nous pouvons le voir sur la Figure 10 (page 60), la plupart des reconstitutions sont assez correctes. Les plans sont généralement respectés, l'utilisation des matériaux également. Nous ne voyons pas de camp de campagne avec des murs en pierre ou de cités romaines aux palissades en bois.

Cela ne prévient pas l'apparition d'erreurs et n'empêche pas les réalisateurs de faire des recherches sur le sujet. En faisant ainsi le choix des images 3D, ils ne possèdent pas l'excuse des limitations techniques des autres productions. Quelques rares documentaires arrivent quand même à nous proposer des camps erronés, en plus d'être visuellement médiocres (annexe 8).

L'un des points importants du rôle des camps romains est celui de lieu d'échange et de commerce avec les populations locales, notamment autour du *limes*, les frontières gardées de l'Empire. Le camp romain est un véritable outil d'intégration par le « soft power »<sup>159</sup> et les échanges culturels et commerciaux.

Beaucoup de documentaires abordent de façon correcte le sujet de la transformation des camps en véritables villes, comme nous l'avons cité plus haut. Certains comme la série des *Rom*

<sup>159</sup> LORD Carnes, « Diplomatie publique et soft power », dans *Politique américaine*, 2005/3, pp. 61-72.

*am Rhein* (2016) de Christian Feyerabend nous parlent des ports, des marchands et des familles qui viennent au camp pour y vivre et commercer, ainsi que des nombreux échanges culturels qui s'y opèrent avec les Germains.

C'est également le cas de *Letters from the Roman Front* (2003) de Steve Eder qui se consacre à la vie quotidienne des soldats romains en garnisons, et aux relations qu'ils entretiennent avec les populations voisines.

Concernant la poliorcétique, l'art du siège, les documentaires semblent soit très passifs sur le sujet, soit très focalisés sur certains points. Soit ils n'abordent pas ou peu le sujet, soit nous avons le droit à une revue en détail des fortifications ennemies et des tactiques de combat.

Les plus récurrents dans les documentaires sont la bataille d'Alésia ou encore l'assaut contre les insurgés juifs de la forteresse de Massada en 72-73. Cette dernière bataille est réputée pour la tactique employée par les romains : la construction d'une gigantesque rampe d'assaut de 209 mètres de long par 91 mètres de haut<sup>160</sup> pour atteindre les fortifications ennemies en haut d'un pic rocheux. Dans notre corpus, nous pouvons trouver cette mention de la rampe dans *Rome Power & Glory* (1998) de Lynn Dougherty, *The Roman legions* (1997) de Craig Haffner, ou encore *Rome : l'armée des bâtisseurs* (2020) de Raphaël Rouyer.

Notre armée équipée et en campagne, il nous reste alors à parler de tactique et de stratégie. La différence entre ces deux termes est l'échelle à laquelle elles interviennent : la stratégie est beaucoup plus grande que la tactique, qui s'opère de façon plus localisée.

Tout comme les équipements et les camps romains, le combat est représenté dans les documentaires de manière très cinématographique et stéréotypée, correspondant à l'imaginaire impressionnant du conflit.

Ainsi, nous y voyons les techniques et formations de combats représentatives de l'armée romaine, mais souvent de façon idéalisée. C'est par exemple la technique de la « tortue » (*Testudo*), pratique pour se protéger des projectiles adverses, notamment pour approcher les fortifications, que l'on retrouve le plus souvent. Elle n'est pas toujours réussie, voire complètement erronée comme dans *Savaşın dahileri, Alesia Savaşın* (2021) de Muammer Koçak, qui qualifie une seule ligne de bouclier de « tortue ». D'autres n'arrivent tout simplement pas à produire une formation efficace pour être crédible à l'écran.

---

<sup>160</sup> ACOLAT Delphine, « La stratégie des Romains en montagne », dans *Stratégie*, no. 88, 2007, pp. 9-51.

Une autre tactique vitale de la légion qui n'apparaît pourtant jamais dans les documentaires est la tactique de la *mutatio*. Il s'agit d'un roulement des unités de première ligne vers l'arrière, remplacées par des lignes fraîches, et ce tout au long de la bataille, permettant ainsi d'avoir constamment une ligne prête au combat. Dans notre corpus documentaire, aucun ne fait référence à cette tactique. Le terme y apparaît peut-être une fois, mais aucune représentation visuelle n'y est consacrée.

La tactique de combat romaine est expliquée la plupart du temps, notamment quand il s'agit de documentaires dédiés à des batailles spécifiques. Quelques phrases suffisent parfois au spectateur pour lui rendre claire une situation de combat autrement confuse. Une carte ou des représentations visuelles ou en 3D aident grandement à la compréhension des événements.

Les mouvements des troupes sont corrects et font sens dans la plupart des documentaires, même s'il arrive que des placements insensés aient lieu. Dans la confusion de la bataille, ou selon les compétences des commandants, il est tout à fait possible que des erreurs soient commises, mais les documentaires ne laissent que très peu paraître cette possibilité. Ils offrent plutôt l'image d'une armée sois-disant « organisée » mais qui à l'écran ne semble avoir aucune cohérence tactique.

Les ordres de déplacement, prononcés par les officiers (sénatoriaux, équestres ou centurions) et transmis par les musiciens (*Tubicen* et *Cornicen*), les drapeaux et insignes (*Vexillarii*, *Signiferi...*) ou les sous-officiers (*Optio*, *Tesserarius...*) ne sont jamais entendus ni représentés à l'écran. Il arrive de voir un centurion donner un ordre ou un officier supérieur donner l'ordre de marche ou de bataille, mais une fois le conflit lancé, les supérieurs se contentent d'observer la bataille sans rien dire, ce qui est une erreur.

La phase de combat initiale dans les productions audiovisuelles n'est pas toujours représentative des tactiques de la légion romaine. Elle correspond souvent à cet imaginaire de la bataille rangée, presque comme celles que l'on retrouve à l'époque moderne. Certes, une légion en ordre de bataille va former une ou plusieurs lignes sur un terrain découvert, mais d'autres soldats interviennent avant l'engagement de celles-ci. Ce sont ces différentes unités en avant de la ligne principale qui n'apparaissent presque jamais dans les documentaires.

Face à l'ennemi, c'est d'abord l'artillerie qui va ouvrir le feu, dans l'espoir de dissuader l'attaque. À mi-distance, les archers (prochaine sous-partie) engagent l'adversaire. Ensuite, les *velites*, une unité légère de javeliniers, va harceler l'ennemi avant de se replier à l'arrière des lignes. Les légionnaires

vont ensuite jeter leurs *pila* (*pilum* lourd ou léger) afin de briser l'élan de la charge ennemie. Les soldats les plus courageux (*antesignani*, *propugnatores* ou encore *campegni*) passent à l'avant de la ligne pour tenter de ralentir l'ennemi et de briser une fois de plus son élan avant qu'ils n'atteignent la ligne principale.

Les *velites*, et *propugnatores* n'apparaissent presque jamais dans les documentaires. C'est un défaut regrettable, notamment par rapport aux *velites*, car il sont des éléments incontournables de la tactique romaine. Les oublier revient à amputer cette dernière d'une partie des raisons de son efficacité sur terrain ouvert.

Les archers et l'artillerie sont avant tout là pour l'effet « spectacle » en *ajoutant* au caractère impressionnant de la lutte. Comme pour des films de divertissements, ils apparaissent beaucoup pour amplifier l'ambiance générale de l'engagement. Leur rôle tactique est très peu expliqué, voire à peine mentionné la plupart du temps.

Le combat engagé, il s'agit une fois de plus avant tout de difficultés techniques à la réalisation qui influent sur la qualité visuelle du documentaire au détriment du fond historique. Les équipements et scènes de batailles ne sont pas complètement mauvais, il est rare de trouver des documentaires réellement horribles visuellement, mais ils possèdent parfois une mauvaise qualité qui joue sur la crédibilité des images.

Par exemple, les reconstituteurs ne sont en général pas assez nombreux pour représenter tous les rôles ni pour interpréter efficacement d'immenses batailles, ce qui, une fois encore, peut briser l'immersion du spectateur. L'utilisation des images de synthèse permet parfois de pallier au manque d'hommes sur le terrain, mais n'offre pas toujours plus de qualité à la production.

L'un des plus grands défauts des batailles de documentaires, notamment dans les docu-fictions, est qu'ils accordent parfois une trop grande importance au côté divertissant de la production audiovisuelle.

Beaucoup de scènes de combat relèvent plus des batailles de cinéma que des reconstitutions historiques : structures en flammes, pluies de flèches, d'artillerie et de traits, couleurs ternes et saturation réduite, adversaires tirés en « hordes de barbares » violentes et désorganisées...

Dans beaucoup de ces documentaires, en grande partie sur les productions récentes, nous pouvons ressentir l'influence du cinéma traditionnel dans la manière de filmer et de représenter les batailles.

C'est par exemple le cas de la série de documentaires turcs de la chaîne TRT, que nous avons cités précédemment, qui nous offrent des batailles très cinématographiques, pleines de scènes d'actions. Nous pouvons citer la bataille d'introduction du film *Gladiator* (2000) de Ridley Scott comme grande influence des représentations hollywoodienne récentes sur les batailles antiques.

Malgré leur peu de réalisme, le succès des film d'action a lui aussi influé sur notre imaginaire collectif en y inscrivant des représentations de batailles aux dimensions « épiques ». Comme dans celle-ci, beaucoup de documentaires essaient de rendre leurs combats dynamiques à l'écran pour garder l'attention du spectateur. C'est l'emploi de musiques, d'effets spéciaux, de plans rapprochés, de *shaky-cam*<sup>161</sup> ou de plans débullés<sup>162</sup>, de combats chorégraphiés ou encore du fameux fracas des armes les unes contre les autres, qui servent à dynamiser les scènes de combat.

Ces procédés participent tous à une dynamisation des images, mais offrent parfois une banalisation de l'image de la guerre, qui est vue comme l'événement brutal, bref et impressionnant qu'elle est, néanmoins distante de notre réalité avec un angle très théâtralisé.

Les documentaires doivent donc trouver un équilibre entre réalité historique longue et peu intéressante pour le grand public, mais correcte, et une représentation simplifiée, correspondant aux attentes de l'imaginaire de l'Histoire du public, mais sans grand intérêt historique. C'est un débat que le docu-historique a tenté de résoudre et que l'on retrouve également dans le milieu des livres historiques et de l'accessibilité des productions universitaires au grand public.

---

<sup>161</sup> Technique cinématographique où la caméra semble/est tenue à la main, ou tout les mouvements du caméraman sont visibles. Cela sert souvent à montrer le point de vue d'un personnage dans une scène d'action, ou pour la dynamiser en rajoutant du mouvement.

<sup>162</sup> Le plan débullé consiste à légèrement incliner sa caméra sur la gauche ou la droite. Ce plan est généralement utilisé pour représenter un malaise, une désorientation ou un déséquilibre chez un personnage.

### **3) Les multiples rôles de l'armée**

---

#### **A) Une armée composite**

La Légion n'est pas uniquement composée de soldats citoyens. Nous l'avons évoqué, près de la moitié de celle-ci<sup>163</sup> est formée de soldats auxiliaires dans des ailes de cavalerie ou des cohortes d'infanterie légères.

Ces auxiliaires ne sont pas des citoyens romains et peuvent espérer acquérir la citoyenneté au bout de 25 ans de service, au lieu des 20 ans pour les soldats déjà citoyens. Pour devenir auxiliaire, il faut avoir un minimum de 18 ans (peut-être un peu moins) et parler un minimum de latin nécessaire à la compréhension des ordres.

Avec un équipement à mi-chemin entre le matériel romain et celui qui leur est propre, leurs chefs, leurs langues et leurs cultures, ils offrent parfois un spectacle bien loin de l'image du légionnaire impérial que nous avons vue plus tôt.

Leur présence fait de la légion romaine une armée à forte tendance multiculturelle, qui forge des hommes à la civilisation romaine. Sur le long terme, c'est la présence de ces multiples cultures qui va mener à de grandes modifications de l'organisation de la légion, notamment à l'échelle du simple soldat durant le Bas-Empire.

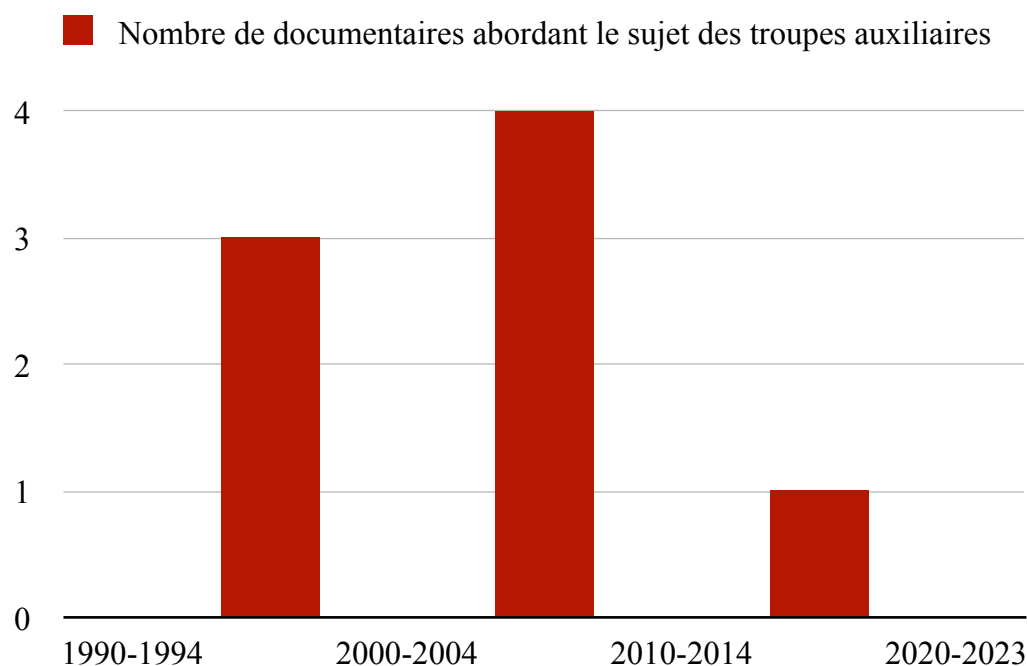
Dans les documentaires, leur présence est relativement partagée à l'écran. Généralement, nous pouvons au moins y observer l'apparition de quelques auxiliaires. Certains vont insister sur ce point, en apportant de la nuance sur cette idée d'une armée unie culturellement et en replaçant l'importance des auxiliaires au sein de la légion et l'attention qui leur est méritée.

D'autres documentaires ne vont au contraire jamais montrer de troupes auxiliaires : Limitations techniques ? Choix volontaires de réalisation ? Stéréotype de l'armée uniformisée ? Honte de l'image d'une collaboration ? Beaucoup de questions sont susceptibles de justifier quant à ce manquement.

Il est à noter que l'apparition des troupes auxiliaires n'est pas toujours accompagnée d'un commentaire pour justifier leur présence à l'écran. Dans notre corpus de recherche, seuls 17 % (figure 17) des documentaires nous offrent une explication de qui sont les auxiliaires.

---

<sup>163</sup> MARTIN Jean-Pierre, *Histoire Romaine*, Armand Colin, Collection U, 2019, 516 p



**Figure 17 :** Répartition des documentaire de notre corpus, sur la mention des Auxiliaires et de leur rôles. Par date de production.  
Source : Observation du corpus documentaire.

Nous pourrions penser que leur apparition est un objet assez récent dans le documentaire, pour justifier d'une part aussi faible de productions abordant le sujet. Cependant, d'après notre corpus, il semblerait que ce ne soit pas le cas. La répartition des documentaires abordant le sujet montre une concentration vers le début des années 2000, et des apparitions ponctuelle dans le reste du temps. Il n'y a pas de tendance globale pouvant justifier de l'apparition d'un intérêt grandissant pour les auxiliaires. Il est évident que notre corpus n'est pas représentatif de la totalité des productions documentaires, mais il témoigne quand même de l'inexistence d'un intérêt croissant continu sur le sujet.

Il est tout à fait possible qu'en fonction des contextes de productions et de la recherche historique et archéologique, le sujet des auxiliaires soit plus ou moins abordé dans les productions audiovisuelles. Pour cela, il faudrait que notre échantillon de recherche soit beaucoup plus important.

Malgré la faible part des documentaires y apportant une réelle attention, la plupart des documentaires abordant le sujet le font de manière très complète, en prenant du recul sur la légion,



sur les origines, les rôles et les impacts de ces soldats tant sur le monde romain que sur les populations locales.

Comme nous l'avons déjà cité, leur rôle est principalement de combler les faiblesses de la légion et de lui fournir des unités spécialisées lui procurant adaptabilité sur le terrain, possibilité tactique et supériorité numérique si besoin.

Les auxiliaires, notamment la cavalerie, sont généralement affectés aux tâches de reconnaissance, de maintien de l'ordre et de soutien sur les ailes<sup>164</sup> lors des batailles.

Les productions audiovisuelles qui abordent le sujet le font de façon assez correcte. Ces rôles de surveillance et de reconnaissance semblent plutôt bien représentés, même si leur importance est cruellement sous-estimée dans les documentaires. Quel que soit l'époque représentée, les productions audiovisuelles oublient très souvent l'importance de la reconnaissance, des renseignements et des relations aux populations locales dans un conflit.

Le rôle des auxiliaires au combat semble cependant encore assez écarté du discours documentaire. Hormis sur les plans de batailles, où ils ont toute leur place et apparaissent souvent au même titre que les autres unités, ceux-ci ne seront peut-être que cités, montrés en ordre de marche ou de bataille, mais très peu présents sur les scènes de combat. La réalisation préfère porter le regard sur les légionnaires, facilement identifiables en tant que romain, plutôt que des troupes à l'apparence hybrides pouvant être confondues avec les adversaires.

Les troupes auxiliaires sont donc une composante majeure de la légion romaine, tant dans son organisation et sa composition que sa tactique et sa stratégie. Leur absence de la plupart des productions documentaires peut sembler étrange mais est aisément justifiable par les choix de réalisation et leur image ne correspondant pas à l'iconographie stéréotypée du légionnaire romain. Ils sont donc, malgré eux, de grands oubliés des productions audiovisuelles en générale, n'ayant pas l'air « assez romain » pour justifier d'une présence à l'écran.

La cavalerie est une importante partie des troupes auxiliaires, l'équitation n'étant pas le fort des romains. Dans les documentaires, les cavaliers ne sont pas plus présents que les auxiliaires, notamment par les difficultés à trouver des reconstituteurs équestres, même s'il est très commun d'observer un cavalier ou un simple cheval au moins en arrière plan, pour l'ambiance.

---

<sup>164</sup> Les flancs de la formation.

Habituellement, la cavalerie n'apparaît que pour son effet prestigieux, ou son image dominante. Ce sont les hauts-officiers et leur gardes personnelle, les collecteurs d'impôts, les messagers et représentants officiels que l'on voit à cheval la plupart du temps. C'est l'image du masque de cavalerie retrouvé à Kalkriese (Allemagne) en 1989 qui revient souvent, probablement utilisé pour des parades ou pour impressionner l'adversaire. Cela donne du cavalier une image de troupe d'élite, intimidante, mais qui ne semble pas ou très peu prendre part à la bataille.

La cavalerie de combat, elle, se fait plus rare dans ses apparitions, la plupart du temps en image de synthèse, n'ayant pas assez de cavaliers réels pour reconstituer une véritable charge de cavalerie.

Au combat, elle possède souvent cet aspect cinématographique de la charge destructrice, brisant les lignes ennemies ou la prenant à revers. Il s'agit bien là du rôle de la cavalerie, mais les influences du cinéma d'action insistent sur ce côté impressionnant de la charge, préférant l'impact du visuel auprès du spectateur sur la qualité des informations.

Quelques très rares documentaires, comme *The Lost Legions of Varus* (2001) de Tony Bulley, font une digression, sur fond archéologique, pour parler de la cavalerie.

Tout comme les unités d'auxiliaires, elle est très fréquemment reléguée à une icône sur une carte tactique pour expliquer les mouvements des troupes d'une bataille

Un troisième type d'unité est encore moins représenté dans les documentaires : les archers (*sagittarii*). Au même titre que la cavalerie, les Romains ne sont pas réputés pour leurs compétences d'archerie. Ces derniers étaient donc souvent des troupes auxiliaires, beaucoup plus expérimentées. Ils n'apparaissent presque jamais dans les documentaires, et ne font l'objet de quasiment aucune explication.

À leur place, ce sont les servants d'artillerie (*ballistarii*) qui sont les plus présents. Il est même assez commun d'observer, au moins en arrière plan, une arme de siège, notamment en cas de scène de combat face à des fortifications

Les Romains possédaient une forte ingénierie militaire en matière d'artillerie, héritée en partie des connaissances grecques. Différentes armes se côtoient sur le champ de bataille en fonction des nécessités et des moyens disponibles. Parmi les plus connues, nous pouvons citer le

Scorpion, la plus petite<sup>165</sup>, semblable à une grosse arbalète et aisément transportable et opérable par trois hommes. La Baliste, version plus grande et beaucoup plus lourde du Scorpion, occupe généralement un emplacement stationnaire, semblable à nos positions d'artillerie modernes. Elle équipe les fantassins mais également les navires et peut tirer des javelots comme des petits boulets de pierre ou de terre cuite. Ou encore la catapulte ou l'Onagre, croisement d'une petite catapulte semblable au système du trébuchet médiéval.<sup>166</sup>

Les documentaires s'intéressent assez communément à ces engins, faisant la fierté des tactiques de sièges romains. Se contentant généralement de les citer en expliquant comment ces engins étaient terribles, certains poussent l'explication dans le détail. C'est par exemple le cas *L'arme secrète de l'Empire romain* de Christopher Puttock<sup>167</sup> qui, malgré des interprétations rapides, explique le processus de création d'un scorpion, avec expérience d'archéologie expérimentale à l'écran.

Mais une légion romaine n'est pas composée que d'unités combattantes, elle est accompagnée de toute une logistique qui lui permette un bon fonctionnement et une certaine efficacité opérationnelle.

En plus du ravitaillement en nourriture, en eau et en vin, un camp romain a besoin d'énormément de matières premières pour produire et réparer son équipement, de céramique et d'articles de quincaillerie comme des clous.<sup>168</sup> La logistique est supervisée par le préfet du camp, aidé d'un centurion au rôle de « *supernumerarius* ». Sous l'Empire, les soldats sont répartis en *contubernium*, des groupes de huit hommes constituant la plus petite unité de la légion. Pour ces hommes est attribuée une mule portant leur tente et du matériel lourd pendant les déplacements, comme on peut le voir dans le documentaire *Le vrai visage des Gaulois* (2018) de Philippe Tourancheau. Chaque soldat porte son propre équipement, ses instruments de cuisine et de vie quotidienne. Nous pouvons imaginer qu'un soldat du groupe puisse également être désigné pour porter du petit matériel commun.

---

<sup>165</sup> Parmi les matériels d'artillerie à position fixe, c'est-à-dire hors arbalètes ou armements portatifs.

<sup>166</sup> Groupe Légion VIII Augusta, *Différentes pièces d'artillerie de l'Antiquité Gréco-Romaine* [En ligne] consulté le 12/05/23 à 15h30 sur [leg8.fr](http://leg8.fr).

<sup>167</sup> PUTTOCK Christopher, *Les grandes énigmes de l'Histoire : L'arme secrète de l'Empire romain*, S.07 Ep.2, 2021, 44 min.

<sup>168</sup> LE BOHEC Yann, *La vie quotidienne des soldats romains à l'apogée de l'Empire*, Tallandier, Texto, 2023, 317 p.

Les légions sont ainsi suivies d'un cortège de mules, de chariots et de soldats et palefreniers (*Mulio* ou *Pecuarius*), qui apparaissent rarement à l'écran.

Vous l'aurez compris, cette logistique est une fois de plus une oubliée des documentaires à l'écran. La logistique est le coeur vital de toute troupe militaire, elle est même ignorée par le grand public dans nos représentations de les armées d'aujourd'hui.

Cependant, la logistique occupe une place assez singulière quant à sa contextualisation dans les productions audiovisuelles. Certes, pas ou peu d'images ne seront montrées à l'écran, mais il arrive parfois que des documentaires expliquent, en voix off, l'importance de celle-ci. C'est d'ordinaire son adaptabilité sur le terrain et avec ses relations locales qui sont évoquées, permettant de maintenir opérationnelle la légion même en terrain difficile ou hostile. C'est par exemple le cas de *The Roman war machine* (1999) de Craig Haffner.

Dans la plupart des documentaires où elle est évoquée de cette façon, elle est rattachée au fort génie militaire et civil romain qui lui permet de fonctionner. Malheureusement, celle-ci est souvent placée dans l'ombre de cette ingénierie de constructions, que nous détaillerons ultérieurement.

Les capacités logistiques de la légion sont donc le moteur invisible de l'armée. Image imperceptible qui se reflète en partie dans les documentaires. Contrairement à d'autres aspects de la légion, elle est souvent évoquée discrètement dans les textes des documentaires, sans posséder assez d'importance face à l'image du légionnaire pour être montrée à l'écran.

Ce sont parfois plus que certaines composantes de l'armée qui sont invisibles à l'écran, une branche tout entière en est souvent oubliée : La Marine militaire.

Observer des navires dans un documentaire sur la Rome antique est chose très commune, mais il s'agit bien souvent de navires de commerce ou de transports, sans plus d'explications. Les marins (*nautae*) ne sont ordinairement pas mentionnés, apparaissant à peine à l'écran.

La flotte militaire est ordinairement citée de manière vague, uniquement quand un scénario inclut un évènement strictement naval. Quand les documentaires s'y intéressent, ils savent pourtant être très complets sur le sujet. Ce sont par exemple les productions sur la Première Guerre punique, ou encore sur la bataille d'Actium qui insistent sur le sujet, en expliquant les types de navires et les tactiques navales. Nous pouvons y retrouver l'idée e la copie par les romains des bateaux conçus

par Carthaginois ou encore leur invention du *Corvus*,<sup>169</sup> un pont d'abordage permettant d'effectuer les batailles navales « comme des batailles terrestres », dans lesquelles les romains excellent. Cette dernière invention est régulièrement citée dans les documentaires sur les tactiques navales romaine. Au même titre que la formation tortue, son efficacité est largement surestimée.

Les documentaires sur fond archéologique abordent souvent le sujet des épaves romaines.

Mis à part les grandes batailles navales, les autres rôles de la flotte romaine se font assez discrets dans les documentaires. En effet, après la bataille d'Actium en -31, la marine romaine n'a plus d'adversaires à combattre en Méditerranée, hormis quelques très rares pirates. Ses objectifs deviennent alors plus passifs, et le combat naval, est délaissé au profit du transport d'officiers (*Vehiculatio*) et de troupes, de la logistique et du renseignement<sup>170</sup>. Elle peut également être appelée pour du soutien d'artillerie, lors du siège d'un port par exemple.

Si les rares batailles navales sont bien expliquées, il en est beaucoup moins pour les autres rôles de la marine militaire, complètement ignorés.

En étudiant notre bibliographie, nous avons pu comparer l'apparition de la marine à l'écran avec la place qu'elle occupe dans l'historiographie française : Le sujet possède soit des ouvrages dédiés, principalement archéologiques, soit il est réduit à quelques pages tout au plus.

Hormis les documentaires spécifiques sur le sujet, généralement très complets, la marine romaine reste, au même titre que les archers et la cavalerie, uniquement présente pour le décor et pour contribuer à l'ambiance globale d'une scène de conflit.

Nous avons jusqu'ici conclu que ces manques étaient principalement dûs à des limitations techniques lors des productions, mais cette solution paraît trop simple pour être le seul facteur excusant la non-apparition de ces aspects de l'armée. L'autre raison de peut être observée dans l'iconographie et les textes antiques avec les représentations que se faisaient les Romains eux-mêmes de la légion.

Tous ces points que nous avons cités correspondent à des faiblesses de la Légion. Ce sont des rôles souvent occupés par des auxiliaires car les Romains manquent d'expérience en ces matières.

La cavalerie, pour ne citer qu'elle, est un rôle prestigieux de la Légion, mais la civilisation romaine n'est pas aussi douée avec les chevaux que les celtes ou les parthes par exemple. Comme il s'agit

---

<sup>169</sup> BLONDY Alain, *Le monde méditerranéen, 15.000 ans d'histoire*, Perrin, 2018, 452 p.

<sup>170</sup> *Ibid.* LE BOHEC, p. 83.

donc de troupes auxiliaires, elles ne seront pas autant mises en avant que les troupes légionnaires « romaines » dans les productions antiques. Cela se retrouve aujourd'hui dans nos documentaires, où le cavalier occupe toujours son rôle prestigieux mais dont l'influence sera minimisée par rapport à l'infanterie.

Les productions romaines, qu'il s'agisse de textes ou de représentations visuelles, mettent ainsi en avant la figure du « véritable soldat citoyen romain » sur celle des auxiliaires, qui ne sont que des « pseudo-romains ». Il en va de même sur les techniques de combat, privilégiant les tactiques romaines à celles de l'ennemi, pourtant parfois tout aussi efficaces. Ce n'est pas une négation de l'existence ni de l'importance des troupes auxiliaires, simplement une forme d'idée de supériorité civilisationnelle romaine sur les autres peuples, comme pour le terme de « barbare ». Les auxiliaires sont donc vus à mi-chemin entre le « barbare » et le « romain ».

Il s'agit également pour les auteurs romains de diminuer les faiblesses de la légion afin de ne pas impacter son image de grandeur. Des siècles d'iconographie sélective de leur part et ce qui nous en est parvenu ont forgé, tout comme celle du légionnaire impérial, l'image d'une armée reposant quasiment uniquement sur ses fantassins « purement romains », sans aides extérieure. Il a pu arriver quand dans des situations désespérée, les généraux viennent à recruter des brigands. Cela déplait fortement aux auteurs<sup>171</sup> comme Tacite, qui insistent qu'ils doivent être exclus du recrutement<sup>172</sup>, nous laissant ainsi peu de trace de ces mercenaires de fortunes dans les textes. C'est un autre exemple de cette volonté d'une image d'une armée homogène et unie.

Ainsi, les sources romaines et nos documentaires, qui sont les héritiers de cette vision, vont privilégier les représentations de belles lignes de batailles avec *pila*, *scuta* et formation tortue, dans des camps impeccables où la logistique est infaillible, sur l'image d'une armée composite, terriblement bien organisée mais possédant ses défauts et avec de nombreuses faiblesses.

---

<sup>171</sup> SHA *Marc. Aur.*, XXI, 6-8 et XXIII, 3

<sup>172</sup> TACITE, *Annales*, IV, 4, 4

## **B) Des soldats pas uniquement combattants**

Les soldats romains ne sont pas que de simples combattants, ce sont des acteurs majeurs de la vie romaine, de sa société, et de l'aménagement de son territoire. En effet, les légionnaires représentent une importante force de travail mobile et efficace, qui requiert également, en tant qu'armée, un grand nombre d'infrastructures pour assurer son fonctionnement.

« Aux 4 points cardinaux, les Romains imposent la romanité par le fer et par le sang, mais aussi en aménageant le paysage » nous dit Serge Tignères dans son *Légionnaires de Rome* (2005). Dans ce même documentaire, il ajoute que « La force de Rome, c'est que ses militaires ne sont pas que des guerriers, ce sont aussi des terrassiers, des bûcherons, des bâtisseurs et des ingénieurs ». Les légionnaires ne sont donc pas que des combattants, c'est une véritable armée de fourmis capable d'incroyables efforts de construction.

Les soldats romains sont donc régulièrement réquisitionnés par leurs officiers pour la construction desdites infrastructures, tels que des routes, des ponts, ou encore des aqueducs. Ils construisent également des canaux, fondent des villes et peuvent très exceptionnellement travailler dans les mines.<sup>173</sup> Certains sont aussi spécialisés dans la construction d'engins de siège et de structures de combat.

Ces constructions, notamment les routes, permettent plusieurs choses : Elles offrent un apport technique, facilitent l'accès d'un territoire au commerce et aux échanges avec l'extérieur, simplifient les déplacements des armées et des populations. Et, elles sont surtout des symboles de la puissance technique de l'ingénierie romaine. L'objectif de la Légion est de « conquérir, de contrôler, ou encore d'encadrer les populations »<sup>174</sup>. Yann Le Bohec dans le documentaire *Under Siege !* (2008) cite Caton l'Ancien qui disait « qu'on ne remporte une victoire avec la pioche, et pas avec l'épée ». La construction militaire fait partie intégrante de Rome et de son implantation sur le territoire.

L'un des meilleurs exemples du génie militaire romain est sûrement la création d'un pont au travers du Rhin<sup>175</sup> par les troupes de César en -55, dans l'unique but de dissuader les tribus

---

<sup>173</sup> TACITE, *Annales*, XI, 20, 3

<sup>174</sup> BARDOUILLE Jérôme, « L'importance du génie militaire dans l'armée romaine à l'époque impériale », dans *Revue Historique des Armées, La reconnaissance (fonction opérationnelle)*, 261, 2010, pp. 79-87.

<sup>175</sup> Musée du Génie, *Le pont de Jules César sur le Rhin, 55 avant J.-C.*, Musée de l'Armée, Angers, 2009

germaines de s'en prendre à Rome et ses alliés. Par cet acte, ils montrent qu'aucun peuple n'est à l'abri du génie romain.

La légion possède tout un groupe d'officiers, d'intellectuels (*discens*), et de techniciens spécialistes (*immunes*) chargés de gérer les travaux de constructions, opérés par les simples soldats, sous la haute autorité du légat de légion (le commandant de la légion) lui-même. Ce sont par exemple le *mentor* (géomètre arpenteur), le *structor*, (maçon), le *lapidarius*, (tailleur de pierre)... Le *praefectum fabrum* aurait été un officier chargé du travail des ouvriers et de la logistique du chantier, même si son rôle semble débattu parmi les historiens.<sup>176</sup>

Il n'existe pas de corps du génie spécifique comme on peut le trouver dans nos armées modernes,. Tous les soldats peuvent être attribués aux travaux de construction, accompagnés de main d'œuvre servile. Les techniciens militaires ne sont pas enfermés dans leurs rôles. La seule différence qu'ils possèdent par rapport aux autres soldats est leur qualité d'expertise et de savoir-faire dans certains domaines, comme la métallurgie ou la menuiserie.

Certains experts issus du civil peuvent être emmenés en soutien au génie militaire, comme des géomètres ou des architectes tels que Vitruve, notamment pour les ouvrages les plus importants, les plus prestigieux ou les plus difficiles. Si une construction se fait en collaboration avec une cité voisine, il n'est pas impossible que les tâches manuelles et de décisions se fassent avec l'aide de ces ouvriers et magistrats civils.

Les constructions de l'armée peuvent être distinguées en deux catégories : les ouvrages de campagnes, à destination temporaire, et les ouvrages « de paix » durables, souvent à usage secondaire civil.

La route par exemple, est bien souvent en terre, simple chemin que le passage de l'armée elle-même trace. Tant que faire ce peut, les Romains vont privilégier l'utilisation de routes existantes pour se déplacer en campagne. Les routes damées ou dallées sont plus rares, car plus chères et plus difficiles à construire; elles sont donc réservées aux grands axes principaux.

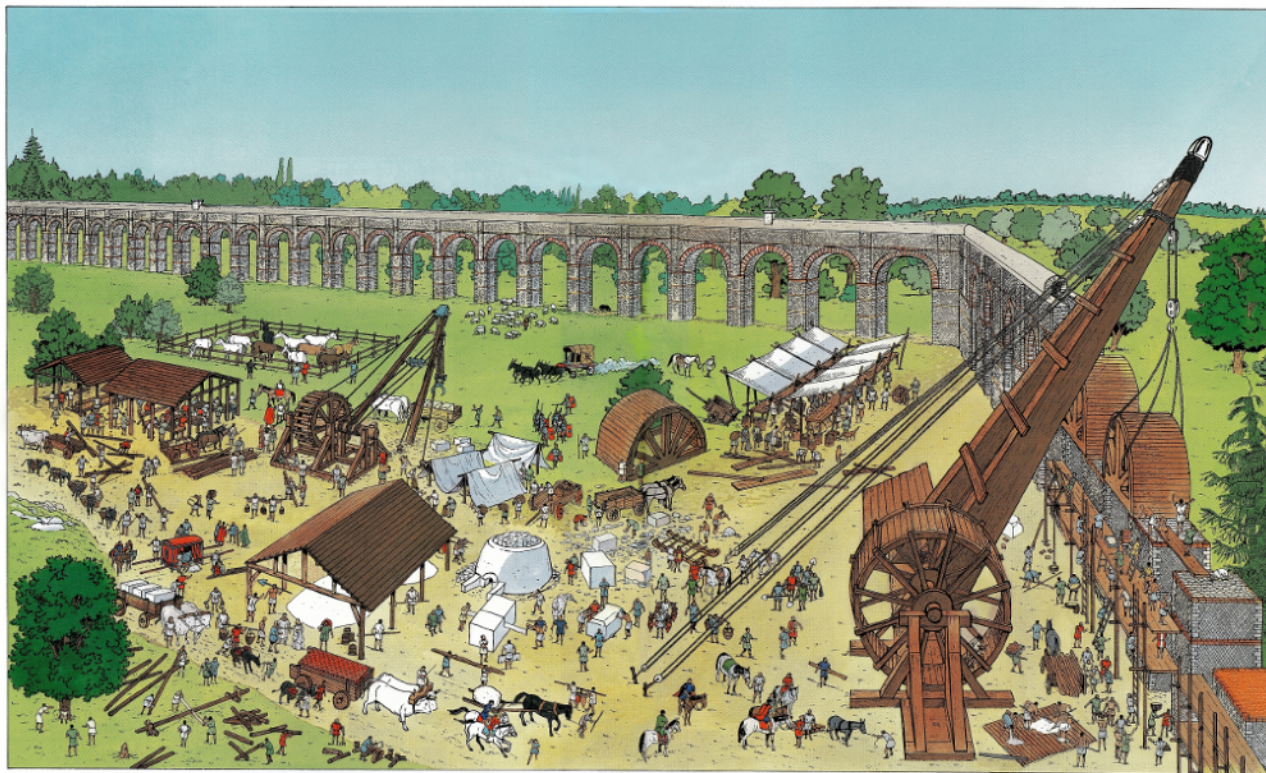
Les ponts symbolisent la puissance technique de l'armée. Les ponts flottants sont utiles au passage rapide des armées, les ponts de bois offrent une solution efficace, et les ponts de pierres représentent le prestige et l'efficacité de l'ingénierie de construction. Les fleuves étant reconnus comme des

---

<sup>176</sup> CERVA Massimiliano, « La prefettura fabrum. Un'introduzione », dans CÉBEILLAC-GERVASONI Mireille, *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire de la mort de César à la mort de Domintien*, École française de Rome, 2000, 271 p.



divinités, la construction de tels édifices pose symboliquement un joug de l'Homme sur la puissance Divine, qui se retrouve donc elle-même sous l'autorité du bâtisseur, en l'occurrence Rome.



**Figure 18 :** Construction d'un aqueduc par des légionnaires. Nous pouvons y observer plusieurs étapes de la construction et plusieurs rôles des soldats.

Source : MARTIN Jacques, *Les Voyages d'Alix*, Casterman.

Selon Yann Le Bohec, « quatre actions avaient de la valeur en ce qui concerne ces constructions : construire, détruire, prendre, défendre. » L'art de la guerre repose donc en premier sur cette efficacité de construction, dans un objectif tant stratégique que symbolique.

Contrairement aux rôles internes de l'armée, les documentaires abordent fréquemment le sujet de cette mission de bâtisseurs de la Légion. Habituellement accompagnés d'explications claires, ils tirent parti des recherches archéologiques pour expliquer les techniques et les moyens de construction.

Les documentaires spécifiques sur le sujet, comme *Engineering an Empire* (2005, WELLER P. & CARROLL) ou encore *Rome, l'armée des bâtisseurs* (2020, TOUYER R.) sont très communs. Près de la moitié des documentaires de notre corpus abordent le sujet sous différents angles (architecture, techniques, archéologie..).

L'importance des routes et des infrastructures est étonnamment très abordée dans les productions audiovisuelles. Il s'agit d'éléments qui font la force de la civilisation romaine et dans son ancrage territorial, mais l'on pourrait penser que de telles « banalités » que sont les routes passeraient inaperçues dans la plupart des documentaires, comparées aux aqueducs et autres monuments.

Un point que l'on peut cependant reprocher à ces documentaires est d'insister sur le caractère assez grandiose de la chose, en portant majoritairement leur attention sur les monuments « en dur » des temps de paix, dont nous restent les vestiges aujourd'hui..

Par cela, il faut entendre que ce sont les aqueducs, les ponts monumentaux, les routes taillées dans la roche comme le chemin de Rochetaillée (d'où son nom) qui accaparent l'attention des documentaires. Les autres structures, majoritairement en bois, aujourd'hui disparues, ne possèdent que peu de visibilité. Cela s'explique par les limitations techniques, il est difficile de filmer quelque chose qui n'existe plus, il faudra utiliser des images de synthèses pour restituer le monument. De plus, le grand public aime à découvrir des monuments qu'il pourra visiter.

Derrière les légions se trouvent toute une foule de civils, peuplées d'artisans, de commerçants, de femmes et d'enfants, qui cherchent à profiter des déplacements de la légion pour se déplacer en sécurité et échanger.

Autour des camps romains se développent souvent des petits villages, qui finissent par devenir de véritables villes quand leur installation est durable. Ces villes deviennent des centres d'échange, des lieux centraux dans leur territoires, ce que les géographes appellent des « hubs », où s'affaire le commerce et les échanges culturels.

La vie quotidienne de ces soldats romains, hors du cadre militaire, est abordée dans certains documentaires, notamment ceux sur les zones au frontières de l'Empire ou les espaces urbains établis. Nous pouvons généralement y voir les missions moins belliqueuses des légionnaires, telles que le maintien de la paix, ou encore le rôle de pompier dans le documentaire *Brulez Rome !* (2005) de Robert Kéchichian qui leur est consacré.

Les documentaires sur le mur d'Hadrien, par exemple, abordent en général ce sujet de la vie quotidienne du soldat et ses échanges avec les locaux. Notamment autour du camp de Vindolanda (Écosse), très représentatif sur le sujet.

Le mur ayant plus une fonction symbolique que réellement défensive, les soldats passent beaucoup de temps au contact des locaux et y fondent même des familles. Les légionnaires n'ont pas le droit d'avoir des enfants, sauf pour les officiers. Mais l'archéologie nous montre qu'avec la tendance à la « barbarisation » de la légion durant le Bas-Empire, de plus en plus de soldats fondent des familles plus ou moins officielles aux frontières.

Des marchands s'installent et vendent du matériel et des objets aux légionnaires. Ces derniers leurs revendent des objets récupérés ou fabriqués en surplus par les ateliers du camp. Des bâtiments typiques de l'urbanisme romain apparaissent, comme des thermes, des temples, des basiliques, des théâtres et des arènes pour les villes les plus importantes.

Tous sont des exemples d'éléments traités dans les documentaires.

Les productions audiovisuelles réussissent bien à évoquer ce côté socio-économique de l'implantation temporaire ou durable de l'armée romaine sur un territoire. Il s'agit même de l'un des points sur lesquels les documentaires savent prendre du recul, croiser les informations avec l'archéologie et la recherche historique, offrant au spectateur des informations pertinentes sur un sujet qui ne lui aurait peut-être pas semblé évident en premier lieu.

### **III) Rome et son image dans l'historiographie**

La dernière grande partie possède une dimension plus historiographique et élargit encore le sujet de la Légion à la représentation plus globale de l'Empire. En partant des débats généraux sur l'armée, nous en arrivons aux débats propres aux historiens sur Rome.

#### **1) Le mythe d'une invincibilité ?**

---

Notre objectif est ici de comprendre cette représentation de la Légion romaine comme un idéal de puissance. Nous l'avons vu en première partie, beaucoup de civilisations occidentales de notre époque contemporaine se sont, à un moment ou un autre, revendiquées de Rome<sup>177</sup>. L'Empire est évoqué comme un passé glorieux ou un ennemi surpuissant qui offre des prétextes simples pour justifier un récit politisé. Cependant, nous pouvons nous demander d'où provient cette image d'une armée invincible et d'un idéal de puissance.

Pour cela, nous devons nous interroger sur qui sont les auteurs des sources antiques, quels sont leurs rapports à l'armée et au conflit, ainsi que les liens qu'entretient Rome à son armée et à sa propre histoire.

Comme l'explique Paul M. Martin,<sup>178</sup> « l'histoire est pour ainsi dire consubstantielle à la ville de Rome. Salluste et César lui donnent ses lettres de noblesse, Tite-Live [...] lui confère une ampleur qui ne lui sera disputée que par Tacite, enfin ce quadrige des plus grands est suivis par une pléiade d'écrivains qui, jusqu'à la fin de l'Empire, explorent chacun à sa mode les virtualités du genre historique. ». Rome possède donc un lien particulier avec son récit de l'Histoire. Écrite par de nombreux auteurs au fil du temps qui lui apportent des contenus divers, pour former un conglomérat de récits et d'informations maintes fois réécrites.

---

<sup>177</sup> Pensons par exemple au Premier Empire ou à l'Italie Fasciste.

<sup>178</sup> MARTIN Paul M. ; *L'Explication de textes latins*, Ellipses, Agrégation C.A.P.E.S Chartes E.N.S, 1998, 224 p.

Suivant les cultures, les niveaux sociaux et les opinions personnels, la vision de l'armée dans la Rome antique diffère. Il est donc difficile d'établir une typologie efficace.

Rome est une civilisation guerrière et son armée incarne ses valeurs et ses vertus tout en reprenant l'organisation sociale de l'*Urbs*, la Cité, dans une manifestation militaire. Elle est fidèle aux décisions du peuple, du sénat ou des magistrats et malgré de rares mutineries les soldats savent qu'ils pourront par le vote, en tant que citoyens, exercer une autorité sur leurs généraux<sup>179</sup>. La légion romaine est plus que l'armée d'une nation, c'est une Rome en elle-même<sup>180</sup>, une véritable cité en marche vers le combat.

Commençons par observer les regards généraux des différentes « classes sociales » de l'Empire sur l'armée.

Pour les citoyens, l'armée est un rite de passage obligatoire entre le simple citoyen et le vétéran ayant accompli son devoir au nom de Rome. Sans pousser la comparaison trop loin, on peut dire que c'est une vision assez semblable à celle des vétérans aux États-Unis<sup>181</sup>, à qui est presque voué un culte patriotique<sup>182</sup>. Benoît Rossignol nous dit que du soldat « on attend courage (*virtus*), respect (*pietas*), loyauté (*fides*), compétence (*disciplina*), obéissance (*obsequium*) et effort (*labor*) »<sup>183</sup>, soient toutes les valeurs qui définissent un *exemplum*, personnage admirable incarnant les valeurs sociétales romaines.

Ce rite de la fonction militaire concerne plus ou moins de citoyens selon les époques et les besoins. Le soldat républicain est « choisi », du latin *Legere*, qui donne « Légion », parmi les autres citoyens. Le soldat impérial fait un service militaire volontaire de vingt ans. Les romains non-citoyens peuvent également servir en tant qu'auxiliaires ou dans la marine.

Ainsi on peut imaginer que la Légion possède une bonne image auprès des populations citoyennes. Une représentation de vaillance masculine et de fidélité pour l'Empire que l'on retrouve jusque sur les pierres tombales, avec des représentations idéalisées de soldats comme l'ont montré les travaux

---

<sup>179</sup> *Ibid.* NICOLET, p.10.

<sup>180</sup> Selon LE BOHEC dans *La Guerre romaine*, ce reflet de la société romaine est déformé car la légion possède un fort aspect héréditaire dans ses promotions et sa hiérarchie de commandement.

<sup>181</sup> LINDEMANN Thomas, « Faire la guerre, mais laquelle ? Les institutions militaires des États-unis entre identités bureaucratiques et préférences stratégiques », dans *Revue Française de Science Politique*, Vol. 53, 2003, pp. 675-706.

<sup>182</sup> DE DURANT Étienne, « L'armée américaine, la république impériale et ses soldats », dans *Hérodote*, no. 116, 2005, pp. 22-43.

<sup>183</sup> ROSSIGNOL Benoît, « L'armée romaine, en quête d'honneur », dans *Inflexions*, no. 48, 2021, pp. 45-52.

de Jean Michel Carrié<sup>184</sup>. D'une manière générale, retenons qu'il existe une relation de confiance de la plèbe pour son armée.

Les citoyens les plus pauvres, les esclaves, les personnes rejetées socialement (handicapés, orphelins, mendiants...), les malfaiteurs ainsi que les communautés « indésirables » comme certains groupes religieux ont peut être une vision plus rude des soldats, notamment envers les gardes civiles. Ces derniers servant de pompier et de police, ils sont les bienvenus pour éteindre les nombreux incendies en ville, mais, craints pour leur répressions des rixes et de la criminalité<sup>185</sup>. Les foules, sensibles à la rumeur, sont très versatiles dans leurs opinions et leurs comportements. Leurs relations aux forces de l'ordre peuvent varier d'un instant à l'autre. Elles restent néanmoins attachés à leurs possessions matérielles<sup>186</sup> et apprécient la protection des gardes civiles.

Pendant la Christianisation de l'Empire entre le II<sup>ème</sup> le IV<sup>ème</sup> siècle, ceux-ci sont parfois vus, dans leur ensemble, comme un instrument de répression politique et religieux.

Cette vision de la « paix romaine » du II<sup>ème</sup> siècle est très aristocratique dans sa pensée, loin de la réalité de la vie du peuple à Rome.

Pour les populations étrangères des frontières de l'Empire ou pour les peuples récemment conquis, la Légion est représentée d'une manière assez manichéenne dans les cas les plus extrêmes. Pour certains, les soldats sont encore des envahisseurs, des occupants. Il ne faut pas forcément les chasser mais leur présence durable ne semble pas la bienvenue. Les victimes de guerres (directes et indirectes) peuvent avoir un ressentiment tout à fait justifié envers la Légion. Pour d'autres, la Légion représente une opportunité d'échanges commerciaux ou culturels, voire un espoir de gloire et de richesse; sans omettre la possibilité de gagner la pleine citoyenneté romaine en fin de service d'auxiliaire.

---

<sup>184</sup> *Id.*

<sup>185</sup> MÉNARD Hélène, « L'insécurité de la Rome impériale : entre réalité et imaginaire », dans *Histoire Urbaine*, no. 2, 2000, pp. 59-71.

<sup>186</sup> MÉNARD Hélène, *Maintenir l'ordre à Rome (II<sup>ème</sup>-IV<sup>ème</sup> siècles ap. J.-C.)*, Champ Vallon, Époques, 2004, 287 p.

Mais ce sont les populations équestres, aristocratiques ainsi que celles que l'ont qualifierais de bourgeoises au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>187</sup> qui influent principalement sur la vision « officielle » de l'armée par Rome et sa transmission.

Pour les membres de la classe équestre ainsi que l'aristocratie, la guerre fait partie de leur vie. Elle est vue comme un acte honorable prouvant l'amour et la fidélité de leurs *gens* (Grande famille / dynastie) envers la patrie. La carrière militaire est une étape obligatoire du *Cursus Honorum*, que tout citoyen noble souhaitant se lancer en politique doit emprunter, notamment pendant la République. Sous l'Empire, celle-ci se poursuit parfois plus par tradition envers les valeurs romaines que dans un réel but politique. Le pouvoir étant désormais en partie géré par l'Empereur, remplaçant le poste de consul, et le Sénat ayant un pouvoir plus limité que sous la République.

Parmi cette élite aristocratique se trouvent les patriciens, se revendiquant descendants directs des premiers habitants de la Cité. Ils sont, dans la tradition, les plus fidèles au *Mos Majorum*, la « coutume des ancêtres », la tradition des valeurs morales romaines. La guerre reste un excellent moyen d'acquérir une renommée et une autorité politique, tout en honorant sa famille et les vertus romaines.

Mais cette classe socio-économique aisée, qualifié ici de « bourgeoisie », est également celle ayant le plus facilement accès à l'éducation, ainsi qu'aux ressources d'écriture et de création artistique.

Nous avons abordé le sujet dans notre première partie, en parlant de l'éducation intellectuelle des populations aisées. Ces catégories sociales sont plus à même de diffuser leurs propres visions, plutôt positive, de l'armée. Ils disposent de moyens de rédaction, de ressources suffisantes pour faire graver des sculptures et des reliefs ou construire des monuments décorés. Ils y montrent cette vision héroïque et vertueuse de la Légion. C'est par exemple la colonne de Trajan ou celle Marc Aurèle, ou encore les innombrables statues d'Empereurs en tenue militaire

Ce sont ces monuments et ces ouvrages littéraires qui nous sont parvenus. Ces derniers ayant fait l'objet d'interprétations diverses selon les époques<sup>188</sup>, déterminant sur le long terme cette vision

---

<sup>187</sup> C'est-à-dire « les personnes jouissant d'une situation relativement aisée et qui n'exercent pas un métier manuel » (Larousse), les possesseurs de capitaux ayant suffisamment de ressource pour accéder à une éducation plus poussée.

<sup>188</sup> Voir II ) 1 ) B)

stéréotypée et romanticisée de la Légion que nous avons déjà évoquée. Hormis les sources archéologiques et épigraphiques, les textes sont aujourd'hui notre principale sources d'informations sur la guerre romaine.

Si l'armée romaine possède en majeure partie cette image de vainqueur dans la littérature et l'imaginaire romain, il est logique de déduire que les récits de défaites et d'évènements négatifs soient rédigés sous une censure politique, morale ou personnelle afin d'en atténuer les conséquences négatives d'en préserver les avantages pour les Romains. Ainsi, contrairement aux Grecs, ils reconnaissent défaite comme partie intégrante d'un conflit tout en préservant leur suprématie.

La reconnaissance d'un échec militaire dans un récit historique n'aurait fait que réduire l'image de puissance et donc de légitimité du pouvoir en place ou de l'acteur concerné. À la mise en place de l'Empire, sous Auguste, et avec le développement d'un culte de l'Empereur, des orientations historiographiques apparaissent au sein de la littérature latine. Des éloges sur l'invincibilité des militaires, l'infailibilité des Princes et du Sénat ou encore le dévouement total du corps civique font leur apparition dans les textes pour idéaliser les institutions romaines. Sous la République, ces orientations politiques étaient déjà présentes dans les discours notamment face aux civilisations extérieures. L'Empire n'a fait que les renforcer et inscrire ces discours élogieux dans les cultures des territoires conquis.

Selon Mathieu Engerbeaud dans son ouvrage *Rome avant la défaite*<sup>189</sup>, ce « rôle historique des défaites semble répondre, par effet de miroir, à des arguments d'auteurs hostiles à l'ordre romain naissant, lesquels remettent en cause le bien-fondé de la domination romaine. ». Selon lui, ces discours sont bel et bien orientés volontairement pour répondre aux autres discours existant. Cela soulève l'apparition d'un « discours officiel » romain.

Nous pouvons parler d'une véritable « idéologie » romaine qui se transmet par la littérature, même si le terme et son utilisation sont débattus pas les historiens, notamment Paul Veyne<sup>190</sup> et Hervé Inglebert.<sup>191</sup> Il est cependant impossible de nier qu'il n'existe aucune propagande dans le discours romain, celui-ci étant clairement orienté à son avantage. Selon Jean-Louis Ferrary, « On peut parler d'idéologies [...] dès lors que l'on constate l'affrontement non pas seulement de slogans

---

<sup>189</sup> ENGERBEAUD Mathieu, *Rome avant la défaite*, Les belles lettres, Ministère des armées, 2019, 590 p.

<sup>190</sup> VEYNE Paul, *Le pain et le cirque*, Seuil, Paris, 1995, pp. 613-630.

<sup>191</sup> INGLEBERT Hervé, *Idéologies et valeurs civiques dans le monde romain*, Picard, Paris, 2002, p. 21.



isolés, mais de deux visions suffisamment cohérentes de la hiérarchie et de la relation des pouvoirs »<sup>192</sup>. Cela signifie qu'une idéologie sous-entend une rivalité entre deux discours. Ce sont les discours politiques, en l'occurrence dans le cas des récits historiques romain, le conflit entre la civilisation romaine et les autres.

La description des défaites par les œuvres romaines varient selon les auteurs. Il existe néanmoins des marqueurs permettant de les distinguer<sup>193</sup> dans un texte, telles que des mentions de la retraite, d'un nombre élevé de pertes ou la mention des réactions à Rome. M. Engerbeaud cite une étude statistique de ces marqueurs littéraires de la défaite (annexe 9). En fonction des époques, des contextes et des volontés des auteurs, le nombre et la présence de certains de ces marqueurs varient. La cumulation de substantifs dans les textes jouent à qualifier ces événements de désastres, notamment chez certains auteurs comme Tite-Live dont l'œuvre est « pleinement engagée dans les combats politiques et moraux de son temps »<sup>194</sup>. Le vocabulaire de l'indignation insiste sur les caractères scandaleux de ces défaites<sup>195</sup>.

La première solution des auteurs antiques consiste à atténuer les circonstances et les conséquences de la défaite. L'échec en bataille rangée est le récit le plus commun, gardant ainsi un semblant d'honneur dans l'art du combat. Les embuscades quant à elles sont perçues comme illégitimes et déshonorantes chez l'adversaire.

Ce sont également les romains qui inventent la notion de « victoire à la Pyrrhus », victoire dont la les lourdes pertes remettent en question l'intérêt de celle-ci. Dès l'antiquité ce type de combat est le sujet d'un débat littéraire et sémiologique quant à l'attribution du terme « victoire ». C'est par exemple Cicéron qui critique les textes du poète Ennius dans son *De Divinatione*, à propos des dires de l'oracle de Delphes avant la bataille.

Les auteurs latins eux-même ne sont pas d'accord entre eux sur les contenus des récits, présentant une part très subjective dans la rédaction de l'Histoire. Ces variations sont en général autour des

---

<sup>192</sup> FERRARY Jean-Louis, « Optimates et populares. Le problème du rôle de l'idéologie dans la politique », dans BRUHNS Hinnerk, DAVID Jean-Michel et NIPPEL Wilfried, *Die Späte Römische Republik. La fin de la République romaine. Un débat franco-allemand d'histoire et d'historiographie*, École française de Rome, Rome, 1997, p. 228.

<sup>193</sup> *Ibid.* ENGERBEAUD, p. 96

<sup>194</sup> BERNARD Mineo, *Tite-Live et l'histoire de Rome*, Klincksieck, études & commentaires, 2006, 380 p.

<sup>195</sup> De nombreux ouvrages d'analyse littéraire ou de traductions permettent de s'en rendre compte.

paroles d'un personnage, ses actions, ou encore à propos du déroulement de la bataille et ses conséquences.

Les récits sont évidemment mis en scène pour mettre en valeur les actions romaines. Elles tournent les échecs en défaites mineures ou, au contraire, accentuent les conséquences de celles-ci pour magnifier la débâcle et ainsi tirer un portrait honorable du combat. Philippe Le Doze nous cite que quatre thèmes semblent récurrent dans ces discours : « La question doctrinale dans la lutte pour le pouvoir ; l'image du bon chef ; la dépréciation des adversaire, le rôle néfaste des *factiones* »<sup>196</sup>. Les *factiones* désignent plusieurs choses : le pouvoir de décision, ainsi que les deux « partis » politiques de la République : Les *Optimates*, conservateurs et les *Populares*, légèrement plus progressistes<sup>197</sup>.

Ces textes ont donc une volonté clairement politique et subjective qui varie selon leur contextes de création. En racontant un récit historique, ils transforment les évènements à leur avantage et ils critiquent leurs adversaires, comme lors d'un discours politique, pour correspondre à une certaine vision partielle de Rome.

Le récit d'une Rome victorieuse est donc issu de la vision d'une élite intellectuelle, dans un discours en millefeuilles sur les précédentes narrations, le tout dans une optique de mise en valeur de la civilisation romaine par rapport aux autres civilisations.

Après l'Empire, avec les lentes mutations de la civilisation romaine, ces discours se perdent en partie. Des manuscrits sont détruits, des savants tués. La priorité de ce monde du début du Haut-Moyen-Âge n'est plus à l'écriture et la transmission de l'Histoire, encore moins celle romanticisée d'une civilisation à l'agonie. Les échanges avec les autres peuples ainsi que la diffusion et l'implantation durable du christianisme reprennent ces discours antiques à leur propre compte<sup>198</sup>. Les récits anciens deviennent des légendes et leurs batailles des évènements quasi-mythiques. Les textes deviennent moins élogieux pour ces évènements anciens passés dans les légendes. L'écriture de l'Histoire devient le propre du monde littéraire et religieux chrétien. Chateaubriand, dans son

---

<sup>196</sup> LE DOZE Philippe, Les idéologies à Rome : les modalités du discours politique de Cicéron à Auguste, dans *Revue Historique*, PUF, no. 654, 2010, pp 259 à 289

<sup>197</sup> Débatable. SALLUSTE, *Bellum Iugurthinum*, XLI, trad. Alfred ERNOULT, CUF, 1946 & ANGLADE Laurent, « Philosophie et politique à la fin de la République romaine : les exemples de Lucrèce et Atticus », dans *Revue Historique*, no. 676, 2015, pp. 739-770.

<sup>198</sup> L'exemple du discours chrétien est en prochaine sous-partie.

*Génie du christianisme ou beautés de la religion chrétienne*<sup>199</sup>, écrit que le christianisme « doit être nécessairement favorable au génie de l'Histoire » Les discours sont ainsi toujours orientés, mais le temps de l'apologie politique de Rome est terminé, remplacé par le temps du discours religieux.

Une tradition littéraire se poursuit pourtant sous la forme de la prose<sup>200</sup> et de la poésie épique, faisant l'éloge de grands personnages, de concepts et réflexions anciennes, contemporaines ou mythiques. Cela se poursuit jusqu'au Moyen-Âge classique où l'Humanisme fait une lente réapparition.<sup>201</sup> C'est à la Renaissance que reviennent les concepts et les récits antiques. Nous l'avons vu les influences antiques se traduisent principalement dans les arts graphiques et la littérature opère elle-aussi un retour au monde gréco-romain. Il apparaît des *ars historica*, ouvrages historiques se revendiquant d'écrire l'Histoire le mieux possible à la manière des anciens<sup>202</sup>. Ces oeuvres insistent principalement sur les arts de la rhétorique et de la réflexion antique, dans la pure tradition humaniste.

La fin du Moyen Âge voit une multitude de traditions culturelles traitant du passé se côtoyer. En fonction des milieux, les sources et les interprétations changent. Les théologiens s'intéressent à la philosophie grecque, les médecins suivent les traditions antiques et arabes, les chevaliers s'appuient sur les exemples grecs, romains et chrétiens, réels ou fictifs<sup>203</sup>.

Jusqu'à la fin de l'époque moderne, les textes anciens deviennent ainsi les références des réflexions politiques, théologiques ou philosophiques. Peu à peu, les récits antiques acquièrent une forme d'autorité intellectuelle sur la réflexion. Les textes historiques anciens sont réédités et leur méthodologie d'écriture de l'Histoire est reprise et idéalisée<sup>204</sup>.

Il faut attendre le XIX<sup>ème</sup> siècle pour observer des évolutions dans la matière historique. Elle prend, au fil des découvertes archéologiques et de l'institutionnalisation du domaine, du recul sur les récits antiques et arrive à se détacher de ces méthodologies anciennes et de ces discours biaisés. Ils n'y

---

199 CHATEAUBRIAND, *Génie du christianisme ou beautés de la religion chrétienne* (1826), IIIe partie, livre III, chap. I (Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1978, pp. 831-832).

200 NOVA Isabella, « L'éloge de Thersite : la fortune d'une tradition dans la prose de Libanios », dans *Atlantide, Cahier de l'UR-4276 - Littératures antiques et modernes*, 2014, [En ligne] consulté le 21/05/23 à 16h sur [atlantide.univ-nantes.fr](http://atlantide.univ-nantes.fr)

201 NASSICHUK John, « L'éloge humaniste du renoncement et du savoir, dans *Ascèse et ascétisme de l'Antiquité tardive à la Renaissance* », dans *Encounters*, Garnier, Classiques, no. 507, 2021, pp. 201-229

202 GARFTON Anthony, *What Was History ? The art of history in early modern Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007, 319 p.

203 INGLEBERT Hervé, *Le Monde, l'Histoire*, PUF, 2014, pp. 561-605.

204 GUION Béatrice, « Comment écrire l'histoire : l'ars historia à l'âge classique », dans *Revue Dix-Septième Siècle*, no. 246, 2010, pp. 9-25.

perdent cependant pas leur subjectivité et adoptent à la place d'autres points de vues et idéologies comme le récit national français. Il faut attendre au moins l'entre-deux-guerres et la séparation de l'Église et de l'État en 1905 pour observer en France une véritable détachement du discours historiques par les historiens.<sup>205</sup>

Comme pour l'iconographie, les historiens arrivent donc à prendre de la distance sur leurs sources et sujets d'études. Cependant, des siècles de représentations ont ancrée profondément dans notre imaginaire collectif occidental cette image d'une armée victorieuse, invincible, extrêmement bien organisée et efficace.

Les documentaires ont donc, en général, tout naturellement repris ces représentations de combat, et de romains victorieux. Néanmoins cette observation est à nuancer. Les productions documentaires étant à mi-chemin entre la représentations pour le grand public et la recherche historique, l'impact des récits des textes anciens est moins important que celui des images. L'idée est simple : tout le monde a déjà pu observer une image de légionnaire romain, mais plus rares sont ceux ayant lu ou étudié des textes antiques. Ainsi, il n'est pas inhabituel d'observer dans les documentaires une défaite de Rome, expliquée et documentée.

Nous pouvons, cependant, à l'instar des documentaires traitant les victoires romaines, observer des récurrences dans les sujets traités/, C'est par exemple les batailles de Teutobourg, citées régulièrement et possédant des documentaires dédiés.

La répétition de ces batailles n'est pas anodine, puisqu'elles font partie de ces cas largement abordés par la littérature romaine.

Nous pouvons déduire que même si les contenus précis de ces textes anciens n'ont pas forcément influencé notre vision actuelle autant que l'iconographie, elles se sont suffisamment inscrites dans nos représentations culturelles pour être restées considérées comme des faits marquants de l'Histoire antique. Les hyperboles et euphémismes sur ces défaites par les auteurs anciens ont résonné jusqu'à nous, pour pousser imperceptiblement notre regard vers ces événements.

Une autre justification à cette récurrence des défaites dans les documentaires est également liée aux discours anti-romains. Qu'ils soient ouvertement hostiles ou sous-entendus, il existe toute

---

<sup>205</sup> LÉVY-DUMOULIN Olivier, *Sources et méthodes du « siècle de l'histoire » : le XIX<sup>ème</sup> siècle*, [En ligne] consulté le 21/05/23 à 17h sur [universalis.fr](http://universalis.fr)

une littérature opposée aux idées de la civilisation romaine. Ce sont par exemple les récits anti-impérialistes, les récits nationaux qui placent Rome en ennemi, ou encore les textes religieux, notamment chrétiens.

Tout comme certains auteurs anciens, qui faisaient l'apologie des défaites et de leurs conséquences, les récits anti-romains pourraient retourner ces revers à leur avantage, montrant ainsi l'inefficacité ou la faiblesse de l'Empire.

Pour conclure, nous pouvons dire que, Rome dispose d'une multitude de points de vues et d'opinions sur son armée et sa Légion. Les pouvoirs de l'écriture et des représentations sont détenus par une élite intellectuelle qui arrange l'Histoire comme elle l'entend à des fins politiques et idéologiques. Ces représentations furent reprises jusqu'à nous parvenir, alimentant au fil des époques la réflexion de la matière historique selon les époques. Même si leur contenu s'est atténué avec le temps, ces représentations continuent d'influencer la vision du grand public de la Légion comme une armée invincible et indivisible. Les documentaires arrivent à s'en détacher mais la grande idée de cette invincibilité et du caractère ponctuel de la défaite est toujours palpable dans les choix des événements.

Comme tout fait historique sujet à des rapports écrits, les textes et récits sont donc des objets tout à fait manipulables, dans une optique dépréciative comme bonifiante et ce, depuis l'antiquité. Dans notre sous-partie suivante, intéressons-nous désormais à ces représentations de la puissance de Rome au-delà de l'idée de son invincibilité.

## **2) L'instrumentalisation de la Légion et de Rome**

---

Nous l'avons évoqué, l'image de puissance de Rome a été reprise de nombreuses fois dans l'Histoire. Nous avons vu que les textes et récits romains s'imposent dans les milieux intellectuels et religieux européens.

La construction des récits nationaux européens, au XIX<sup>ème</sup> siècle, se partage entre l'idéal de grandeur et de civilisation de Rome et la vision d'opresseur tyrannique à combattre qu'elle représente.

Ces représentations sont aujourd'hui fermement établies dans nos sociétés. Même si les discours évoluent, sont plus nuancés ou complètement abandonnés, des dizaines d'années, voire des siècles, d'implantation ont permis d'influencer durablement les opinions populaires.

De nos jours, de nombreuses représentations continuent d'utiliser l'image de Rome pour transmettre des idéaux, notamment dans l'art et ses dimensions esthétique, engagée ou détournée.

Le documentaire, dans sa dimension artistique du format cinématographique, n'est pas aussi neutre qu'il se voudrait<sup>206</sup> dans la mesure où l'art possède forcément une part de subjectivité<sup>207</sup>, particulièrement lors des périodes de tensions idéologiques comme la Guerre froide<sup>208</sup>.

Ainsi, les discours documentaires, malgré leur apparente neutralité et méthodologies scientifiques, laissent transparaître un certain nombre de discours qui se placent dans une logique pro ou anti-romaine. Même sans prendre ouvertement position, les récits sont forcément biaisés d'une quelconque manière.

L'inconvénient de l'argumentation sur un thème historique est le risque de traduire les faits avec notre regard actuel.

Cette transposition des idées est ce que Lucien Jerphagnon nomme un Chronomorphisme<sup>209</sup>, à l'instar de sentiments humains donnés un animal. Notre vision contemporaine de la société joue sur l'analyse précipitée de l'histoire et peut entraîner des mésinterprétations.

Dans les documentaires, ces chronomorphismes sont assez présents et aisément identifiables.

Les régimes totalitaires sont aisément assimilés à l'oppression et l'impérialisme de Rome sur les populations locales. Certes, il s'agissait d'une civilisation à l'armée puissante, gouvernée par une aristocratie élitiste avec un certain culte de la personnalité de la figure dirigeante, mais la comparaison<sup>210</sup> avec les régimes actuels est un peu rapide. Cette méthode est d'ailleurs discutée

---

<sup>206</sup> BAROT Emmanuel, « Le cinéma du politique est politisation du cinéma : Peter Watkins ou le sabotage de la monoforme », dans *Chimères*, no. 70, 2009/2, pp. 233-250.

<sup>207</sup> MENGER Pierre-Michel, « Art, politisation et action publique », dans *Sociétés & Représentations*, no. 11, 2001/1, pp. 167-204.

<sup>208</sup> LECLER Romain, « Gauchir le cinéma : un cinéma militant pour les dominés du champ social (1967-1980) », dans *Participations*, No. 7, 2013/3, pp. 97-125.

<sup>209</sup> *Ibid.* JERPHAGNON, p. 36.

<sup>210</sup> HURLET Frédéric, « (Re) penser l'Empire romain. Le défi de la comparaison historique », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 5, 2011, pp. 107-140.

dans la matière historique<sup>211</sup> pour cette raison, notamment autour de l'histoire comparée proposée par Marc Bloch<sup>212</sup>. Même si l'on pourrait trouver des liens entre plusieurs de ces événements historiques, l'assimilation directe de l'Empire Romain aux régimes totalitaires contemporains ne prend pas en compte les contextes de chacun, n'offrant qu'une analyse partielle et généralisée.

Malgré les similitudes, le rapprochement direct de deux événements éloignés dans le temps par transposition des idées est une erreur que les documentaires commettent trop souvent. La comparaison doit être bien faite et relativisée<sup>213</sup> pour éviter les chromorphismes.

Prenons l'exemple de la décimation (pratique consistant à exécuter un soldat sur dix par centurie, à titre d'exemple pour punir la troupe en cas de faute grave de l'un des soldats<sup>214</sup>). Bien que rare dans l'Empire romain<sup>215</sup>, il n'est pas inhabituel d'en entendre parler dans les documentaires. Dans ces derniers, la pratique de la *decimatio* est toujours présentée comme une pratique extrêmement tyrannique, au-delà de son caractère martial et cruel. Elle est accompagnée d'un discours justifiant généralement cette technique comme l'instrument de la peur envers les soldats, forçant leur obéissance envers Rome. Elle est présentée comme un crime de guerre, chromorphisme évident.

Dans les faits, la décimation sert effectivement de punition collective pour rappeler aux hommes la puissance militaire de Rome. Cette pratique, pourrait être comparée au peloton d'exécutions en France pendant les mutineries de 1917. Cependant, elle n'est pas la seule et unique raison du maintien de la fidélité des légionnaires envers Rome, ce que certains documentaires peuvent sembler sous-entendre.

Certaines cultures continuent à se revendiquer de l'Empire romain, parfois de manière directe. C'est par exemple la Roumanie<sup>216</sup> dont, en plus de ses nombreuses relations avec l'Italie et sa langue romane, l'hymne cite clairement une appartenance au monde romain (Figure 19)

---

<sup>211</sup> JULIEN Élise, « Le comparatisme en histoire, Rappels historiographiques et approches méthodologiques », *Hypothèses*, 8, 2005/1, pp. 191-201.

<sup>212</sup> SINGARAVÉLOU P. ; DELALANDE N. ; JOYEUX-PRUNEL B. et VINCENT M.-B. ; *Dictionnaire historique de la comparaison*, éditions de la Sorbonne, Paris, 2020, 314 p.

<sup>213</sup> ESPAGNE Michel, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », dans *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 17, 1994, pp. 112-121.

<sup>214</sup> TEYSSIER Éric, *Spartacus*, Perrin, Tempus, 2017, 384 p.

<sup>215</sup> *Ibid.* LE BOHEC, p. 54.

<sup>216</sup> BUZZI Pierre-Louis, « La Roumanie “ sentinelle de la latinité “ », dans *La naissance de la Grande Roumanie*, Recherches, no. 29, 2022, pp. 69-79

Hymne Roumain	Traduction Française
<i>Acum ori niciodată să dăm dovezi la lume Că-n aste mâni mai curge un sânge de roman, Și că-n a noastre piepturi păstrăm cu fală-un nume Triumfător în lupte, un nume de Traian!</i>	<i>Enfin est venue l'heure pour nous de montrer au monde Que dans nos veines coule un noble sang de Rome ; Et que dans nos poitrines persiste la fierté, Celle de Trajan, le vainqueur, ce grand et vaillant homme !</i>

**Figure 19 :** Second couplet de l'hymne Roumain, écrit en 1848. Ce texte revendique clairement une appartenance à l'héritage romain.

Source : « Deșteaptă-te, române ! », Wikipedia, sur [wikipedia.org](http://wikipedia.org), consulté le 22/05 à 18h.

D'autres, comme les Américains, se voient en équivalent moderne de Rome, fédérant le monde sous leur autorité et leur culture dans un délire grandiose de puissance. L'Empire romain peut être revendiqué par de nombreuses civilisations, même si cela ne rime à rien de se penser seul héritier d'un territoire aussi vaste et hétéroclite.

Qui serait donc l'héritier de l'Empire romain ? L'Italie, par héritage légitime du sol ? La France, par l'héritage culturel, patrimonial et par la religion en tant que « fille aînée de l'Église » ? L'Allemagne, par le Saint Empire Romain Germanique ? Ou encore l'Empire byzantin, descendant direct de l'empire d'Orient mais ayant subi de nombreuses influences culturelles extérieures ? Doit-on pousser plus loin jusqu'à l'Empire ottoman, l'Empire sassanide ou l'Empire britannique ?

Trouver qui serait le véritable descendant de l'Empire romain est une tâche impossible dénuée de sens, car une civilisation est un concept beaucoup trop vaste pour s'en revendiquer directement. Bien sûr, il existe des liens de filiations entre les civilisations, mais celles-ci sont issues de mélanges eux-même hybrides. Il n'existerait donc pas de civilisations véritablement « pure » de tout autre influence extérieure. Le civilisation romaine n'y fait pas exception. Cette question de l'héritage culturel revient aux débats sociologiques et philosophiques sur la culture et ses hybridations, et nous interroge sur le concept même de civilisation.

Les documentaires étaient donc fruit de ces civilisations, il est normal que leurs influences culturelles se fassent ressentir.



Chose étonnante, les documentaires paraissent également servir d'exutoire à certaines civilisations, pour justifier des actes qu'ils ont commis dans leur passé, ne correspondant plus aux valeurs actuelles. Il s'agit encore d'un cas de chronomorphisme, ou les documentaires ne replacent pas ces actions dans leurs contextes historique.

Nous pouvons citer l'exemple de la question du massacre, voire du génocide, présents dans les documentaires britanniques. Quatre des douzes documentaires britanniques étudiés utilisent le terme de « génocide », soit un tiers des productions. Cinq se contentent de parler de « massacre »<sup>217</sup>, ces termes pouvant être tout aussi efficaces et fort l'un que l'autre.

Cette concentration n'est visible que dans les documentaires britanniques. Auprès des autres pays, ces termes peuvent se retrouver ponctuellement notamment chez les Américains, les Allemands, et un peu chez les Français. On peut remarquer que ces pays ont tous des histoires liées à des génocides, des massacres, ou des déplacements de population par la force à un moment ou un autre. Ils entretiennent donc des rapports spéciaux avec ce genre d'évènements, rapports qui, de nos jours, sont un peu honteux.

Cette idée de la honte des évènement passés est une fois de plus une forme de chronomorphisme inversé, une appropriation historique où l'on s'attribue aujourd'hui les erreurs de nos ancêtres. Par exemple en s'excusant de la colonisation d'un territoire, comme si l'invasion venait tout juste d'avoir lieu. Il est important de garder de bonnes relations avec les populations impacté et tout à fait compréhensible de vouloir s'excuser pour le mal qui a pu être commis; mais ce genre de pratiques ne se retrouve qu'au cas par cas selon les pays.

La question que l'on pourrait se poser est d'où provient cette prise de recul et cette appropriation des évènements passés, mais cela nous écarterait trop de notre sujet. Pour y répondre simplement, nous pouvons y voir la conséquence de l'ouverture sur le monde de nos sociétés occidentales depuis l'après-guerre. La disparition des discours nationaux dans l'éducation<sup>218</sup>, la décolonisation et la chute des Empires<sup>219</sup>, les nouveaux moyens de communication, l'accélération

---

<sup>217</sup> L'ouvrage *Les massacres de la République romaine* (Fayard, 2018) de Nathalie BARRANDON aborde le sujet en détail, particulièrement l'idée des discours socio-politiques et historiques.

<sup>218</sup> NORA Pierre, « Difficile enseignement de l'histoire », dans *Le Débat*, no. 175, 2013/3, pages 3 à 6

<sup>219</sup> WARIN François, « La haine de l'Occident et les paradoxes du postcolonialisme », dans *L'Enseignement Philosophique*, 60<sup>e</sup> année, 2010/1, pp. 27-41.

des échanges et la mondialisation ont vu différentes idéologies politiques et culturelle s'aligner<sup>220</sup> sur le même modèle<sup>221</sup>. André-Jean Arnaud définit l'universalisme comme « l'idée ethnocentriste que les produits de la philosophie occidentale sont valables *urbi et orbi* »<sup>222</sup>. Cette pensée occidentale uniformisée qui se veut « correctrice » des autres cultures<sup>223</sup> est à la tête des institutions mondiales comme l'ONU, seulement concurrencée par l'URSS puis par la Chine depuis une vingtaine d'année. L'Histoire suit le mouvement et tend vers une certaine mondialisation des connaissances et des pratiques : Une histoire mondiale, connectée<sup>224</sup>.

La Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide ont également provoqué dans nos sociétés européennes un détachement sur leur Histoire. Le génocide industrialisé des Juifs par l'Allemagne nazie nous pousse à détester le concept de « génocide » en l'inscrivant comme Crime contre l'Humanité. Les images sont par la suite largement diffusées et font prendre conscience au monde des horreurs de l'humanité, notamment depuis les années 1990<sup>225</sup>. Par la suite, la paranoïa d'une guerre atomique entre les deux blocs fait évoluer la conscience du public sur l'importance de la paix et des bonnes relations entre les peuples. Récemment, c'est le déboulonnage des statues d'esclavagistes et de soldats confédérés aux États-Unis, mais également en Angleterre<sup>226</sup> ou en Afrique du Sud<sup>227</sup>, qui représentent bien cette évolution dans les mentalités occidentales.

Le terme de « génocide » est donc quelque chose de fort. Un génocide n'est pas anodin, ce n'est pas un simple massacre mais une véritable exécution systématique et orchestrée. L'utilisation de ce terme inclue donc un choix volontaire, ou bien une hyperbole pour dénoncer la pratique

---

<sup>220</sup> DORTIER Jean-François, « Vers une uniformisation culturelle ? », dans *Identité(s)*, Éditions Sciences Humaines, Synthèses 2016, pp. 333-338.

<sup>221</sup> VALADIER Paul, « La mondialisation et les cultures », dans *Études*, Tome 395, 2001/11, pp. 505-515.

<sup>222</sup> ARNAUD André-Jean, *Entre modernité et mondialisation. Cinq leçons d'histoire de la philosophie du droit et de l'État*, LGJD, Paris, Coll. Droit et société, 1998, 185 p.

<sup>223</sup> OWONA Kisito, « L'universel démocratique n'est pas un rêve totalitaire occidental », dans *Revue du MAUSS*, no. 25, 2005/1, pp. 380-388.

<sup>224</sup> DOUKI C. & MINARD P. ; « Histoire globale, histoire connectées : un changement d'échelle historiographique ? » dans *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, no. 54-4bis, 2007/5, pp. 7-21.

<sup>225</sup> LAPIERRE Nicole, « Le cadre référentiel de la Shoah », dans *Ethnologie Française*, vol. 37, 2007/3, pp. 475-482.

<sup>226</sup> MCLELLAND Keith, « Grande-Bretagne : faut-il déboulonner des statues ? », dans *Revue d'Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, Éditions Société de 1848, no. 61, 2020/2, pp. 265-268.

<sup>227</sup> MAYAULT Isabelle, « Les étudiants contre les statues de l'empire », dans *Revue du Crieur*, no. 4, 2016/2, pp. 102-111.

cruelle, mais normale à l'Antiquité, de la violence envers les victimes de guerre<sup>228</sup>. Cependant, même les historiens utilisent ce terme dans certaines productions, comme Mary Beard dans son *Empire Without Limit* (2016). On peut alors s'interroger sur l'utilisation générique de ce terme.

Les nombreuses itérations des récits de massacres et de destructions peuvent donc être considérés comme la conséquence des changements de la pensée occidentale et de son rapport à l'Histoire. Les différents discours, et par conséquent également dans les documentaires, agissent comme des moyens de se dédouaner en dénonçant des pratiques similaires. Le message est simple et presque enfantin dans sa logique : « Les actions passées de ma civilisation ne sont pas si graves, puisque pire a déjà été commis ».

Le documentaire *Carthage : The Roman Holocaust* (2004) de Joseph Maxwell en est un excellent exemple puisque son titre même insinue un véritable « holocauste » de Rome sur Carthage, détruisant une civilisation complète selon lui. Il effectue, probablement par soucis de clarté envers le public, un énième chronomorphisme avec l'attribution du terme d'« holocauste ».

Tout au long de ce documentaire, les romains sont représentés avec la ferme intention de détruire la ville et d'effacer toutes traces de son existence. Il aborde la façon de rédiger l'Histoire en expliquant que cette sorte de *damnatio memoriae*, l'effacement de la mémoire, est toujours visible de nos jours dans le fait que l'on enseigne l'Histoire de l'Égypte, de la Grèce ou de Rome, mais pas celle de Carthage. Ce documentaire est très intéressant dans cette réflexion, par cette explication au spectateur du problème de l'écriture de l'Histoire par les vainqueurs, de la neutralité des sources et de l'utilisation politique des discours historiques.

Cependant, il opère parfois la même erreur sur sa propre neutralité du récit historique, en prenant globalement ouvertement position contre les romains, représentés comme de fourbes manipulateurs aux tendances génocidaires.

La mise en scène joue également un rôle important, en plaçant des musiques tristes sur certaines scènes, rappelant le cinéma plus classique et en adoptant une narration lente et concise. Ce documentaire n'est pas mauvais pour autant. Il dispose d'une bonne mise en scène et d'une

---

<sup>228</sup> BARRANDON Nathalie, « Les massacres de la République romaine : De l'*exemplum* à l'objet d'histoire (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) », dans *Anabases*, no. 28, 2018, pp. 13-45.

réflexion intéressante, il aborde le sujet peu populaire des victimes civiles des guerres antiques, tout en redonnant à la civilisation Carthaginoise la visibilité qui lui est dûe.

Un autre terme fait similairement des apparitions dans les documentaires, celui de « Guerre mondiale », encore principalement les documentaires Britanniques.

Les guerres romaines, notamment les guerres civiles, sont effectivement semblables à des guerres mondiales, dans la mesure où Rome représentait le « monde » dans l'occident de l'époque antique<sup>229</sup>, au même titre que la Guerre de Trente Ans peut être également considéré comme le véritable premier conflit mondial. Ce sont des conflits qui s'étalent au delà des frontières<sup>230</sup>, incluant de nombreux acteurs d'origines différentes qui ne seraient jamais opposés si ce n'était dans un espace « mondialisé ». Rome propose ainsi<sup>231</sup>, par son empire-monde, une forme de conflit qui ne réapparaîtra qu'à l'époque moderne.

Mais l'utilisation de ce terme auprès du grand public, qui ne connaît pas forcément la contexte économique et militaire du monde romain, fait immédiatement penser à une comparaison directe avec les deux grands conflits éponymes de l'époque contemporaine : conflits violents, caractérisés par une destruction systématique et organisée qui s'en prennent régulièrement aux populations civiles. Le caractère industriel de ceux-ci est souvent appliqué aux représentations des guerres antiques, par la standardisation des uniformes et équipement produits en masse. Or, la guerre romaine reprend effectivement certaines de ces pratiques, mais leur contexte et leur échelle n'est en rien semblable aux derniers conflits mondiaux. Une fois de plus, nous tombons dans le piège de la comparaison simple en Histoire.

Traduire les pratiques de guerres dans l'Histoire relève d'une recherche à part entière, mais nous pouvons constater que la médiation historique pâtit de la comparaison et des chronomorphismes jusque dans le choix des termes utilisés.

Beaucoup d'autres documentaires se placent en critique de l'Empire romain, sans pour autant recourir au « génocide » et au « massacre ». Ils jouent plutôt sur les chiffres et les incohérences des récits antiques pour forger leurs propres arguments face à Rome.

---

<sup>229</sup> DJAMENT-TRAN Géraldine, « Rome et le processus de mondialisation », dans *Annales de Géographie*, no. 670, 2009/6, pp. 590-608.

<sup>230</sup> TRAINA Giusto, *La guerre mondiale des Romains, de l'assassinat de César à la mort d'Antoine et Cléopâtre (44-30 av. J.-C.)*, Fayard, Histoire, 2023, 320 p.

<sup>231</sup> VITAUX Jean, *La mondialisation à table*, PUF, 2009, 210 p.

Par exemple, Sean Mcknight<sup>232</sup> dans son *César, le conquérant de la Gaule*, nous dit qu'en « une dizaine d'année d'un combat légendaire, les romains massacrent un million de gaulois et réduisent un autre million en esclavage », ou encore Lynn Dougherty dans *Rome Power & Glory* (1998) qui nous cite également ce nombre sans justification. Le million de combattants à pu être possible dans l'ensemble du conflit, mais un tel nombre de morts aurait forcément influé la démographie ou les mentalités de l'époque, nous laissant probablement plus de traces. D'autres documentaires mentionnent les mêmes chiffres, rapportés par César, sans prendre de recul sur cette source unique et subjective.

Ces critiques ne concernent pas que les massacres, mais également l'impérialisme, le capitalisme, l'esclavage, l'oligarchie... Elles ne sont d'ailleurs pas toujours aussi élaborées, parfois une simple réflexion peut briser la neutralité d'un documentaire. Par exemple l'idée commune<sup>233</sup> que les « Gaulois combattant torsés-nus sont plus courageux que les romains protégés par leurs armures » face à celle des « innocents romains entourés de barbares assoiffés de sang ».<sup>234</sup>

Le documentaire historique n'est pas le meilleur support pour dénoncer correctement des pratiques d'un ancien temps, l'art engagé correspondant peut à la dimension de neutralité de l'Histoire. Ils relèvent alors plus du documentaire sociologique<sup>235</sup> avec un « chercheur cinéaste »<sup>236</sup>, du documentaire journalistique d'investigation<sup>237</sup> ou encore du cinéma ou de l'art engagé en général.

Les arts ou les discours politiques ne sont pas les seuls à utiliser l'image de Rome pour construire un argumentaire. C'est aussi le cas du cadre religieux, notamment chrétien, qui base son récit sur une opposition face à la puissance de Rome. Les histoires de persécutions sont devenues le

---

<sup>232</sup> Le documentaire est bien signé à son nom, mais impossible de trouver une trace de ce réalisateur ni de son film. Le documentaire est pourtant traduit dans plusieurs langues et disponibles sur de nombreuses chaînes de télévision, ce qui prouve qu'il a bel et bien été diffusé et exporté.

<sup>233</sup> GOUDINEAU Christian, *Regard sur la Gaule*, Éditions Errance, 1998, 379 p.

<sup>234</sup> DOUGHERTY Lynn, *Rome Power & Glory Volume II : Legions of conquest*, 1998, 52 min

<sup>235</sup> GALES Michelle et JOUANDON Claudie, « Crises en thèmes, » dans *La Revue Documentaires*, no. 25, 2014/1, pp. 5-8/

<sup>236</sup> DEBENEDETTI Stéphane & PERRET Véronique, « *In Mondovino veritas ?* Politique(s) du film documentaire pour la recherche critique en management, » dans *M@n@gement*, Vol. 25 p. 2022/1, pp. 1A-40A.

<sup>237</sup> KILBORNE Yann, « Le petit écran, média indépassable ? Du statut de la télévision chez les cinéastes documentaristes », dans *Les Enjeux de l'information et de la communication*, no. 12/1, 2011/1, pp. 95-106.

discours chrétien du « bon » face au « mal », tout en justifiant l'existence de ce discours<sup>238</sup>. « Des gens sont morts pour ces croyances, c'est donc que nous avons raison », telle est l'idée du récit historique chrétien ancien.

Cette histoire change avec la christianisation du monde romain. C'est alors que le discours chrétien change dans la même logique que le discours national partagé entre attirance et dégoût pour Rome. Elle se réincarne d'un ennemi de la chrétienté à un bastion riche dans un monde païen.<sup>239</sup>

En conclusion, Rome est acclamée autant que critiquée. Puissance phénoménale comme concentration de vices moraux, la Cité possède de nombreuses visions qui s'opposent les unes aux autres. Elle est, par son ampleur et ses nombreux aspects, le parfait bouc émissaire pour créer et justifier un récit de toute pièce. Certains y voient un discours de grandeur ou de décadence<sup>240</sup>, d'autres un moyen de se dédouaner de leurs propres actions.

Les discours politiques, religieux ou engagés ont très bien compris l'importance de Rome, même si l'utilité concrète de débattre sur des politiques anciennes disparues peut être mise en cause, hors la simple réflexion intellectuelle.

Les documentaires historiques, fruits de ces récits imprégnant nos sociétés contemporaines, transmettent parfois malgré eux des discours biaisés. Ils présentent de nombreux chronomorphismes, qui sont une erreur historiographique du au peu d'analyse qui les accompagne. L'approche sociologique est beaucoup plus adaptée à ce genre de critiques que le documentaire historique.

---

<sup>238</sup> FÉDOU Michel, « L'écriture de l'histoire dans le Christianisme ancien », dans *Recherches de Science religieuse*, Tome 92, 2004/4, pp. 539-568.

<sup>239</sup> SCHMIDT Joël, *Le Déclin de l'Empire romain*, PUF, Que-sais-je ?, 2018, 128 p.

<sup>240</sup> PIGANOL André & CHASTAGNOL André, *L'empire chrétien*, PUF, Hier, 1973, 512 p.

### 3) La « romanisation » en débat

---

Cette dernière sous-partie se concentre sur un débat interne à l'historiographie, celui de la « romanisation ». Il s'agit d'un terme propre aux historiens, pour décrire le processus d'intégration des populations à la civilisation romaine. Mais au même titre que « révolution industrielle », « grandes invasions » ou encore « esclavage »<sup>241</sup>, il perd de son éclat dans le milieu académique et son utilisation parfois trop réductrice est remise en cause<sup>242</sup>. Nous souhaitons ici dresser un bilan de ce débat très récent et toujours d'actualité pour en faire un exemple d'évolution dans la matière historique.

La réflexion sur le concept de romanisation est d'actualité auprès des historiens depuis Rome elle-même. Par exemple, Tacite qualifiait déjà la culture romaine « d'outil de l'impérialisme ».<sup>243</sup> mais c'est à Théodore Mommsen<sup>244</sup> et Francis Haverfield<sup>245</sup> que l'on doit sa popularisation. Le point de vue de ce dernier s'inscrit bien dans son époque puisqu'il s'agit d'une vision assez colonialiste, dans laquelle Rome aurait « apporté la civilisation » aux provinces conquises<sup>246</sup>, jetant les bases modernes d'une Europe « unie par la civilisation ». Cela rejoint la tradition des partisans de l'acculturation<sup>247</sup> dans laquelle les cultures conquises se fondent complètement dans la culture romaine.

Deux écoles s'opposent à ce moment là sur le concept de Romanisation<sup>248</sup>, notamment dans l'historiographie britannique. D'une part les structuralistes, comme Mommsen et Haverfield,

---

<sup>241</sup> Aujourd'hui remplacés par « Processus d'industrialisation », « Grandes migrations européennes » et « personne esclavisé », termes plus adaptés à décrire leurs significations.

<sup>242</sup> Cf. LE ROUX p.17.

<sup>243</sup> SPAWFORTH A. ; MILLETT M. & MITCHELL S. ; « Romanization », *Oxford Classical Dictionary*, [En ligne] consulté le 24/05/23 à 18h sur [oxfordre.com](http://oxfordre.com)

<sup>244</sup> À qui l'on attribue le terme de « Romanisierung » dans son *Römische Geschichte* (Reimer & Hirzel, 1855)

<sup>245</sup> FREEMAN Philip, *The Best Training-ground for Archaeologists : Francis Haverfield and the invention of Romano-British Archaeology*, Oxbow Books, Université du Michigan, 2007, 688 p.

<sup>246</sup> MCNEILL Lindsay, « Romanization and Ancient Iberia : Religion and Ideology », dans *Student Theses, Papers and Projects (History)*, no. 135, Western Oregon University, 2005, 43 p.

<sup>247</sup> WEBSTER Jane, « Necessary Comparisons : A Post-Colonial Approach to Religious Syncretism in the Roman Provinces », dans *World Archaeology*, Vol.28, no. 3, 1997, pp. 324-338.

<sup>248</sup> ŠAČIĆ Amra, « The process of Romanisation in the inland of the Roman province of Dalmatia in the 1st century », dans *Acta Illyrica*, Bathinus, Université de Sarajevo, 2017, pp. 78-89.

prônant une homogénéisation des cultures, et de l'autre les traditionalistes pour lesquels il s'agit d'un processus d'échanges culturels.

D'autres points de vue s'y ajoutent mais sont également critiqués<sup>249</sup>, comme ceux de R.G. Collingwood, élève d'Haverfield, pour qui la romanisation est une fusion des cultures menant à la création de cultures propres, différentes de leurs cultures sources.

Face à l'absence de définition précise, il est difficile d'établir ce qu'elle est. Intégration ou résistance, coexistante ou fusion, de nombreuses théories se valent.

Certaines questions viennent s'ajouter en parallèle à ces controverses et alimentent la réflexion. En cette époque de volontés colonialistes et impérialistes<sup>250</sup> de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la romanisation correspond notamment à l'idée d'une nation « civilisée » au sein d'un monde de « barbares ». <sup>251</sup> La comparaison entre Rome et ses provinces est directe avec celle des Empires de l'époque, principalement l'Empire Britannique<sup>252</sup>. En plus d'un chronomorphisme évident, cette représentation relève d'un discours auto-valorisant profondément ancré dans une logique eurocentriste et élitiste.

Par exemple, le major général J.F.C Fuller, historien et militaire britannique, nous dit<sup>253</sup> que « le coeur de l'Allemagne aurait été romanisé grossièrement pendant quatre siècles, une seule culture, et non deux, aurait dominé le monde occidental. Il n'y aurait pas eu de problèmes franco-allemands, pas de Charlemagne, pas de Louis XIV, pas de Napoléon, pas de Bismarck, pas de Kaiser Wilhelm II, et pas d'Hitler ». Pour lui la romanisation est avant tout une histoire de conflits culturels entre ce monde « romanisé » et ce monde « barbare ». Un univers où les relations ne vont que dans le sens descendant de Rome le long de frontières hermétiques. La romanisation est bien plus qu'un problème antique, elle définit l'histoire même du continent européen et le condamne à une véritable fracture culturelle, dont les images des dirigeants semblent avoir à peine évolués du « barbare » au « civilisé ».

---

<sup>249</sup> PINTO Renato, « A death greatly exaggerated : Robin G. Collingwood and the « Romanisation » of Roman Britain, » dans *Heródoto*, Unifões, Guarulhos, vol. 2, no. 2, 2017, pp. 544-563.

<sup>250</sup> PORTER Bernard, « L'Empire dans l'histoire britannique », dans *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, no. 37, 2008, pp. 127-143.

<sup>251</sup> RIBOT Florentin, *Les représentations des guerres coloniales et impériales perpétrées par l'Empire britannique dans l'imaginaire cinématographique*, Université Grenoble Alpes, 2019, 144 p.

<sup>252</sup> CHARLE Christophe, « Le monde britannique, une société impériale (1815-1919) ? », dans *Cultures & Conflits*, no. 77, 2010, pp. 7-38.

<sup>253</sup> WINKLER Martin M. ; *Arminius the Liberator : Myth and Ideology*, Oxford University Press, 2015, 384 p.



Les débats vont ainsi se poursuivre au sein de l'historiographie durant le XX<sup>ème</sup> siècle, au fil des contextes historiographiques, encore dominés par l'influence d'Haverfield et l'historiographie anglo-saxonne<sup>254</sup>. Puis, dans un contexte de décolonisation et d'ouverture intellectuelle sur le monde, le terme à peu à peu perdu de son caractère intrinsèque d'homogénéisation culturelle.

Accusé de figer la réflexion, d'utilisation inconsidérées et arbitraires et de manque d'évolution, le terme est perçu comme un concept vieillissant qui n'est plus au goût du jour<sup>255</sup>. Faut-il pour autant abandonner ce mot ? L'idée a été évoquée par certains<sup>256</sup> mais il ne serait pas possible d'en arriver jusque là sans amputer l'Histoire romaine d'une partie de sa recherche. Abandonner le terme ne réglerait pas non plus le problème. Il faut donc redéfinir cette terminologie en parallèle des méthodes de recherche<sup>257</sup>.

Plusieurs champs de recherche de l'Histoire sont concernés par cette affaire. Ce sont des archéologues, des historiens antiques, des sociologues ou encore des philosophes et des économistes qui sont pris dans ce débat, chacun avec ses idées et opinions. Plus que les échanges culturels, la réflexion pose des questions sur la colonisation et l'impérialisme, en plus de proposer une véritable interrogation épistémologique sur la pratique de l'Histoire.

Diverses propositions se côtoient de nos jours pour trouver un terme remplaçant « romanisation » pour mieux englober la dimension d'échange entre plusieurs cultures.

Richard Hingley propose <sup>258</sup>le terme de « globalisation », plus neutre dans sa logique. Cependant l'inconvénient de l'imprécision du terme reste présent dans cette idée, la globalisation désignant principalement la dimension économique des échanges. Le terme de « mondialisation » pourrait être utilisé, correspondant aux échanges culturels et politiques au sein de l'espace multipolaire que représente l'Empire romain. Seulement, le terme reste trop général pour résumer de complexes échanges culturels. Nous savons que la romanisation est un processus éclaté dont la teneur varie

---

<sup>254</sup> TRAINA Giusto & JANNIARD Sylvain, « Introduction sur le concept de « romanisation » paradigme historiographiques et perspectives de recherche », dans *Mélanges de l'École française de Rome*, 118-1, 2006, pp. 71-79.

<sup>255</sup> MATTINGLY David J. (Dir.) ; *Dialogues in Roman imperialism. Power, discourse, and discrepant experience in the Roman Empire*, Portsmouth, Rhode Island, 1997, 220 p.

<sup>256</sup> KRAUSSE Dirk, « Farewell to romanization ? » dans *Archaeological dialogues*, 8-2, 2001, pp. 108-115.

<sup>257</sup> KEAY Simon & TERRENATO Nicola, *Italy and the West. Comparative issues in romanisation*, Oxford, Oxbow Books, 2001, 233 p.

<sup>258</sup> HINGLEY Richard, *Globalizing Roman Culture, Unity, Diversity and Empire*, Routledge, 2005, 224 p.

selon les espaces et les époques. Il est donc difficile de trouver un terme précis mais adapté aux innombrables situations de celle-ci.

Martin Millett propose une assimilation par les élites<sup>259</sup>. Ainsi la volonté des peuples conquis serait de vivre comme les romains, changement qui se seraient lentement propagés à l'ensemble des populations. Cette approche s'appuie sur la recherche archéologique et rogne le postulat romain d'un monde « barbare » belliqueux et désorganisé<sup>260</sup>. Elle prend en compte l'existence d'un monde qui n'est pas uniforme face aux échanges culturels avec Rome<sup>261</sup>. Sa réflexion est intéressante et a été adoptée par un nombre d'historiens<sup>262</sup>. Cependant, on peut lui reprocher de négliger l'influence de Rome, comme si la romanisation était une initiative uniquement indigène<sup>263</sup>.

Une multitude d'autres points de vue se contredisent sur le sujet, en proposant d'aborder de nouveaux angles d'approche afin de dépasser le concept classique de romanisation. C'est le cas de Greg Woolf qui propose de recentrer le débat sur les territoires provinciaux<sup>264</sup> plutôt que de toujours aborder le sujet du point de vue romain. Pour lui, il faut mettre écarter cette idée d'une opposition systématique entre les cultures romaines et indigènes<sup>265</sup>.

Il est également débattu au sein de l'histoire culturelle<sup>266</sup> l'idée de l'existence d'une « Révolution culturelle augustéenne », liée en partie à un renouveau de l'art antique<sup>267</sup> et au

---

<sup>259</sup> WOOLF Greg, « Beyond Romans and natives », dans *World Archaeology*, Vol. 28, no. 3, 1997, pp. 339-350.

<sup>260</sup> MILLETT Martin, *The Romanization of Britain : An essay in Archaeological Interpretation*, Cambridge University Press, 2010, 272 p.

<sup>261</sup> MILLETT Martin, *The Early Roman Empire in the West*, Oxbow Books, Cambridge University Press, 1990, 20 p.

<sup>262</sup> CHARLES Nicolas, « Comment enseigner... La romanisation dans l'Empire romain », interview de TRAN Nicolas pour la revue *Historiens et Géographes*, no. 444, 2018.

<sup>263</sup> MURRAY Diana, *Book reviews*, National Monuments Record of Scotland, 1990, pp 119-120.

<sup>264</sup> WOOLF Greg, *Becoming Roman. The origins of Provincial civilisation un Gaul*, Cambridge University Press, 1998, 316p.

<sup>265</sup> Cf WOOLF, no. 247

<sup>266</sup> HURLET François, « Une décennie de recherches sur Auguste. Bilan historiographique (1996-2006) », dans *Anabases*, no. 6, 2007, pp. 187-218.

<sup>267</sup> ITGENSHORST Tanja, « Tibulle et la “ révolution augustéenne “. Quelques réflexions sur l'apport de l'élégie romaine à l'histoire sociale du début du Haut Empire », dans *Latomus*, Société d'Études Latines de Bruxelles, Tome 72, Fasc. 2, 2013, pp.380-399.

développement d'une idéologie impériale<sup>268</sup>. Soulevant la question d'une raison politique à celle-ci plutôt qu'une volonté d'échanges culturels, remettant ainsi en cause son utilité en tant qu'outil d'analyse historiographique<sup>269</sup>. De plus, le terme de « révolution culturelle » ne fait que peu d'intérêt dans la mesure où une « révolution » est un changement brutal et durable. Or, la romanisation, où quelque soit le terme utilisé, est un processus qui s'inscrit dans le temps. Il serait étonnant que ce concept ne soit pas remplacé lui-même d'ici quelques années.

Une autre théorie populaire qui dépasse le débat initial est celle de Jane Webster parlant d'une « créolisation »<sup>270</sup> des cultures locales. Pour elle, la romanisation est un simple fait d'acculturation générale, sans l'intervention spécifique des élites sociales.

Cette représentation dépasse l'idée d'une histoire bipolaire<sup>271</sup>, où il y aurait un groupe indigène face aux romains. Elle dépasse cette image d'une romanisation volontaire ou non, passant par les élites ou le hasard, pour nous proposer une vision plus synthétique et équilibrée de la relation entre culture romaine et culture locale.

Pour cela, elle base sa recherche sur les sociétés coloniales américaines modernes. Dans celles-ci, un esclave n'aurait pas utilisé des ustensiles pour ressembler à un colon européen, mais parce qu'ils s'insèrent très bien dans ses propres pratiques culturelles. Ses recherches portent notamment autour des syncrétismes religieux comme exemple de mélanges culturels.

Pour elle, les contacts culturels sont des « séries d'actions et réactions voulues, négociées, que la culture matérielle révèle et invite à explorer. »<sup>272</sup>. La vision d'une série « d'ajustements multiculturels »<sup>273</sup> se place dans une vision très post-coloniale que l'on ne retrouve pas forcément dans d'autre discours<sup>274</sup>.

---

<sup>268</sup> ZANKER Paul, *Augustus und die Macht der Bilder*, C.H.Beck, Munich, 1987, 369 p.

<sup>269</sup> HADRILL Andrew W. ; « Rome's cultural revolution (Paul Zanker, *The power of images in the age of Augustus*) », *Journal of Roman studies*, no. 79, 1989, pp. 157-164.

<sup>270</sup> *Ibid.* WEBSTER p. 8.

<sup>271</sup> *Cf.* LE ROUX p.17.

<sup>272</sup> *Id.* WEBSTER

<sup>273</sup> *Id.* WEBSTER

<sup>274</sup> WEBSTER Jane & COOPER Nicholas J.(Dir.), *Roman Imperialism : post-colonial perspectives*, University of Leicester, 1996, 144 p.

En France, c'est d'abord Yvon Thébert qui aborde le sujet. Pour lui la romanisation (et l'hellénisation dans une logique similaire) est trop souvent abordée par la relation « verticale »<sup>275</sup> du peuple « dominant » sur les autres. Ce système impose qu'il existe une forme de contrainte par la force dans les échanges entre deux cultures. Il met également en garde contre la notion d'échanges culturels « horizontaux » qui incluent une forme d'idée d'une « corruption » d'une civilisation par une autre. Le terme d'« authenticité » condamnant une culture à un certain immobilisme dans laquelle tous changements seraient vus comme une trahison<sup>276</sup>.

Pour Thébert, l'approche de la romanisation par des cultures homogènes offre une vision dualiste de l'histoire qui ne prend pas assez en compte les différences possibles. Il faut donc dépasser cette vision de l'« authenticité » des civilisations et toutes les observer en tant que cultures elle-même hétérogènes<sup>277</sup>.

Plus récemment, c'est principalement Patrick Le Roux qui interroge sur les limites de ces théories. Selon lui, l'idée du métissage des cultures ne prend pas assez en compte le temps de ces échanges et ses limites. Au bout de combien de temps considère-t-on qu'une culture se créolise ou arrête de l'être ? Y-a-t'il des variations dans les échanges culturels selon les époques en plus des différents régionaux ?

Il pose également le problème de la définition de ces échanges, ce à quoi ils correspondent : L'identité ? La mémoire ? Le langage ? Les pratiques culturelles ? Pour lui, quel que soit les points de vue sur la question, l'argumentation présente des interprétations excessives ou un manque de recul sur nos regards contemporains de l'Histoire<sup>278</sup>. Le débat s'oriente plus vers une nouvelle vision de l'Histoire que sur sa pratique en elle-même. Selon lui et Greg Woolf, le débat initial n'a pas changé. Les termes de « coexistence » ou « fusion » sont devenus « acculturation » ou « intégration culturelle », eux-même remplacés par « Révolution culturelle » ou « créolisation ».

Malgré leurs limites, ces discours contemporains dépassant la problématique des relations apportent de nouvelles pistes de réflexion sur le sujet. Patrick Le Roux pose la question d'un

---

<sup>275</sup> THÉBERT Yvon, « Romanisation et déromanisation en Afrique : histoire décolonisée ou histoire inversée ? », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol.33, no. 1 1978, pp. 64-82.

<sup>276</sup> COARELLI Filippo & THÉBERT Yvon, « Architecture funéraire et pouvoir : réflexions sur l'hellénisme numide », dans *Mélanges de l'École française de Rome*, 1988, pp. 761-818.

<sup>277</sup> VEÏSSE Anne-Emmanuelle, « L'oeuvre d'Yvon Thébert et son apport à la compréhension des sociétés anciennes. » dans *Afrique & Histoire*, vol. 3, 2005/1, pp. 87-96.

<sup>278</sup> LE ROUX Patrick, « Regarder vers Rome aujourd'hui », dans *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, Tome 118, no. 1, 2006, pp. 159-166.

« devoir de mémoire » dans la recherche, pour réhabiliter les populations ayant subi la « domination multiséculaire d'un conquérant fondateur de tous les impérialismes à venir »<sup>279</sup>.

Pour justifier l'utilité de nouvelles approches, P. Le Roux prend l'exemple de la mixité des cultures. Cette dernière est un fait connu et avéré, cependant ce qui fait les rapports entre cultures, identités et leurs évolutions n'est pas encore clairement établi. Cela oblige les méthodologies de l'histoire culturelle et de l'anthropologie à déstructurer en détail les formes et les pratiques sociales antiques dans la durée. Cette discontinuité temporelle pose le problème d'un manque de recul et d'un regard uniquement porté sur l'Histoire, sans prendre en compte la dimension spatiale des échanges. L'approche provinciale de G. Woolf permettrait de remettre en partie le territoire au centre du débat.

Au final, P. Le Roux propose de remplacer le concept de « romanisation » par « romanisations ».<sup>280</sup> C'est-à-dire une approche événementielle par multiples secteurs géographiques, quitte à « déromaniser » l'étude de l'histoire provinciale<sup>281</sup>. Cela signifie une possibilité de faire apparaître une unité dans la diversité, ainsi qu'un dialogue géographique entre centres et périphéries, sur le modèle d'un espace multipolaire. En croisant les approches spatiales et temporelles, cette proposition peut-être une solution au problème de la romanisation. On pourrait cependant lui reprocher de ne pas assez comparer les approches entre ces différents secteurs d'études géographiques, bien que l'utilité de telles comparaisons peut être débattue.

La problématique risque de perdurer au vu de la nature même de la romanisation. Le terme en lui-même inclue l'existence d'une civilisation romaine cohérente et homogène, ce qui n'est pas le cas. Le processus est difficile à comprendre de par sa nature multiscalaire, offrant des résultats potentiellement contradictoires sans mise en perspective<sup>282</sup>.

Les particularismes locaux sont omniprésents dans les espaces soit-disant « romanisés », ce qui complexifie une analyse plus globale. Cela montre que les changements dans les cultures ne se font pas de manière homogène.<sup>283</sup> La romanisation à grande échelle, celle de l'Empire, est, elle, au

---

<sup>279</sup> Cf. LE ROUX p. 17.

<sup>280</sup> KERNEIS Soazick, « L'Occident romain d'Auguste aux Sévères. A propos d'un ouvrage récent », dans *Revue historique de droit français et étranger*, Éditions Dalloz, Vol. 77, no. 1, 1999, pp. 91-96.

<sup>281</sup> OUZOULIAS Pierre, « Faut-il “ déromaniser “ l'archéologie des campagnes gallo-romaines ? », dans *Archéopages*, 18, 2009, pp. 22-25.

<sup>282</sup> LASSERRE F. ; GONON E. ; MOTTET E., *Manuel de géopolitique, Enjeux de pouvoir sur des territoires*. Armand Colin, Collection U, 2016, 362 p.

<sup>283</sup> Ibid CHARLES p. 119

contraire bien trop large pour avoir une réelle valeur en matière de données représentatives de ses territoires.

Les autres réflexions qui s'ajoutent à celle-là ont également participé à complexifier la polémique. Elles-même ont évolué avec les contextes pour former, parfois, leurs propres débats indépendants.

Nous avons abordés les notions de « barbares », de « civilisés » et de « révolution culturelle augustéenne », mais d'autres continuent de voir le jour.

C'est notamment le cas de la question de l'extension défensive de l'empire. Cette idée place Rome non pas tel un conquérant ou un agresseur, avec une volonté propre d'extension territoriale, mais tel un territoire qui se serait agrandi à coup de guerres défensives ou de contre-attaques, avec l'intention de prévenir d'éventuelles agressions.

Elle offre une nouvelle approche sur l'impérialisme romain et donc intrinsèquement de la romanisation. Cet angle cherche à « innocenter » les romains de leurs conquêtes tout en offrant une réflexion sur la notion d'impérialisme défensif et sa pertinence en tant que doctrine de guerre<sup>284</sup>.

Quels sont les positionnements des documentaires dans ces débats ? Cette problématique dans sa profondeur étant avant tout le propre du milieu universitaire, les productions grand public ne vont pas aussi loin dans la réflexion et se contentent d'une analyse simple des faits : il y a des échanges culturels entre Rome et les autres populations.

La romanisation est donc peu abordée de manière directe, mais se présente souvent dans un mélange des points de vues « verticaux » ou « horizontaux » comme le dit Yvon Thébert. Nous avons ainsi droit aux représentations d'une civilisation romaine imposant par la force son mode de vie, doublée de l'idée d'une corruption des cultures locales par la culture étrangère.

Cette double vision se range dans l'idée politisée de l'Empire romain et de son impérialisme. Rome aurait pratiqué une politique volontaire d'intégration des civilisations conquises, au point de paraître presque dictatoriale par son utilisation de la force.

Les documentaires plus récents sont plus nuancés dans leurs propos, préférant montrer des échanges à petite échelle comme du commerce local, notamment avec les populations des frontières de l'Empire.

---

<sup>284</sup> CASTIGNANI Hugo, « L'impérialisme défensif existe-t-il ? Sur la théorie romaine de la guerre juste et sa postérité », dans *Raisons politiques*, 2012/1, no. 45, pp. 35-57.

La romanisation est donc un terme difficile à définir, en débat depuis toujours au sein des historiographies européennes, mais repris depuis bientôt une cinquantaine d'années, principalement par l'historiographie anglo-saxonne. Différentes écoles s'opposent, chacune avec ses approches, ses points forts et ses faiblesses.

Trouver une solution à cette question de « qu'est-ce que la romanisation ? » est véritablement un exercice difficile qui ne présente pas de réponse foncièrement bonne ou mauvaise. Elle aborde la question des impérialismes, des échanges culturels, des théories militaires ou encore de la persistance de ces pratiques à notre époque contemporaine. Elle remet en cause des théories existantes, offre de nouvelles approches et questionnements, propose des interrogations méthodologiques et morales. Elle interroge les historiens, les archéologues, les anthropologues, les sociologues, les philosophes, les enseignants, les économistes, les militaires,... et montre que les problématiques historiques peuvent poser de véritables réflexions interdisciplinaires.

Les documentaires abordent assez peu le sujet, mais sont, dans leur ensemble, le reflet de l'idée générale de la société sur cette question des échanges culturels entre deux peuples contraints par la conquête de coexister et d'échanger.

Par ce débat, nous pouvons observer que la matière historique est une véritable science vivante, vouée à se renouveler constamment.

## **Conclusion**

Les documentaires télévisés jouent donc un rôle important dans la transmission des connaissances historiques au grand public. Ils font partie de notre enseignement en étant à la fois plus divertissant que l'Histoire académique et plus accessible que certains musées ou monuments, de par leur dimension dématérialisée. L'Empire romain en est un sujet récurrent, symbole de l'attrait de nos sociétés contemporaines pour les récits historiques. La Légion romaine en est un point difficilement occultable face à son importance dans l'Histoire romaine et le côté fascinant que nous lui octroyons.

D'après l'étude de notre corpus de recherche, nous pouvons observer qu'ils sont cependant très vite limités sur plusieurs points.

Premièrement, ils sont souvent sujet à une simplification excessive de leurs contenus. Cela ne pose habituellement pas de problème mais peut aboutir à un manque de contextes nécessaires à la compréhension de certains événements.

La seconde limite est celle de la technique. Une mauvaise réalisation, un manque de financements ou de temps peuvent conduire à une qualité médiocre. Dans les cas les plus extrêmes, ou face à un public non-initié, le peu d'acteurs à l'écran, la mauvaise qualité des décors ainsi que le peu de pertinence du discours peuvent mener à de véritables mésinterprétations des contenus historiques.

Ces deux limites jouent sur la qualité globale des documentaires historiques et sur leur transmission d'informations au public. Au même titre que les autres formes de médiation en général, tels que les livres ou les spectacles vivants, ils sont donc coincés dans cette interminable problématique de trouver un équilibre entre divertissement et véracité historique. La part de ces deux variables change en fonction du type de production audiovisuelle qui est présentée au public :

- Les films historiques privilégient une belle technique au détriment de la faible qualité historique.
- Les films documentaires présentent un très bon fond historique mais sont peu divertissants pour le grand public.
- Les émissions documentaires télévisées sont au contraire prisées mais plutôt en tant que divertissements que d'informations.
- Les docu-fictions semblent trouver un équilibre entre narration et qualité de la recherche. Il faut ensuite savoir doser pour ne pas que l'un ne prenne le pas sur l'autre.



Un bon documentaire est donc celui qui arrive à allier divertissement et intérêt du public, tout en gardant un fond documenté, recherché, et avec un certain détachement.

Les documentaires sont également, par leur dimension artistique de la démarche cinématographique, empreints d'une dimension subjective. Malgré leur idéal d'objectivité historique, ils sont fruits de nos sociétés et des idées reçues qui les accompagnent. Dans notre cas sur l'image de l'armée romaine.

Depuis l'Antiquité la Légion est mise en avant par les auteurs, principalement à des moyens de propagande. Ces images persistent, notamment au travers des Arts, pour arriver jusqu'à aujourd'hui. Notre époque voit une reprise de cette image antique de puissance et une identification des états européens alors en pleine recherche d'identité<sup>285</sup>. Reprise par les cultures germaniques et russes, réinventée par les Napoléons, instrumentalisée par les puissances coloniales, l'image de Rome s'inscrit dans les consciences européennes par la construction de récits nationaux forts. Le monde d'après-guerre et la mondialisation voient apparaître de nouveaux empires, qui n'osent pas se qualifier de la sorte. Empire américain, Empire soviétique puis russe, Empire chinois, chacun s'identifie dans une part de Rome, bien que n'ayant aucun lien direct avec celles-ci. Empires économiques, politiques ou culturels, ils trouvent tous en Rome cet idéal de puissance d'un empire durable et la fausse idée d'un territoire uni et homogène. Les romains acquièrent ainsi de nos jours dans ces territoires, notamment aux États-Unis, une place quasi-mythique semblable à ces perceptions vieillissantes des récits nationaux européens.

Toutes ces représentations ont forgé nos sociétés et notre vision de Rome et du soldat romain. Ce dernier est fortement stéréotypé sous l'image du soldat impérial des I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Au même titre que pour la puissance de Rome, le militaire romain a suivi ses évolutions pour venir se fixer sous cette forme dans notre imaginaire collectif.

Des siècles de représentations de Rome et des exploits de son armée en ont fait une civilisation idéalisée dans le monde occidental, à l'image inscrite durablement dans l'inconscient de nos sociétés.

Le documentaire, en reprenant ces stéréotypes, montre qu'il est bel et bien fruit de son époque et des cultures qui le produisent. On peut cependant reprocher à ce format de ne pas prendre assez de

---

<sup>285</sup> CHAUSSON François, « Les mots et les concepts de l'Empire romain », dans *Monde(s)*, no. 2, 2012/2, pp. 27-37.

recul sur ces représentations et de les transmettre inconsciemment, malgré une honorable volonté de véracité historique. Avec l'évolution de la recherche en Histoire et des contextes de réalisation, ces contenus sont amenés à se renouveler, comme ils l'ont fait jusque là.

Au yeux de la matière historique, il a donc bel et bien valeur de source dont les contenus sont périssables et représentatifs de l'iconographie de leur temps.

L'utilisation du cinéma en tant que source par l'Histoire a été longtemps débattue, principalement portée par les revendications de Michèle Lagny et Christian Delage. Aujourd'hui, l'histoire du cinéma a été officialisée, mais manque encore de reconnaissance parmi les universitaires. Le documentaire, en est encore considéré comme une simple catégorie et son potentiel comme outil de recherche peut être encore développé.

Dans ce mémoire, nous nous sommes donc interrogés bien plus que sur les documentaires et la Légion romaine. Nous avons découvert tout un monde de politiques, d'échanges culturels et d'écriture de l'Histoire, tout en abordant la construction des images iconographiques et leur implantation durable dans les imaginaires sociétaux.

Nous nous sommes posés des questions sur la production des sources, notamment à différents degrés de propagande, ainsi que leur utilisation par les historiens et le grand public.

Nous avons étudié quelques débats universitaires dont on peut trouver des influences dans les documentaires, comme ceux de l'invincibilité des légions romaines ou la « romanisation » des échanges culturels. Ces réflexions prouvent que la matière historique s'interroge et évolue au fil du temps. Le documentaire est également bien fruit de son époque et doit être analysé comme tel au même titre que n'importe quelle autre source.

Le légionnaire romain est donc, au final, vu comme un soldat stéréotypé dans son image, au caractère obéissant, puissant et cruel. Parallèlement, il est représenté en porteur de civilisation, concept débattu et vecteur d'échanges sociaux, culturels et commerciaux. Équipé de sa *lorica segmentata*, de son casque imperial-gaulois et de son glaive quelle que soit l'époque, la situation ou le corps d'armée, il est strictement identique à tous ses camarades. Ensemble, ils marchent à la conquête du monde au nom de la gloire de Rome et de ses dirigeants.

L'armée romaine stéréotypée dans le documentaire, est donc véritablement vue comme instrument principal de l'impérialisme romain. Une domination du monde forcée par le glaive et la violence.

Cette vision rejoint nos représentations contemporaines de la vision binaire de l'armée, opposée entre « guerre » et « paix » au sein du grand public. L'idée veut qu'une armée est faite pour la guerre et, ne possède aucune utilité en tant de paix<sup>286</sup>. Nous pourrions développer sur le manque de confiance envers les institutions, notamment militaire, qui se développe dans nos sociétés contemporaines depuis une cinquantaine d'années.

D'autres possibilités seraient de développer notre sujet en appliquant nos méthodes à d'autres aspects de l'Antiquité ou à des époques différentes, pour étudier les représentations d'autres évènements historiques dans nos sociétés. Il serait également intéressant d'approfondir la recherche sur la pertinence du support documentaire comme outil de l'historien.

---

<sup>286</sup> CASTILLO Monique, « Les mutations du sens de l'action militaire », dans *Inflexions*, no. 1, 2005/1, pp. 29-43.

## Glossaire des mots latins

- Agrimensores** : Arpenteurs militaire.
- Aquilifer** : Porteur d'aigle de la légion.
- Antesignani/Propugnatores/Campegni** : Légionnaire en avant de la ligne de combat.
- Ars Historica** : Ouvrage historique humaniste de la Renaissance.
- Ballistarii** : Servant d'artillerie.
- Balteus** : Baudrier pour fourreau.
- Barbaricum** : Espace hors des frontières Romaines.
- Caliga, ae** : Chaussure romaine.
- Campestre** : Caleçon d'entraînement sportif.
- Cardo** : Axe routier Nord-Sud dans l'urbanisme Romain.
- Cassis/Galeum** : Casque.
- Castrum** : Place forte.
- Castrum Romanum** : Fort romain.
- Cingulum** : Ceinturon.
- Classis** : Citoyens enrôlable.
- Clavi** : Tenue quotidienne et de combat.
- Clipeus** : Bouclier rond.
- Contubernium** : Groupe de 8 hommes, plus petite unité de la Légion.
- Cornicen** : Joueur de Cor.
- Crista transversa** : Crête transversale du casque de centurion.
- Cursus clavularis/velox** : Système de coursier de poste.
- Cursus honorum** : « Carrière es honneurs », parcours politique républicain.
- Cursus publicus** : Système de poste.
- Damnatio memoriae** : Condamnation à l'oubli.
- Decimatio** : Punition militaire collective par l'exécution d'un homme sur dix.
- Decumanus** : Axe routier Est-Ouest dans l'urbanisme Romain.
- Discens** : Savant.
- Disciplina** : Compétence.
- Equites** : Cavalier romain.
- Ericius** : « Hérisson », cheval de frise.
- Exemplum, a** : Personnalités incarnant les valeurs morales romaines.
- Exercitator** : Instructeur militaire.
- Exomis** : Tenue de travail.
- Factiones** : Faction, parti politique, le « pouvoir de faire ».
- Feminalia** : Pantalon court.
- Fides** : Loyauté.
- Forum** : Centre d'une ville ou d'un camp romain, au croisement du *Cardo* et du *Decumanus*.
- Furca** : Fourche, pour transporter le matériel du légionnaire.
- Gens** : Grand famille romaine.
- Grammaticus** : Professeur de littérature.
- Hastatus, i** : Première ligne de combat républicaine.
- Honesta missio** : Prime pour service militaire sans faute.
- Imaginifer** : Porteur de l'image de l'Empereur de la Légion.
- Immunes** : Militaire spécialiste.

**Imperium romanum** : Empire romain.

**Indumenta** : Sous-vêtement.

**Infra classem** : Population qui ne peut pas être appelée au combat.

**Labor** : Effort.

**Lapidarius** : Tailleur de pierre.

**Limes** : Frontière de l'empire.

**Linothorax** : Armure grecque.

**Lorica** : Armure.

**Lorica hamata** : Cotte de maille.

**Lorica musculata** : Plastron à musculature exagérée.

**Lorica plumata/squamata** : Armure à « plume », variante rare de la *squamata*.

**Lorica segmentata** : Armure lamellaire.

**Lorica squamata** : Armure d'écailles.

**Magister** : maître/Professeur

**Magister ludi/Litterator** : Enseignant.

**Mensor** : Géomètre.

**Mos Majorum** : « Coutume des ancêtres », valeurs traditionnelles romaines.

**Mulio/Pecuarius** : Palefrenier.

**Municipes** : Ville au droit civique romain.

**Mutatio** : Tactique de remplacement des lignes de combat.

**Nauta, ae** : marin.

**Obsequium** : Obéissance.

**Oppidum** : Place forte celte.

**Optio** : Adjoint du centurion. Aspirant centurion.

**Optimates** : Équivalent d'un parti politique traditionaliste romain.

**Paenula** : Manteau à capuche.

**Pilum, a** : Javelot romain.

**Populares** : Équivalent d'un parti politique populiste romain.

**Principes** : Deuxième ligne de combat républicaine.

**Praefectum fabrum** : Officier chargé de superviser la construction.

**Pietas** : Respect.

**Primo ordines** : Premiers centurions de la première cohorte.

**Primus Pilus/Primipilus** : Premier des centurions de la première cohorte.

**Sagum** : Cape.

**Subarmalis** : Tenue rembourrée, semblable au gambison.

**Socius, ii** : Allié.

**Subligaculum** : Pagne.

**Scutum, a** : Bouclier rectangulaire.

**Signifer** : Porteurs d'insignes de la Légion.

**Sagittarius, ii** : Archer romain.

**Supernumerarius** : Centurion assistant à l'intendance du camp.

**Structor** : Maçon.

**Sudis** : Pieux.

**Tunica** : Tunique.

**Triarius, ii** : Troisième ligne de combat républicaine.

**Tribulus** : Chausse-trape.

**Testudo** : Formation militaire de la « Tortue ».

**Tubicen** : Joueur de trompette.

**Tesserarius** : Sous officier chargé du mot de passe et de transmettre les ordres à la troupe.

**Urbs/Vrbs** : La Cité, Rome.

**Urbi et Orbi** : Dans et hors de la Cité.

**Virtus** : Courage.

**Vexillarius, ii** : Porteur de drapeau de la Légion.

**Vitis** : Cep de vigne, symbole d'autorité du centurion.

**Velites** : Infanterie de javeliniers.

**Vehiculatio** : Transport de troupe et d'officiels.

## Bibliographie

### Ouvrages généraux

---

#### Sur l'Histoire :

ANNALES, « Après le tournant documentaire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 75e année, 2020/3-4, pp. 425-446

BARRANDON Nathalie, *Les massacres de la République romaine*, Fayard, Histoire, 2018, 440 p.

BLOCH Raymond, « ROME ET EMPIRE ROMAIN - La République », *Encyclopædia Universalis* [En ligne], consulté le 14/02/23 à 15h30 sur [universalis.fr](http://universalis.fr)

BLONDY Alain, *Le monde méditerranéen, 15.000 ans d'histoire*, Perrin, 2018, 452 p.

BRUNAUX Jean-Louis, *Nos ancêtres les Gaulois*, Le Seuil, L'univers historique, 2008, 304 p.

BRUNAUX Jean-Louis, *À la recherche d'Alésia, Des légendes grecques au lieu de mémoire*, Dunod, Ekho, 2022, 288 p.

CADIOU François, *L'armée imaginaire*, Les belles lettres, Mondes anciens, 2018, 488 p.

CAMOUS Thierry, *Orients/Occidents, vingt-cinq siècles de guerres*, PUF, 2007, 448 p.

CIZEK Eugène, *Histoire et historiens à Rome dans l'Antiquité*, Presses Universitaires de Lyon, 1995, 358 p.

CLAVÉ Yannick, *Le monde romain VIII<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. - VI<sup>ème</sup> s. apr. J.-C.*, Portail, Armand Colin, 2017, 440 p.

CLAVÉ Yannick et TEYSSIER Eric, *Petit Atlas Historique de l'Antiquité romaine*, Armand Colin, 2019, 224 p.

COLAS Martin, *Le monde romain*, Armand Colin, Cursus, 2019, 276 p.

DELAMARD Julie, *Les « colonies » des Anciens et des Modernes*, Hypothèses, I, 10, 2007, pp. 251-260.

DJAMENT-TRAN Géraldine, « Rome et le processus de mondialisation », dans *Annales de Géographie*, no. 670, 2009/6, pp. 590-608.

- DUBY George, *Histoire de la France, Vol. I*, Coll. Encyclopédique In-quarto, Larousse, 1971, 455 p.
- DUMÉZIL Bruno, *Les Barbares*, PUF, Quadrige, 2020, 1522 p.
- GOUDINEAU Christian, *Regard sur la Gaule*, Éditions Errance, 1998, 379 p.
- GRIMAL Pierre & GRANDAZZI Alexandre, *Vivre dans la Rome antique*, Que-sais-je ?, PUF, 2023, 354p.
- HUMM Michel, *La République romaine et son empire De 509 av. à 31 av. J.-C.*, Armand Colin, Collection U, 2018, 320 p.
- INGLEBERT Hervé, *Histoire de la civilisation romaine*, PUF, Nouvelle Clio, 2005, 516 p.
- INGLEBERT Hervé, *Idéologies et valeurs civiques dans le monde romain*, Picard, Paris, 2002, p. 21.
- JERPHAGNON Lucien, *Histoire de la Rome Antique*, Tallandier, 1995, 559 p.
- JERPHAGNON Lucien, *Histoire de la Rome antique*, Tallandier, Hors collection, 2017, 640 p.
- KEPPIE L.J.F. ; *The Making of the Roman Army*, University of Oklahoma Press, 1984, 272 p.
- LE BOHEC Yann, *Alésia, 52 avant J.-C.*, Tallandier, Texto, 2019, 218 p.
- LE BOHEC Yann, *Histoire des guerres romaines*, Tallandier, Texto, 2021, 827p.
- LE BOHEC Yann, *La guerre romaine*, Tallandier, Texto, 2019, 475 p.
- LE GOFF Jacques, *La Nouvelle Histoire*, Éditions Complexe, 2006, 333 p.
- LE ROUX Patrick, *L'Empire romain*, PUF, Que sais-je ?, 2010, 128 p.
- LE ROUX Patrick, *Nouvelle histoire de l'Antiquité, Le Haut-Empire romain en Occident*, Le Seuil, 1998, 491 p.
- MARTIN J.-P. ; CHAUVOT A. & CÉBEILLAC-GERVASONI M, *Histoire romaine*, Collection U, Armand Colin, 2019, 516 p.
- MÉNARD Hélène, *Maintenir l'ordre à Rome (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.)*, Champ Vallon, Époques, 2004, 287 p.
- MILLETT Martin, *The Early Roman Empire in the West*, Oxbow Books, Cambridge University Press, 1990, 20 p.



NICOLET Claude, *La fabrique d'une nation, La France entre Rome et les germains*, Perrin, Tempus, 2006, 361 p.

NICOLET Claude, *Rome et la conquête du monde méditerranéen (264-27 av. J.-C.). Tome 1 Les structures de l'Italie romaine*, PUF, Nouvelle Clio, 2001, 462 p.

NICOLET Claude, *Rome et la conquête du monde méditerranéen (264-27 av. J.-C.). Tome 2 Genèse d'un empire*, PUF, Nouvelle Clio, 1991, 460 p.

RONDEAU Benoît, *Les légions romaines*, Ysec Editions, 2022, 32 p.

ROSSI Pietro, *The Boundaries of Europe*, De Gruyter, 2015, 256 p.

ROSSIGNOL Benoît, « L'armée romaine, en quête d'honneur », dans *Inflexions*, no. 48, 2021, pp. 45-52.

SCHMIDT Joël, *Le Déclin de l'Empire romain*, PUF, Que sais-je ?, 2018, 128 p.

TEYSSIER Éric, *Spartacus*, Perrin, Tempus, 2017, 384 p.

TRAINA Giusto, *La guerre mondiale des Romains, de l'assassinat de César à la mort d'Antoine et Cléopâtre (44-30 av. J.-C.)*, Fayard, Histoire, 2023, 320 p.

VEYNE Paul, *Le pain et le cirque*, Seuil, Paris, 1995, pp. 613-630.

## **Sur le Cinéma :**

AUMONT J. ; BERGALA A. ; MARIÉ M. & VERNET M. ; *Esthétique du film*, Armand Colin, 2008, 244 p.

ALQUIER E. ; CARRIVE J. & LALANDE S. ; « Production documentaire et usages L'automatisation dans les outils de consultation et de documentation de l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) », dans *Documents numérique*, vol. 20, 2017/2-3, pp.115-136.

ALTHABE Gérard, « Lecture ethnologique du film documentaire », dans *L'Homme et la Société*, no. 142, 2001/4, pp. 9-25.

BEYLIE Claude, *Les films-clés du cinéma*, Bordas, Paris, 312 p.

BROWAEYS X. & CHATELAIN Paul, « Analyser et réaliser un film documentaire », dans *Étudier une commune*, Armand Colin, Collection U, 2011, pp. 289-296.

- DELAGE Christian (dir), « Le cinéma face à l'Histoire », dans *VERTIGO Esthétique et Histoire du Cinéma*, Jean Michel Place, no. 16, 1997, 190p
- DELAGE Christian et GUIGUENO Vincent, *L'historien et le film*, Gallimard, Folio Histoire, 2018, 432 p.
- DE LATOUR Éliane, « La scène invisible : à propos du documentaire », dans AUMONT Jacques, *La mise en scène*, De Boeck Supérieur, Arts & Cinéma, 2000, pp. 251-264.
- DELEU Christophe, *Les anonymes à la radio*, De Boeck Supérieur, Médias-Recherches, 2006, 232 p.
- DUBY Georges, « L'historien devant le cinéma », dans *Le Débat*, no.30, 1984, pp. 81-85.
- FERRO Marc, *Cinéma et histoire*, Gallimard, Folio Histoire, 1993, 290 p.
- FRÉMONT Héloïse, « Créer un documentaire historique avec des images d'archives : une liberté contrainte ? », dans *Effeillage*, no. 10, 2021/1, pp. 63-65.
- GARSON Charlotte, « Le documentaire, Horizon du cinéma contemporain », dans *Études*, Tome 412, 2010/4, pp. 507-517.
- GAUTHIER Guy, *Le documentaire, un autre cinéma Histoire et création*, Armand Colin, Cinéma/ Arts Visuels, 2015, 416 p.
- GAUTHIER GUY, *Un siècle de documentaires français*, Armand Colin, Cinéma, 2004, 238 p.
- KILBORNE Yann, *L'analyse du film documentaire*, Cinéma / Arts Visuels, Armand Colin, 2022, 192 p.
- KILBORNE Yann, « Le petit écran, média indépassable ? Du statut de la télévision chez les cinéastes documentaristes », dans *Les Enjeux de l'information et de la communication*, no. 12/1, 2011/1, pp. 95-106.
- LAGNY Michèle, « La double mise en scène de l'histoire au cinéma », dans AUMONT Jacques, *La mise en scène*, De Boeck Supérieur, Arts & Cinéma, 2000, pp. 289-301.
- MAINGON Claire, *L'art face à la guerre*, Presses universitaires de Vincennes, Libres cours, 2015, 178 p.
- MONESTIEZ Julien, *Le manuel de la production : cinéma & audiovisuel*, Ellipses, 2021
- MONESTIEZ Julien, *Le manuel de la réalisation : cinéma & audiovisuel*, Ellipses, 2022

PITHON Rémy, « Cinéma et histoire, bilan historiographique », dans *Vingtième siècle*, 46, 1995, pp. 5-13.

RAYNAULD Isabelle, *Lire et écrire un scénario Fiction, documentaire et nouveaux médias*, Cinéma / Arts Visuels, Armand Colin, 2019, 272 p.

VIRILIO Paul, *Guerre et cinéma 1, logistique de la perception*, éditions de l'étoile, coll. Essais, 1984, 147 p.

## Ouvrages spécialisés

---

### Sur l'Histoire :

ACOLAT Delphine, « La stratégie des Romains en montagne », dans *Stratégie*, no. 88, 2007, pp. 9-51.

ALEXANDRA Alain et GILBERT François, *Légionnaires, auxiliaires et fédérés sous le Bas-Empire romain*, Editions Errance, Paris, 2009, 109p.

BAECHLER Jean & BOËNE Bernard (dir.), *Les armées*, Hermann, L'Homme et la Guerre, 2018, 230 p.

BARATTE F ; CARRIÉ J.-M. ; POHL W. & RIPOLI G. ; « Une question en débat : la transformation du monde romain et le rôle des barbares », dans *Perspective*, 1, 2008, pp. 19-28.

BARDOUILLE Jérôme, « L'importance du génie militaire dans l'armée romaine à l'époque impériale », dans *Revue Historique des Armées, La reconnaissance (fonction opérationnelle)*, 261, 2010, pp. 79-87.

BASTIEN Jean-Luc, *Le triomphe romain et son utilisation politique*, École française de Rome, 392, 2007, 482 p.

BERNARD Gwladys, « Roma aeterna : l'Antiquité romaine et l'extrême droite française », dans *Cahiers d'Histoire*, no. 135, 2017, pp. 147-166.

BERNARD Mineo, *Tite-Live et l'histoire de Rome*, Klincksieck, études & commentaires, 2006, 380 p.

- BISHOP M. C. & COULSTON, J. C. N. (1993) *Roman Military Equipment : from the Punic Wars to the fall of Rome*, Oxbow Books, 2006, 224 p.
- BUHOT DE KERSERS Alphonse, « Essai de classification des enceintes fortifiées en terre », dans *Bulletin Monumental*, no. 52, 1886, pp. 594-619.
- CADIOU F. (2008), *Hibera in terra miles. Les armées romaines et la conquête de l'Hispanie sous la République (218-45 av. J.-C.)*, Casa De Velazquez, Madrid, 2008, 872 p.
- CASCARINO Giuseppe, *L'esercito romano. Armamento e organizzazione, Vol. II - Da Augusto ai Severi*, Rimini, Il Cerchio, 2008
- CASTIGNANI Hugo, « L'impérialisme défensif existe-t-il ? Sur la théorie romaine de la guerre juste et sa postérité », dans *Raisons politiques*, 2012/1, no. 45, pp. 35-57.
- CERVA M. ; « La prefettura fabrum. Un'introduzione », dans CÉBEILLAC-GERVASONI Mireille, *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire de la mort de César à la mort de Domintien*, École française de Rome, 2000, 271 p.
- CHAMBARLHAC Vincent, « Les prémisses d'une restauration ? L'histoire enseignée saisie pas le politique », dans *Histoire@politique*, no. 16, 2012/1, pp. 187-202.
- CHARLES Michael B. ; « Imperial Cuirasses in Latin Verse : From Augustus to the Fall of the West », dans *L'Antiquité Classique*, 73, 2004, pp. 127-148.
- COELLO Terence, *Unit Sizes in the Late Roman Army*, BAR International Series, 645, 1996, 71p.
- COSME Pierre, *L'armée Romaine VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Mnemosya, 2021, 304 p.
- COWAN Ross, *Roman Battle Tactics 109 BC-AD 313*, Osprey Publishing, 2007, 64 p.
- DAGUET-GAGEY Anne, « La mémoire et sa condamnation dans le monde romain : L'éloquence de l'oubli ? », dans *Revue E-spania*, 38, 2021, [En ligne] consulté le 12/04/23 à 14h sur [openedition.org](http://openedition.org)
- DAWSON Timothy, *Armour Never Wearies : Scale and Lamellar Armour in the West, from the Bronze Age to the 19th Century*, The History Press, 2013, 204 p.
- DELACROIX C. ; DOSSE F. ; GARCIA P. ; *Les courants historiques en France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Armand Colin, Collection U, 2005, 406 p.

- ENGERBEAUD Mathieu, *Rome avant la défaite*, Les belles lettres, Ministère des armées, 2019, 590 p.
- FLAMERIE DE LACHAPELLE G., FRANCE J. & NELIS-CLÉMENT J., *Rome et le monde provincial, Documents d'une histoire partagée - IIe s. a.C. - Ve s. p.C.*, Collection U, Armand Colin, 2012, 288 p.
- FOURNIER Martine, « La nouvelle histoire. L'explosion du territoire historien », dans *Sciences Humaines*, Hors-Série, 2022/11, p. 46.
- FREEMAN Philip, *The Best Training-ground for Archaeologists : Francis Haverfield and the invention of Romano-British Archaeology*, Oxbow Books, Université du Michigan, 2007, 688 p.
- GILBERT François, *Légionnaires et auxiliaires sous le Haut-Empire romain*, éditions Errance, Histoire Vivante, 2<sup>ème</sup> édition, 2010, 157 p.
- GILL N.S. ; *The Varied Size of the Roman Legions*, ThoughtCo, Février 2021, [En ligne] consulté le 14/02/23 à 21h30 sur [thoughtco.com](https://www.thoughtco.com).
- HARMAND J., *L'Armée et le soldat à Rome de 107 à 50 avant notre ère*, Picard, Paris, 1967, 538 p.
- HEIDENREICH Christophe Schmidt, *L'armée romaine et le culte impérial*, dans *Religion et pouvoir dans le monde romain de 218 avant notre ère à 235 de notre ère*, Actes du colloque de la SoPHAU, Bordeaux, 13-15 juin 2019, p. 95-111
- HINGLEY Richard, *Globalizing Roman Culture, Unity, Diversity and Empire*, Routledge, 2005, 224 p.
- HINGLEY Richard, « Not so Romanized ? Tradition, reinvention or discovery in the study of Roman Britain », dans *World Archaeology*, vol. 40, no. 3, 2008, pp. 427-443.
- HUMM Michel et STEIN Christian, *Religion et pouvoir dans le monde romain 218 av. J.-C.-250 ap. J.-C. Capes-Agrégation Histoire-Géographie*, Horizon, Armand Colin, 2021, 400 p.
- KRAUSSE Dirk, « Farewell to romanization ? » dans *Archaeological dialogues*, 8-2, 2001, pp. 108-115.
- LE BOHEC Yann, *L'armée romaine sous le Bas-Empire*, Picard, 2022, 256 p.
- LE BOHEC Yann, *La vie quotidienne des soldats romains à l'apogée de l'Empire*, Tallandier, Texto, 2023, 317 p.

- LE DOZE Philippe, « Rome et les idéologies : réflexions sur les conditions nécessaires à l'émergence des idéologies politiques », dans *Revue Historique*, no. 675, 2015/3, pp. 587-618
- LE ROUX Patrick, *La romanisation en question*, Annales. Histoire, Sciences Sociales, 2, 2004, pp. 287-311.
- LE ROUX Patrick, *L'Empire romain Histoire et modèles*, PUR, 2022, 666 p.
- LE ROUX Patrick, « Regarder vers Rome aujourd'hui », dans *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, Tome 118, no. 1, 2006, pp. 159-166.
- MATTINGLY David J. (Dir.) ; *Dialogues in Roman imperialism. Power, discourse, and discrepant experience in the Roman Empire*, Portsmouth, Rhode Island, 1997, 220 p.
- MCNEILL Lindsay, « Romanization and Ancient Iberia : Religion and Ideology », dans *Student Theses, Papers and Projects (History)*, no. 135, Western Oregon University, 2005, 43 p.
- MÉNARD Hélène, « L'insécurité de la Rome impériale : entre réalité et imaginaire », dans *Histoire Urbaine*, no. 2, 2000, pp. 59-71.
- MOATTI Claudia, « Experts, mémoire et pouvoir à Rome, à la fin de la République », dans *Revue Historique*, no. 626, 2003, pp. 303-325.
- MORIN MéliSSa S. ; « Pour une étude des contacts culturels en zone frontalière à l'époque romaine : quelques réflexions conceptuelles », dans *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 2, 37/2, 2011, pp. 63-88.
- NAPOLI Joëlle, *Recherche sur les fortifications linéaires romaines*, Publications de l'École française de Rome, 1997, 229 p.
- NOIRIEL Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire*, Belin, Socio-Histoires, Paris, 1996, 343 p.
- NORA Pierre, « Alain Decaux raconte... Alain Decaux, Entretien avec Pierre Nora, », dans *Le Débat*, no. 30, 1984/3, pp. 45- 80.
- OLESON J.P. *The Oxford Handbook of Engineering and Technology in the Classical World*, Oxford University Press, 2009, 896 p.
- OUAHNON Marc, *La légion romaine, redoutable instrument de conquête*, GEO Histoire, 44, 2020, [En ligne] consulté le 15/05/23 à 20h40 sur [geo.fr](http://geo.fr).
- PERNET Lionel, *Armements et auxiliaires gaulois (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère)*, Editions Monique Mergoïl, 2010, 550 p.

- ROCCA Elsa, « Le rôle de la IIIe Légion Auguste dans l'aménagement du territoire et de la colonie d'Ammaedara (Haïdra) », dans *L'africa romana, Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico*, Carocci editore, vol. 1, 2010; 19 p.
- RUCH M. ; « Gagé (Jean). Les classes sociales dans l'Empire romain. » dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 44, fasc. 1, 1966, pp. 83-88.
- RUSSELL ROBINSON H, « The Armour of Imperial Rome, Arms and Armour Press », London, 1975, pp200, dans *Greece & Rome*, Cambridge University Press, Volume 70, number 1, 2023, p. 200
- SIM D. & KAMINSKI J. ; *Roman imperial armour : the production of early imperial military armour*. Published by Oxbow Books, Oxford, 2012, 180 p.
- THÉBERT Yvon, « Romanisation et déromanisation en Afrique : histoire décolonisée ou histoire inversée ? », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol.33, no. 1 1978, pp. 64-82.
- TRAINA Giusto & JANNIARD Sylvain, « Introduction sur le concept de « romanisation » paradigme historiographiques et perspectives de recherche », dans *Mélanges de l'École française de Rome*, 118-1, 2006, pp. 71-79.
- VEYNE Paul, « Lisibilité des images, propagande et appareil monarchique dans l'Empire romain », dans *Revue Historique*, no. 621, 2002/1, pp. 3-30.
- WEBSTER Jane, « Creolizing the Roman Provinces », dans *American Journal of Archaeology*, Vol. 105, no. 2, 2001, pp. 209-225.
- WEBSTER Jane, « Necessary Comparisons : A Post-Colonial Approach to Religious Syncretism in the Roman Provinces », dans *World Archaeology*, Vol.28, no. 3, 1997, pp. 324-338.
- WEBSTER Jane & COOPER Nicholas J.(Dir.), *Roman Imperialism : post-colonial perspectives*, University of Leicester, 1996, 144 p.
- WINKLER Martin M. ; *Arminius the Liberator : Myth and Ideology*, Oxford University Press, 2015, 384 p.

## **Sur le Cinéma :**

BAROT Emmanuel, « Le cinéma du politique est politisation du cinéma : Peter Watkins ou le sabotage de la monoforme », dans *Chimères*, no. 70, 2009/2, pp. 233-250.

BAECHLER Jean (Dir.), *La Guerre et les Arts*, Hermann, L'Homme et la Guerre, 2018, 302 p.

BIMBENET Jérôme, *Film et histoire*, Armand Colin, Collection U, 2007, 296 p.

BOT Catherine, « Disparition(s) », dans *La Revue Documentaires*, no. 28, 2017/1, pp. 5-7.

CNC, Rapport *Le Marché du documentaire*, 2018.

DEBENEDETTI Stéphane & PERRET Véronique, « *In Mondovino veritas ?* Politique(s) du film documentaire pour la recherche critique en management, » dans *M@n@gement*, Vol. 25 p. 2022/1, pp. 1A-40A.

DELAGE Christian, « Le genre documentaire, une forme partagée d'écriture de l'Histoire », dans *Revue Historique*, no. 698, 2021/2, pp. 501-522.

ELLIS John, « Quand le documentaire rencontre la fiction : la crise du factuel à la télévision britannique en 1999 », dans *Le Temps des médias*, no. 14, 2010/1, pp. 109-123.

FERRO Marc, *Le film, une contre-analyse de la société ?*, Annales, 28-1, 1973, pp. 109-124.

GALLET Bastien, « De quelques figures contemporaines de la “ politisation de l'art “ », dans *Intermédialités*, no. 23, 2014, [En ligne] consulté le 23/05/23 à 18h30 sur [erudit.org](http://erudit.org).

GARÇON François, « Le documentaire historique au péril du “ docufiction “ », dans *Vingtième Siècle.. Revue d'Histoire*, no. 88, 2005/4, pp. 95-108.

GARÇON François, « Le film : une source historiographique dans l'antichambre. Orientation bibliographique », dans *Bulletin de l'IHTP*, 12, 1983, pp. 30-56.

GRAFF Séverine, *Le cinéma-vérité, Films et controverses*, PUR, Rennes, 2014, 540 p.

GREENE Nathaniel, « Jacques-Bernard Brunius, pionnier du film de montage », dans *Revue d'Histoire du cinéma*, no. 70, 2013, pp. 54-81.

JEANNEAU Yves, *La production documentaire*, Dixit, 1997, page 19, 359 p.

KILBORNE Yann, *L'analyse du film documentaire*, Armand Colin, Cinéma/Arts Visuels, 2022, 192 p. SIBONY Daniel, « Entre documentaire et fiction », dans *Psychopathologie de l'actuel*, Le Seuil, La couleur des Idées, 1999, pp. 226-342.



- LAGNY Michèle, « Après la conquête, comment défricher ? », dans *Cinémaction*, no. 65, 1992, pp. 29-36
- LAGNY Michèle, « Il formato dei cinegiornali francesi degli anni'50 : un problema sottovalutato », dans SAINATI Augusto (Dir.), *La Settimana Incom. Cinegiornali e informazione negli anni'50*, pp. 57-69.
- LECLER Romain, « Gauchir le cinéma : un cinéma militant pour les dominés du champ social (1967-1980) », dans *Participations*, No. 7, 2013/3, pp. 97-125.
- LEMAÎTRE Martine, « Le documentaire historique et ses rushes, à la BDIC », dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, no. 100, 2010/4, pp. 42-45.
- MENGER Pierre-Michel, « Art, politisation et action publique », dans *Sociétés & Représentations*, no. 11, 2001/1, pp. 167-204.
- MOINE Caroline, *Cinéma et guerre froide. Histoire du festival de films documentaires de Leipzig (1955-1990)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2014, 454 p.
- MOINE Caroline, « Le point sur... », dans *Le Temps des Médias*, no. 1, 2003/1, pp. 273-277.
- MORIN Edgar, « Pour un nouveau cinéma-vérité », dans *France Observateur*, 1960
- SAUGUET Émilie, « La diffusion des films documentaires La construction des frontières d'une activité artistique (enquête) », dans *Terrains & Travaux*, no. 13, 2007/2, pp. 31-50.
- SORLIN Pierre, *Hors Cadre, Quelle Histoire ?!*, Hermann, L'esprit du cinéma, 2020, 272 p.
- SORLIN Pierre « Le cinéma, un défi pour l'historien », dans D'ALMEIDA Fabrice, *La question médiatique. Les enjeux historiques et sociaux de la critique des médias*, Éditions Seli Arslan, Paris, 1997, pp. 181-204.
- VASSALLO Aude, *La télévision sous de Gaulle, Le contrôle gouvernemental de l'information (1958/1969)*, De Boeck Supérieur, Médias-Recherches, 2005, 312 p.

## Ouvrages complémentaires

---

- AMY DE LA BRETÈQUE François, *Le Moyen Âge au cinéma, Panorama historique et artistique*, Armand Colin, Cinéma/Arts Visuels, 2015, 224 p.
- ANGLADE Laurent, « Philosophie et politique à la fin de la République romaine : les exemples de Lucrèce et Atticus », dans *Revue Historique*, no. 676, 2015, pp. 739-770.
- ARNAUD André-Jean, *Entre modernité et mondialisation. Cinq leçons d'histoire de la philosophie du droit et de l'État*, LGJD, Paris, Coll. Droit et société, 1998, 185 p.
- AZUELOS M. ; TAN C. ; VELUT J.-B. ; « Splendeurs et misères du modèle compétitif américain : au-delà du “ déclinisme “ », dans *Outre-Terre*, no. 37, 2013/3, pp. 175-188.
- BARBIER Frédéric, *Histoire du livre en Occident*, Armand Colin, Collection U, 2012, 352 p.
- BARRANDON Nathalie, « Les massacres de la République romaine : De l'*exemplum* à l'objet d'histoire (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) », dans *Anabases*, no. 28, 2018, pp. 13-45.
- BAUDOIN Robin & JANCOVICI René, « La chirurgie de guerre durant l'antiquité », dans *Histoire de la Médecine*, no. 1, 2019, pp. 20-25.
- BOËNE Bernard, « La représentativité des armées et ses enjeux », dans *L'Année Sociologique*, vol. 61, 2011/2, pp. 351-381.
- BOSVIEUX-ONYEKWELU Charles, « Classes sociales », dans HAY Colin et SMITH Andy, *Dictionnaire d'économie politique*, Presses de Sciences Po, Références, 2018, 472 p.
- BRUNAUX Jean Louis, intervention à l'Université de Nîmes le 4 mai 2023.
- BULLE Laurence, *À l'école de Rossignol, l'intégrale des cartes de notre enfance*, Metive, 2017, 575 p.
- BURGEON Christophe, « Les fouilles allemandes à Olympie, 1936-1937. Un prétexte scientifique, une instrumentation idéologique », dans *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, no. 46, 2017/2 pp. 31-44.
- BUZZI Pierre-Louis, « La Roumanie “ sentinelle de la latinité “ », dans *La naissance de la Grande Roumanie*, Recherches, no. 29, 2022, pp. 69-79

- CAPDEVILA Luc & HARISMENDY Patrick, *L'engagement et l'émancipation*, PUR, Rennes, 2015, 358p.
- CARTWRIGHT Mark, « Lettres et courrier dans le monde antique », dans *World History Encyclopedia*, 2019, [En ligne] consulté le 22/04/23 à 16h30 sur [worldhistory.org](http://worldhistory.org)
- CASTILLO Monique, « Les mutations du sens de l'action militaire », dans *Inflexions*, no. 1, 2005/1, pp. 29-43.
- CHALINE Olivier, *Les armées du Roi Le grand chantier - XVII-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Armand Colin, 2016, 340 p.
- CHARLE Christophe, « Le monde britannique, une société impériale (1815-1919) ? », dans *Cultures & Conflits*, no. 77, 2010, pp. 7-38.
- CHARLES Nicolas, « Comment enseigner... La romanisation dans l'Empire romain », interview de TRAN Nicolas pour la revue *Historiens et Géographes*, no. 444, 2018.
- CHATEAUBRIAND, *Génie du christianisme ou beautés de la religion chrétienne* (1826), III<sup>e</sup> partie, livre III, chap. I (Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1978, pp. 831-832).
- CHAUNU Pierre, *L'Obscure mémoire de la France. De la première pierre à l'an mille*, Perrin, Pour l'histoire, 1988, 504 p.
- CHAUSSON François, « Les mots et les concepts de l'Empire romain », dans *Monde(s)*, no. 2, 2012/2, pp. 27-37.
- COARELLI Filippo & THÉBERT Yvon, « Architecture funéraire et pouvoir : réflexions sur l'hellénisme numide », dans *Mélanges de l'École française de Rome*, 1988, pp. 761-818.
- COSME P. (2007), « Les fournitures d'armes aux soldats romains », dans DE BLOIS, L. & LO CASCIO E. ; *The Impact of the Roman Army (200 BC – AD 476). Economic, Social, Political, Religious and Cultural Aspects*, The Classical Review, Cambridge University Press, 2009, p. 239-260.
- COVIAUX Stéphane, TELLIEZ Romain, *Le Moyen Âge en Occident*, Cursus, Armand Colin, 2019, 296 p.
- COX Robert W. ; « Au-delà de l'Empire et de la terreur : réflexions sur l'économie politique de l'ordre mondial », dans *A contrario*, Vol.2, 2004/2 pp. 167-188.
- DE DURANT Étienne, « L'armée américaine, la république impériale et ses soldats », dans *Hérodote*, no. 116, 2005, pp. 22-43.

- DIMITRIEV Mixail-V. « Culture “ latine “ et culture “ orthodoxe “ à l’est de l’Europe au XVII<sup>e</sup> siècle, dans *Dix-septième siècle*, no. 229, 2003/3, pp. 391-414.
- DORTIER Jean-François, « Vers une uniformisation culturelle ? », dans *Identité(s)*, Éditions Sciences Humaines, Synthèses 2016, pp. 333-338.
- DOUKI C. & MINARD P. ; « Histoire globale, histoire connectées : un changement d’échelle historiographique ? » dans *Revue d’Histoire Moderne & Contemporaine*, no. 54-4bis, 2007/5, pp. 7-21.
- ESPAGNE Michel, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », dans *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 17, 1994, pp. 112-121.
- ERPELDING Michel, « La notion de civilisation dans la pratique conventionnelle des États au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », dans *Droits*, no. 66, 2017/2, pp. 37-56.
- FÉDOU Michel, « L’écriture de l’histoire dans le Christianisme ancien », dans *Recherches de Science religieuse*, Tome 92, 2004/4, pp. 539-568.
- FERRARY Jean-Louis, « Optimates et populares. Le problème du rôle de l’idéologie dans la politique », dans BRUHNS Hinnerk, DAVID Jean-Michel et NIPPEL Wilfried, *Die Späte Römische Republik. La fin de la République romaine. Un débat franco-allemand d’histoire et d’historiographie*, École française de Rome, Rome, 1997, p. 228.
- FLACELIÈRE Robert, « Rome et ses empereurs vus par Plutarque », dans *L’Antiquité Classique*, 32-1, 1963, pp.28-47
- GARFTON Anthony, *What Was History ? The art of history in early modern Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007, 319 p.
- GALES Michelle et JOUANDON Claudie, « Crises en thèmes, » dans *La Revue Documentaires*, no. 25, 2014/1, pp. 5-8/
- GOUBERT Pierre et ROCHE Daniel, *Les Français et l’Ancien Régime. - Tome 2 : Culture et société*, Armand Colin, 1995, 392 p.
- GOLVIN Jean-Claude & COULON Gérard, *Le génie civil de l’armée romaine*, Actes Sud, Errance, 2018, 159 p.
- GRANDAZZI Alexandre & BERCÉ Yves-Marie (Dir.), *Les monarchies, Histoire générale des systèmes politiques*, PUF, 1997, 544 p.

- GRESLE François, « La “ société militaire “ », dans *Revue française de sociologie*, vol.44, 2003/4; pp. 777-798.
- GUION Béatrice, « Comment écrire l'histoire : l'ars historia à l'âge classique », dans *Revue Dix-Septième Siècle*, no. 246, 2010, pp. 9-25.
- HADRILL Andrew W. ; « Rome's cultural revolution (Paul Zanker, *The power of images in the age of Augustus*) », *Journal of Roman studies*, no. 79, 1989, pp. 157-164.
- HOLEINDRE Jean-Vincent & TESTOT Laurent, *La guerre Des origines à nos jours*, Éditions Sciences Humaines, Essais, 2014, 272 p.
- HURLET Frédéric, « (Re) penser l'Empire romain. Le défi de la comparaison historique », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 5, 2011, pp. 107-140.
- HURLET François, « Une décennie de recherches sur Auguste. Bilan historiographique (1996-2006) », dans *Anabases*, no. 6, 2007, pp. 187-218.
- IMMONGAULT NOMEWA Gladys Roselyne, *Péril en la cité. De la royauté au début de la République, les exilés qui menacèrent Rome, d'après le récit livien.*, HAL, 2017, 28 p.
- INGLEBERT Hervé, *Le Monde, l'Histoire*, PUF, 2014, pp. 561-605.
- ITGENSHORST Tanja, « Tibulle et la “ révolution augustéenne “. Quelques réflexions sur l'apport de l'épigramme romaine à l'histoire sociale du début du Haut Empire », dans *Latomus*, Société d'Études Latines de Bruxelles, Tome 72, Fasc. 2, 2013, pp.380-399.
- JULIEN Élise, « Le comparatisme en histoire, Rappels historiographiques et approches méthodologiques », *Hypothèses*, 8, 2005/1, pp. 191-201.
- KEAY Simon & TERRENATO Nicola, *Italy and the West. Comparative issues in romanisation*, Oxford, Oxbow Books, 2001, 233 p.
- KERNEIS Soazick, « L'Occident romain d'Auguste aux Sévères. A propos d'un ouvrage récent », dans *Revue historique de droit français et étranger*, Éditions Dalloz, Vol. 77, no. 1, 1999, pp. 91-96.
- LAPIERRE Nicole, « Le cadre référentiel de la Shoah », dans *Ethnologie Française*, vol. 37, 2007/3, pp. 475-482.
- LASSERRE F. ;GONON E. ; MOTTET E., *Manuel de géopolitique, Enjeux de pouvoir sur des territoires*. Armand Colin, Collection U, 2016, 362 p.

LE BOHEC Yann, intervention à l'Université de Nîmes le 3 mai 2023.

LE GALL Jean-Marie, *Défense et illustration de la Renaissance*, PUF, 2018, 396 p.

LERICHE Frédéric, *Les États-Unis*, Armand Colin, Collection U, 2016, 320 p.

LÉVY-DUMOULIN Olivier, *Sources et méthodes du « siècle de l'histoire » : le XIXe siècle*, [En ligne] consulté le 21/05/23 à 17h sur [universalis.fr](http://universalis.fr)

LINDEMANN Thomas, « Faire la guerre, mais laquelle ? Les institutions militaires des États-unis entre identités bureaucratiques et préférences stratégiques », dans *Revue Française de Science Politique*, Vol. 53, 2003, pp. 675-706.

LITS Marc & DESTERBECQ Joëlle, *Du récit au récit médiatique*, De Boeck supérieur, Info&com, 2017, 270 p.

LORD Carnes, « Diplomatie publique et soft power », dans *Politique américaine*, 2005/3, pp. 61-72.

LUKACS Georges, *Le roman historique*, Payot, Petite Bibliothèque, 2000 [1956], 410 p.

MALVANO BECHELLON Laura, « Le mythe de la romanité et la politique de l'image dans l'Italie fasciste », dans *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, no. 78, 2003/2, pp. 111-120.

MANCIAUX Michel, « Culture et pratiques latines et nord-américaines », dans *Contraste*, No. 27, 2007/2, pp. 75-89.

MARTIN Paul M. ; *L'Explication de textes latins*, Ellipses, Agrégation C.A.P.E.S Chartes E.N.S, 1998, 224 p.

MARY Lionel & SOT Michel, *Le discours d'éloge entre Antiquité et Moyen Âge*, Picard, Textes, images et monuments de l'Antiquité au Haut Moyen Âge, 2001, 152 p.

MAYAULT Isabelle, « Les étudiants contre les statues de l'empire », dans *Revue du Crieur*, no. 4, 2016/2, pp. 102-111.

MCLELLAND Keith, « Grande-Bretagne : faut-il déboulonner des statues ? », dans *Revue d'Histoire du XIXe siècle*, Éditions Société de 1848, no. 61, 2020/2, pp. 265-268.

MÉLANDRI Pierre, « Les États-Unis : Un empire qui n'ose pas dire son nom », dans *Cités*, no. 20, 2004/4, pp. 13-29.

MILLETT Martin, *The Romanization of Britain : An essay in Archaeological Interpretation*, Cambridge University Press, 2010, 272 p.

MURRAY Diana, *Book reviews*, National Monuments Record of Scotland, 1990, pp 119-120.

- NASSICHUK John, « L'éloge humaniste du renoncement et du savoir, dans Ascèse et ascétisme de l'Antiquité tardive à la Renaissance », dans *Encounters*, Garnier, Classiques, no. 507, 2021, pp. 201-229
- NICOLET Claude, *Histoire, Nation, République*, Odile Jacob, 2000, 344 p.
- NORA Pierre, « Difficile enseignement de l'histoire », dans *Le Débat*, no. 175, 2013/3, pp. 3-6
- NOVA Isabella, « L'éloge de Thersite : la fortune d'une tradition dans la prose de Libanios », dans *Atlantide, Cahier de l'UR-4276 - Littératures antiques et modernes*, 2014, [En ligne] consulté le 21/05/23 à 16h sur [atlantide.univ-nantes.fr](http://atlantide.univ-nantes.fr)
- OUZOULIAS Pierre, « Faut-il “ déromaniser “ l'archéologie des campagnes gallo-romaines ? », dans *Archéopages*, 18, 2009, pp. 22-25.
- OWONA Kisito, « L'universel démocratique n'est pas un rêve totalitaire occidental », dans *Revue du MAUSS*, no. 25, 2005/1, pp. 380-388.
- PANTER M. ; MARTINAT M. ; MOUNIER P. ; DEVIGNE M ; *Imagination et Histoire - Enjeux contemporains*, PUR, 2014, 327 p.
- PIGANIOL André & CHASTAGNOL André, *L'empire chrétien*, PUF, Hier, 1973, 512 p.
- PINTO Renato, « A death greatly exaggerated : Robin G. Collingwood and the « Romanisation » of Romain Britain, » dans *Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, vol. 2, no. 2, 2017, pp. 544-563.
- PORTE Francois, « L'armée romaine, première armée moderne », à propose de RICHOUX Nicolas, *L'armée romaine, première armée moderne* (Éd. Pierre de Taillac, 2022), dans *Actualités des études anciennes*, février 2023, [En ligne] consulté le 26/04/23 à 16h30 sur [hypotheses.org](http://hypotheses.org).
- PORTER Bernard, « L'Empire dans l'histoire britannique », dans *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, no. 37, 2008, pp. 127-143.
- RIBOT Florentin, *Les représentations des guerres coloniales et impériales perpétrées par l'Empire britannique dans l'imaginaire cinématographique*, Université Grenoble Alpes, 2019, 144 p.
- ROCHE Jean-Jacques, « Un empire sans légitimité », dans *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, no. 4, 2006/9, p. 23.
- ROUSSEL Antoine, « Étude historique sur l'évolution de l'équipement individuel du fantassin », dans *Revue Défense Nationale*, 2017/HS1, pages 27 à 37

- ŠAČIĆ Amra, « The process of Romanisation in the inland of the Roman province of Dalmatia in the 1st century », dans *Acta Illyrica*, Bathinus, Université de Sarajevo, 2017, pp. 78-89.
- SHMES, *Le combattant au Moyen Âge*, Publications de la Sorbonne, 2e édition, 1995, 306 p.
- SINGARAVÉLOU P. ; DELALANDE N. ; JOYEUX-PRUNEL B. et VINCENT M.-B. ;  
*Dictionnaire historique de la comparaison*, éditions de la Sorbonne, Paris, 2020, 314 p.
- STRÖMHOLM Stig, *L'Europe et le droit*, PUF, Politique d'aujourd'hui, 2002, 240p.
- TERRAL Hervé, « Henri I. Marrou entre traditions et réformes pédagogiques », dans *Le Télémaque*, no. 34, 2008/2, pp. 113-120.
- TULARD Jean, *Les empires occidentaux, de Rome à Berlin*, PUF, *Histoire générale des systèmes politiques*, 1997, 512 p.
- VALADIER Paul, « La mondialisation et les cultures », dans *Études*, Tome 395, 2001/11, pp. 505-515.
- VÉDRINE Hubert, « Les États-Unis : hyperpuissance ou empire ? », dans *Cités*, no. 20, 2004/4, pp. 139-151.
- VEÏSSE Anne-Emmanuelle, « L'oeuvre d'Yvon Thébert et son apport à la compréhension des sociétés anciennes. » dans *Afrique & Histoire*, vol. 3, 2005/1, pp. 87-96.
- VIAL Jean, *Histoire de l'éducation*, PUF, Que sais-je ?, 2019, 128 p.
- VITAU Jean, *La mondialisation à table*, PUF, 2009, 210 p.
- VOISIN Patrick, « La Germanie de Tacite : une table d'attente pour Julius Civilis et Arminius, une table de jeu pour le lecteur », dans *Via Latina*, no. 182, 2010, pp. 96-107.
- WARIN François, « La haine de l'Occident et les paradoxes du postcolonialisme », dans *L'Enseignement Philosophique*, 60<sup>e</sup> année, 2010/1, pp. 27-41.
- WOOLF Greg, *Becoming Roman. The origins of Provincial civilisation in Gaul*, Cambridge University Press, 1998, 316p.
- WOOLF Greg, « Beyond Romans and natives », dans *World Archaeology*, Vol. 28, no. 3, 1997, pp. 339-350.
- YAKOVLEFF Michel, « La Russie au travers du prisme OTAN », dans *Revue Défense Nationale*, no. 801, 2017/6, pp. 68-76.



ZAJTAY Imre, « La permanence des concepts du droit romain dans les systèmes juridiques continentaux », dans *Revue internationale de droit comparé*, 18-2, 1966, pp. 353-363.

ZANKER Paul, *Augustus und die Macht der Bilder*, C.H.Beck, Munich, 1987, 369 p.

## Sources anciennes

---

OVIDE, *Tristia*, 4, 2, 33-34

PLUTARQUE, Discours « *Sur la Royauté* ».

SALLUSTE, *Bellum Iugurthinum*, *XLI*, trad. Alfred ERNOULT, CUF, 1946

SHA *Marc. Aur.*, XXI, 6-8 et XXIII,

TACITE, *Annales*, IV, 4, 4

TACITE, *Annales*, XI, 20, 3

VELLEIUS PATERCULUS, *Histoire romaine*, II, 15

VELLEIUS PATERCULUS, *Histoire romaine*, II, 118

## Sitographie

- ABRAMKOV A.O. ; *Lorica squamata*, consulté le 21/04/23 à 19h20 sur [x-legio.com](http://x-legio.com)
- Agence Valeur Absolue, *État des lieux du Documentaire en France*, 2018, consulté le 12/04/23 à 17h sur [agencevaleurabsolue.com](http://agencevaleurabsolue.com)
- ARTE, *What we do*, Chiffres 2018, consulté le 16/04/23 à 15h30 sur [arte.tv](http://arte.tv)
- Association Via Romana, *Présentation de l'équipement du soldat romain du I<sup>er</sup> au V<sup>ème</sup> siècle (Forum antique de Bavay)*, consulté le 20/04 à 15h sur [youtube.com](http://youtube.com)
- BNF, *L'écriture à Rome*, consulté le 12/03/23 à 14h sur [passerelles.essentiels.bnf.fr](http://passerelles.essentiels.bnf.fr)
- Groupe Légion VIII Augusta, *Composition de la Légion Romaine*, consulté le 29/04/23 à 14h30 sur [leg8.fr](http://leg8.fr)
- Groupe Légion VIII Augusta, *Différentes pièces d'artillerie de l'Antiquité Gréco-Romaine*, consulté le 12/05/23 à 15h30 sur [leg8.fr](http://leg8.fr).
- Groupe Legion VIII Augusta, *Le camp de marche de la légion romaine*, consulté le 06/05/23 à 18h sur [leg8.fr](http://leg8.fr)
- IFOP, *Les français et le genre « Documentaire et reportages »*, Enquête détaillée, avril 2011, avec l'aide de la Société civile des auteurs multimédia, sur [scam.fr](http://scam.fr)
- Muséoparc d'Alésia, [alesia.com](http://alesia.com)
- Université de Sherbrooke, *Règles de présentations de références en notes de bas de pages*, [En ligne] consulté le 27/05/23 à 15h30 sur [usherbrooke.ca](http://usherbrooke.ca)
- Via Temporis, *Les casques romains*, consulté le 04/03/23 à 16h sur [viatemporis.net](http://viatemporis.net)
- YEVSEYENKOV A.C. ; *Lorica hamata*, consulté le 21/04/23 à 19h30 sur [x-legio.com](http://x-legio.com)
- « Bourgeoisie », définition dictionnaire *Larousse* [En ligne], consulté le 19/05/23 à 12h30 sur [larousse.fr](http://larousse.fr)
- « Péplum », définition dictionnaire *Larousse*, [En ligne] consulté le 9 avril 23 à 17h30 sur [larousse.fr](http://larousse.fr)
- « Réalisation » (cinéma), définition du *Thesaurus de l'activité gouvernementale du Québec*, [En ligne] consulté le 10/04/23 à 17h40, sur [thesaurus.gouv.qc.ca](http://thesaurus.gouv.qc.ca).
- « Romanization », définition de SPAWFORTH A. ; MILLETT M. & MITCHELL S. ; *Oxford Classical Dictionary*, consulté le 24/05/23 à 18h sur [oxfordre.com](http://oxfordre.com)

## Filmographie documentaire

### Corpus principal

---

- ANGELA Alberto & Piero, *Ulisse, il piacere della scoperta: La forza dell'Impero*, RAI, Avril 2002, 94 min.
- BAUR Manfred & SCHULER Hannes, *Metropolis, Die Macht der Städte, Rom : das herz des Imperiums*, ZDF, 2003, 52 min.
- BAZALGETTE Edward, *Hannibal le Cauchemar de Rome*, BBC, 2006, 90 min.
- BEARD Mary, *Mary Beard's Ultimate Rome: Empire Without Limit - Episode 1*, BBC, 2016, 58 min.
- BEARD Mary, *Mary Beard's Ultimate Rome: Empire Without Limit - Episode 3*, BBC, 2016, 59 min.
- BULLEY Tony & CARTER Jim, *The Lost Legions of Varus*, Channel 4, 2001, 50 min.
- BURES Marek, *The Warrior's Way - Le temps des guerriers Episode 4 Lulius Ubius légionnaire romain*, KM Records, République tchèque, 2019, 48 min.
- Chaine Historique Russe, *Римская армия. Легионеры, L'armée Romaine. Légionnaires*, Heure de vérité, enquête historique, 2009, 60 min.
- DOUGHERTY Lynn, *Rome Power & Glory Volume II: Legions of conquest*, 1998, 52 min.
- EDER Steve, *Moments in Time, saison 1 episode 5 Letters from the Roman Front*, discovery channel, 2003, 50 min.
- ESLAH Shar, *The Germanic Tribes - The Ascent of Civilization*, Gruppe 5 filmproduktion, ZDF, 2016, 49 min.
- FEYERABEND Christian, *Rom am Rhein I/III Krieg und Frieden*, Gruppe 5 Filmproduktion, ZDF, 2016, 43 min.
- FEYERABEND Christian, *Rom am Rhein II/III Blüte und Bedrohung*, Gruppe 5 Filmproduktion, ZDF, 2016, 43 min.
- FEYERABEND Christian, *Rom am Rhein III/III Zentrum des Imperiums*, Gruppe 5 Filmproduktion, ZDF, 2016, 43 min.
- FORTUNE Jack, *Under Siege ! Alesia 52BC : Fighting Caesar's Legions*, Saison 1 episode 1, 2008, 47 min.

- GARDNER Robert H. ; *Rome: The Rise and Fall of an Empire - Episode 1: The First Barbarian War*, History Channel, 2008, 53 min.
- GEIGER Johannes & SCHMIDT Heike, *Die Kelten, 1/3, Europas vergessene Macht, Les Celtes 1/3, Aux portes de Rome*, ZDF, 2016, 52 min.
- GEIGER Johannes & SCHMIDT Heike, *Die Kelten, 2/3, kämpf um Gallien, Les Celtes 2/3, Les Romains en Gaule*, ZDF, 2016, 52 min.
- GRABSKY Phil, *The Great Commanders, Julius Caesar and the Battle of Alesia*, Seventh Art Productions, 1993, 45 min.
- GÜVEN Mecit, *Savaşın efsaneleri Boudica*, TRT, 2020, 52 min.
- HAFFNER Craig, *The great empire : Rome, ep. 1 The Republic of Rome*, Greystone, History Channel, 1998, 46 min.
- HAFFNER Craig, *The great empire : Rome, ep. 2 Age of Emperors*, Greystone, History Channel, 1998, 45 min.
- HAFFNER Craig, *The Roman legions*, Greystone, History Channel, 1997, 43 min.
- HAFFNER Craig, *The Roman war machine*, Greystone, History channel, 1999, 44 min.
- HAIXIONG Shen, *沉海雄, 从长安到罗马, 文明密码系列, 纪录, Chang'an Meets Rome EPI*, Civilization Code Series, CCTV, 2020, 50 min.
- HOURLIER Fabrice, *Le destin de Rome épisode 1 : Venger César*, Arte, 2011, 52 min.
- HOURLIER Fabrice et HAUVILLE Stéphanie, *Le destin de Rome épisode 2 : Rêves d'Empire*, Arte, 2011, 52 min.
- HOURLIER Fabrice et Stéphanie, BROUSSAUD Caroline, *Les batailles de l'antiquité 3 : Philippes*, ARTE/National Geographic, 2011, 45 min.
- HOURLIER Fabrice et Stéphanie, BROUSSAUD Caroline, *Les batailles de l'antiquité 4 : Actium*, ARTE/National Geographic, 2011, 45 min.
- KÉCHICHIAN Robert, *Brûlez Rome !*, France Television et RAI Radio Televisione Italiana, 2005, 91 min.
- KOÇAK Muammer, *Savaşın dahileri, Alesia Savaşın*, TRT, 2021, 52 min.
- LAMB Larry, *Rome The World's First Superpower, episode 2 The Gauls*, Channel 5, 2014, 43 min.
- LAMB Larry, *Rome The World's First Superpower, episode 4 Julius Caesar*, Channel 5, 2014, 43 min.
- POLONIO Francisco J. ; *Trajano, Emperador de Roma*, RTVE, 2004, 80 min.
- MAXWELL Joseph, *Carthage : The Roman Holocaust*, 2004, RDF Media, Channel 4, 105 min.

- MCKNIGHT Sean, *César, le conquérant de la Gaule*, Ligne de tir, Toute l'Histoire, 49 min.
- PUTTOCK Christopher, *Les grandes énigmes de l'Histoire : L'arme secrète de l'Empire romain*, s. 7, ep. 2, 2021, 44 min.
- PUTTOCK Christopher, *Les grandes énigmes de l'Histoire : La chute de l'Empire romain*, s. 7, ep. 5, 2021, 58 min.
- ROMANOFF Lise et COLLINS Michael, *Viaggio nelle meraviglie dell'archeologia, Secrets of archaeology, épisode 2, Glorious Rome, Capital of An Empire*, Istituto Geografico De Agostinii, 2003, 25 min.
- ROMANOFF Lise & COLLINS Michael, *Viaggio nelle meraviglie dell'archeologia, Secrets of archaeology, épisode 19, Roman Imprint on the West*, Istituto Geografico De Agostinii, 2003, 25 min.
- ROUYER Raphaël, *Rome, l'armée des bâtisseurs*, Imagissime et RMC découverte, 2020, 70 min.
- SHIDE Xiang, *世界历史14 罗马帝国*, Histoire du monde, épisode 14, l'Empire romain, CCTV, 2001, 30 min.
- TIGNÈRES Serge, *L'Empire romain - Légionnaires de Rome*, France 5, Gedeon Programmes, NHK, 2005, 50 min.
- TIGNÈRES, Serge *Le visiteur de l'Histoire : Pendant le siège d'Alésia, 52 avant Jésus-Christ*, Phare Ouest/France 5, 2012, 52 min.
- TOGORES SÁNCHEZ Luis E. ; *La romanización de Hispania*, Instituto CEU de Estudios Históricos San Pablo, 2020, 52 min.
- TORTORA Lorenzo, *Cronache dall'impero Adriano : i due volti dell'imperatore*, RAI, 2020, 30 min.
- TORTORA Lorenzo, *Cronache dall'impero Traiano : L'Impero Universale*, RAI, 2020, 31 min.
- TOURANCHEAU Philippe, *Le vrai visage des Gaulois*, Science Grand Format, Eclectic Presse, France Télévision, 2018, 93 min.
- TREFOR John, *Les secrets du mur d'Hadrien*, BBC France, Historia, 2006, 49 min.
- TWENTE Christian & FEYERABEND Christian, *Kampf um germanien, die schlacht im Teutoburger Wald/Débâcle en Germanie Les légions perdues de Rome*, Three Brothers Production 2009, 90 min.
- WELLER Peter, CARROLL Michael, *Engineering an Empire, Les bâtisseurs d'empires, Rome : ambition et conquête partie 1*, History Channel, 2005, 94 min.
- WILNER Frederic, *Qui à tué l'Empire romain ?*, ARTE, 2022, 89 min.

## **Corpus complémentaire**

---

- BINGHAM Bill, *War and civilisation, Empires & Armies*, Worldview Pictures, 1998, 48 min.
- CASSEL Christopher, *Les Bâtisseurs d'Empires, Rome : Ambition et Conquête*, History Channel, Partie 1, s. 1, ep. 1, 2005, 130 min.
- CHAFFEY Don, *Jason et les Argonautes*, Columbia Pictures, 1963, 105 min.
- GONNER B. ; *C'est pas sorcier*, France Télévision, 1993-2014
- HARLAN Veit, *Kolberg*, UFA, 1945, 111 min.
- MANKIEWICZ Joseph L., *Cléopâtre*, Twentieth Century Fox, 1963, 243 min.
- PRICE ROGER, *Lost Treasures of the Ancient World, Hadrian's Wall*, Cromwell Production, 1998, 48 min.
- REMILLEUX J.-L. ; *Secret d'Histoire*, France Télévision, 2007
- SIEGEL Don, *Invasion of the Body Snatchers*, Allied Artists, 1956, 80 min.
- SCOTT Ridley, *Gladiator*, Universal Pictures, 2000, 155 min.
- TCHIAOURELI Mikhaïl, *La Chute de Berlin*, Mosfilm, 1949, 167 min.
- VIGO Jean & KAUFMAN Boris, *A propose de Nice*, 1930, 23 min.

## Table des illustrations

<i>Numéro</i>	<i>Titre/description</i>	<i>Source</i>	<i>Page</i>
FIGURE 1	<i>L'Empire romain à son apogée au II<sup>ème</sup> siècle.</i>	Tataryn, Wikimedia Commons, 2012	6
FIGURE 2	<i>Capture du film Kolberg.</i>	HARLAN Veit, <i>Kolberg</i> , UFA, 1945, 111 min.	21
FIGURE 3	<i>Alain Decaux et plan d'illustration.</i>	<i>Alain Decaux raconte : La bande à Bonnot</i> , Antenne 2, Archive INA, 1977	25
FIGURE 4	<i>Acteurs sur images de synthèses.</i>	HOURLIER F. & S, BROUSSAUD C. ; <i>Les batailles de l'antiquité 3 : Philippes</i> , ARTE/National Geographic, 2011, 45 min.	29
FIGURE 5	<i>Scène de bataille sur le colonne de Trajan.</i>	COWAN Ross, <i>Roman Battle Tactics 109 BC-AD 313</i> , Osprey Publishing, 2007, 64 p.	37
FIGURE 6	<i>Classification et observations générale des discours des documentaires par secteur d'étude.</i>	Observation du corpus documentaire.	47
FIGURE 7	<i>Légionnaire impérial en lorica segmentata.</i>	William « Medium69 », Legio XV, Pram, Autriche, Wikimedia Commons, 2014	55
FIGURE 8	<i>Types d'armures romaines.</i>	<i>La Casa Del Recreator</i> , <a href="http://lacasadelrecreator.com">lacasadelrecreator.com</a>	57
FIGURE 9	<i>Évolution des équipements romains.</i>	<a href="http://historyoffighting.com">historyoffighting.com</a>	59
FIGURE 10	<i>Deux camps romains, reconstitution et images de synthèse.</i>	TIGNÈRES S. ; <i>Le visiteur de l'Histoire</i> , Phare Ouest/France 5, 2012, 52 min et GEIGER J. & SCHMIDT H. ; <i>Die Kelten</i> , 1/3, ZDF, 2016, 52 min.	60
FIGURE 11	<i>Légionnaires autour du feu.</i>	<i>Ibid.</i> figure 10 TIGNÈRES	62

FIGURE 12	<i>Exemple de soldat romain dans l'art du XVIII<sup>ème</sup> siècle.</i>	DAVID Jacques-Louis, <i>Le serment des Horaces</i> , Musée du Louvre, 330 cm x 425 cm, 1784,	64
FIGURE 13	<i>Exemple de soldat romain dans l'art du XIX<sup>ème</sup> siècle.</i>	ROYER Lionel, <i>Vercingétorix devant César</i> , Huile sur toile, musée Crozatier, 321 cm x 482 cm, 1899,	65
FIGURE 14	<i>Exemple de soldat romain dans l'éducation au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle.</i>	Photographie personnelle, Rossignol, <i>Vercingétorix à Alésia</i> , Dessin à la Gouache imprimé, Tableau d'histoire, no. 2, 56x76cm, 1951	66
FIGURE 15	<i>Plan du camp militaire d'Inchtuthil (Écosse) à l'époque impériale.</i>	COSME Pierre, <i>L'armée Romaine VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.</i> , Armand Colin, Mnémosya, 2021, 304 p.	73
FIGURE 16	<i>Exemple de décor limités par les moyens techniques.</i>	<i>Ibid.</i> figure 10 TIGNÈRES	74
FIGURE 17	<i>Répartition de la mention des auxiliaires dans notre corpus.</i>	Observation du corpus documentaire.	80
FIGURE 18	<i>Construction d'un aqueduc par des légionnaires.</i>	MARTIN Jacques, <i>Les voyages d'Alix</i> , Casterman	89
FIGURE 19	<i>Second couplet de l'hymne Roumain.</i>	« Deșteaptă-te, române ! » <a href="http://wikipedia.org">wikipedia.org</a> ,	104
Page de garde	<i>Roman legionaries, reenactment at Archeon, a living history museum in Alphen aan den Rijn, the Netherlands.</i>	SPLINTER Hans, Licence CC A-ND, 2011 sur <a href="http://worldhistory.org">worldhistory.org</a>	1



## Table des annexes

<i>Numéro</i>	<i>Titre/description</i>	<i>Source</i>	<i>Page</i>
ANNEXE 1	<i>Histoire vulgarisée de Rome typique dans les documentaires.</i>	Observation du corpus documentaire	155
ANNEXE 2A	<i>Carte linguistique de l'Europe.</i>	<a href="http://cartograf.fr">cartograf.fr</a>	156
ANNEXE 2B	<i>Carte des religions de l'Europe.</i>	<a href="http://eupedia.com">eupedia.com</a>	157
ANNEXE 3	<i>Vulgarisation des tendances observées dans les discours documentaires par pays.</i>	Observation du corpus documentaire	158
ANNEXE 4	<i>Colonne de Trajan et relief.</i>	Wikimedia Commons, avril 2022	159
ANNEXE 5	<i>Relief d'un légionnaire en segmentata.</i>	Getty Image, 2023	160
ANNEXE 6	<i>Composition d'une légion au début de l'Empire.</i>	Groupe Légion VIII Augusta sur <a href="http://leg8.fr">leg8.fr</a> D'après CASCARINO Giuseppe, <i>L'esercito romano. Armamento e organizzazione</i> , Rimini, Il Cerchio, 2008, 288 p.	161
ANNEXE 7	<i>Hiérarchie simplifiée de la Légion et mention des rôles dans les documentaires.</i>	LE BOHEC Y. ; CAMOUS Y. ; COLAS M. ; COSME P. ; HUMM M. ; NICOLET C. Et Observation du corpus documentaire	163
ANNEXE 8	<i>Camp en image de synthèse et camp reconstitué.</i>	BURES Marek, <i>Le temps des guerriers Episode 4 Lulius Ubius légionnaire romain</i> , KM Records, République tchèque, 2019, 48 min.	164
ANNEXE 9	<i>Marqueurs des défaites romaines dans les littératures archaïques et Républicaines.</i>	ENGERBEAUD Mathieu, <i>Rome avant la défaite</i> , Les belles lettres, Ministère des armées, 2019, 590 p.	165

## Annexes

Evènement	Description par les documentaires	Discours des documentaires	Dates	Époque
Fondation de Rome	Évènement mythique	Parfois considéré comme un évènement réel	753 av. J.-C.	-
La Royauté romaine	Rome n'est qu'une simple cité.	Pas ou peu mentionné.	753-509 av. J.-C.	Royauté
Expansion du territoire	Rome acquiert du territoire en Italie et autour de la Méditerranée	Sans réelles explications sur ces acquisitions	IV <sup>ème</sup> -III <sup>ème</sup> siècles av. J.-C.	République
Les Guerres Puniques	Rome vainc un ennemi surpuissant dans des guerres aux dimensions épiques.	La Deuxième Guerre punique et Hannibal occupent une majeure partie de ces récits.	264-241 218-201 149-146 av. J.-C.	République
Expansion et consolidation du territoire	Rome acquiert de nouveaux territoires autour de la Méditerranée.	Sans explications.	III <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup> siècles av. J.-C.	République
La guerre des Gaules	César vainc les « barbares » et leur apporte la « civilisation »	Vercingétorix perd en héros face au génie militaire de César. Ce dernier peut être représenté en envahisseur.	58-51 av. J.-C.	République
César et la politique	César devient dictateur au sens moderne du terme. Il est un génie politique et militaire, à la fois magnanime et cruel.	Problème des sources utilisées. Les écrits de César en sont les sources principales, sans prise de recul.	49-44 av. J.-C.	République
Guerres civiles de la fin de la République	Auguste affronte Cléopâtre et Marc Antoine, qui meurent de manière dramatique.	Généralement bien documenté. La mise en scène en fait un récit presque théâtral.	43-30 av. J.-C.	République
Auguste devient Empereur	Dès le début de son règne, il est déjà surpuissant et possède déjà un culte de la personnalité bien implanté dans l'Empire.	Comme César, il est vu comme un dictateur moderne.	27 av. J.-C.	Empire
Paix romaine	Semble commencer dès le début de l'Empire. Période fastueuse pour tous les résidents de l'empire, sauf les plus pauvres et les esclaves.	Rome est vue comme décadente et insouciant. Le « pain et les jeux » semble le quotidiens de tout les romains. Vision binaire d'un monde puissant sur le dos des plus faibles.	II <sup>ème</sup> -III <sup>ème</sup> siècles ap. J.-C.	Empire

Evènement	Description par les documentaires	Discours des documentaires	Dates	Époque
Bataille de Teutobourg/ Désastre de varus	Rome est vu en envahisseur impérialiste finalement vaincu.	Les Germains sont représentés comme des « sauvages » mais libres face aux romain « civilisés » mais oppressés. Ou, les Germains sont vus en peuple ouvert aux autres et aux échanges.	9 ap. J.-C.	Empire
Vie et assassinats des Empereurs	Les Empereurs sont représentés comme une série de dictateurs abusants de leur pouvoirs, ou en bâtisseur de monuments grandioses.	Semblent manquer de détachement sur les contextes. Utilisent la soif de pouvoir comme unique justification des nouveaux Empereurs.	I <sup>er</sup> -V <sup>ème</sup> siècles ap. J.-C.	Empire
Rome prend peur des « barbares ».	Rome renforce son <i>Limes</i> . C'est la création du mur d'Hadrien, et les renforts des garnisons.	Les auxiliaires sont souvent présentés comme les nouveaux soldat de l'Empire. Souvent dans une ambiance froide et hivernale.	II <sup>ème</sup> -V <sup>ème</sup> siècles ap. J.-C.	Empire
Séparation de l'Empire	Formation des empires d'Orient et d'Occident	Pas ou peu mentionné.	395 ap. J.-C.	Empire
Grandes migrations	Arrivés des « barbares » qui passent les frontières en pillant et détruisant tout.	Principalement les peuples Huns, Francs et Goths. Ils se font instantanément romaniser avant de fonder leurs propres territoires.	IV <sup>ème</sup> -VIII <sup>ème</sup> siècles ap. J.-C.	Empire
Chute de l'empire d'Occident	Rome est pillée ou disparaît avec ses frontières, sans résistance.	L'entièreté de la civilisation romaine semble disparaître avec sa capitale, ce qui est une erreur.	476 ap. J.-C.	Empire
L'empire d'Orient	Devient instantanément l'Empire byzantin	Pas ou peu mentionné.	395-1453 ap. J.-C.	-

## ANNEXE 1

Histoire de Rome typique selon les documentaires grands publics télévisés Européens, hors documentaires spécialisés, quand il s'agit de résumer l'Histoire romaine.

Il s'agit une vulgarisation des informations, tous ne sont pas aussi simplistes et réducteurs.

Source : Observations du corpus documentaire

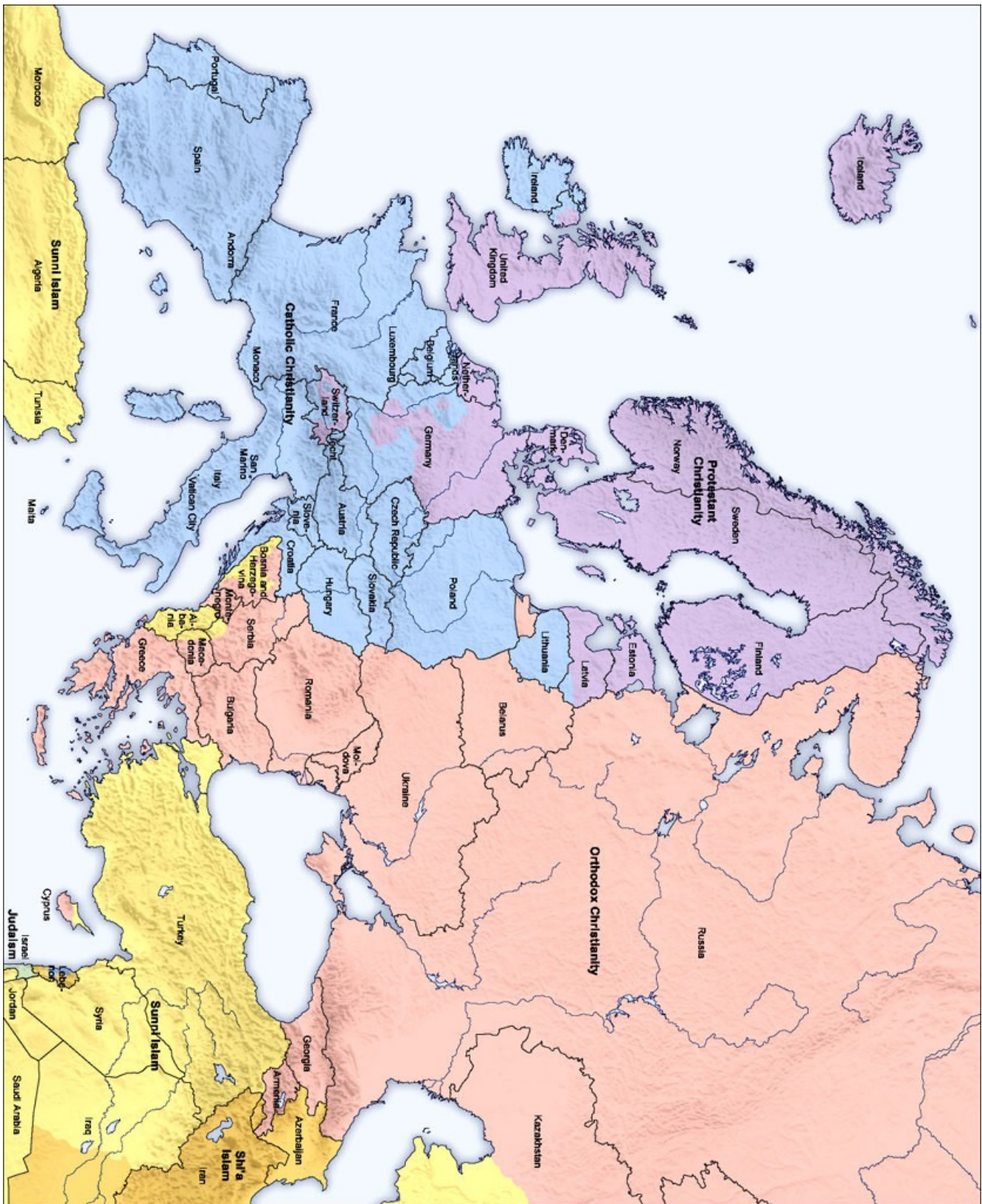


## ANNEXE 2A

Carte linguistique de l'Europe. La langue est un fort marqueur culturel et peut être un bon outil pour distinguer des aires culturelles. Les frontières de ces espaces ne sont pas aussi définies dans la réalité.

Source : [cartograf.fr](http://cartograf.fr)





## ANNEXE 2B

Carte des religions de l'Europe. La répartition des religions contemporaines n'a pas de rapport avec les religions antiques, mais elles peut nous servir à compléter notre carte linguistique en distinguant les formes globales de certains grands groupes culturels.

Source : [eupedia.com](http://eupedia.com)

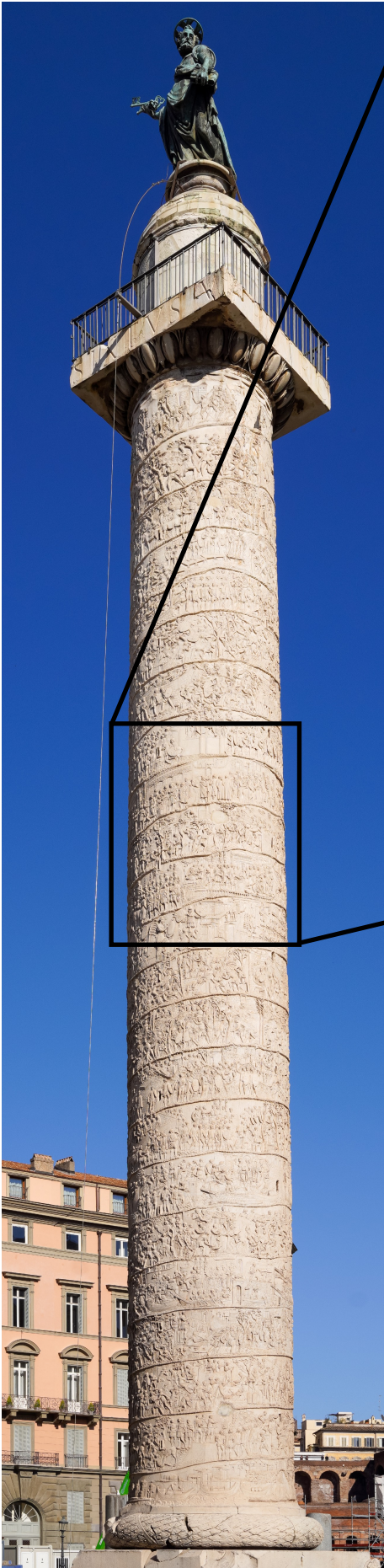
Pays	Contenus principaux des documentaires	Représentation de Rome	Statut du territoire (fig. 6)	Nombre de documentaires
<b>Espagne</b>	- Patrimoine - Échange culturel	Rome correspond à un passé glorieux, une période d'unification (également religieuse) et de « civilisation ».	Romain	2
<b>France</b>	- Patrimoine - Archéologie	Vision double d'une Rome invasive mais porteuse de « civilisation »	Romain	11
<b>Italie</b>	- Patrimoine - Arts - Archéologie	Rome correspond à un passé glorieux, nommé simplement « L'Empire ».	Romain	5
<b>Turquie</b>	- Militaire - Patrimoine - Échanges culturels	La Rome Occidentale était vouée à l'échec. Seule la Rome Orientale et la Turquie ne peuvent rivaliser l'Empire.	Romain	2
<b>Allemagne</b>	- Militaire - Techniques - Échanges culturels et commerciaux	Vision double d'une Rome « civilisée » mais violente et lâche.	<i>Limes</i>	8
<b>Grande-Bretagne</b>	- Patrimoine - Militaire - Archéologie	Vision double d'une Rome invasive mais porteuse de « civilisation »	<i>Limes/</i> Romain	12
<b>États-Unis</b>	- Militaire - Puissance (politique, économique, culturelle...) - Techniques d'ingénierie	Rome est un exemple de République et de puissance, bien qu'elle ne soit pas sans faille puisqu'elle a disparu.	Étranger	8
<b>Russie</b>	(Suppositions par manque de sources) - Militaire - Puissance gouvernementale - Religion chrétienne	Rome disparaît car entourée de ses ennemis. Cela correspond au discours Soviétique puis Russe de la nation « assiégée »	Étranger	1
<b>Chine</b>	- Militaire - Puissance - Techniques d'ingénierie - Patrimoine	Rome est un exemple d'Empire puissant, avec une figure dirigeante forte.	Étranger	2

### ANNEXE 3

Vulgarisation des tendances observées dans les discours documentaires. Ces idées ne reflètent pas la totalité des documentaires.

Source : Observation du corpus documentaire.





(Détail du relief)

## **ANNEXE 4**

Colonne de Trajan, Rome.

Le bas-relief est une véritable bande dessinée de la conquête de la Dacie par Trajan. Elle est surtout un véritable trophée pour les historiens et archéologue par son niveau de détail.

Source : Wikimedia Commons, avril 2022



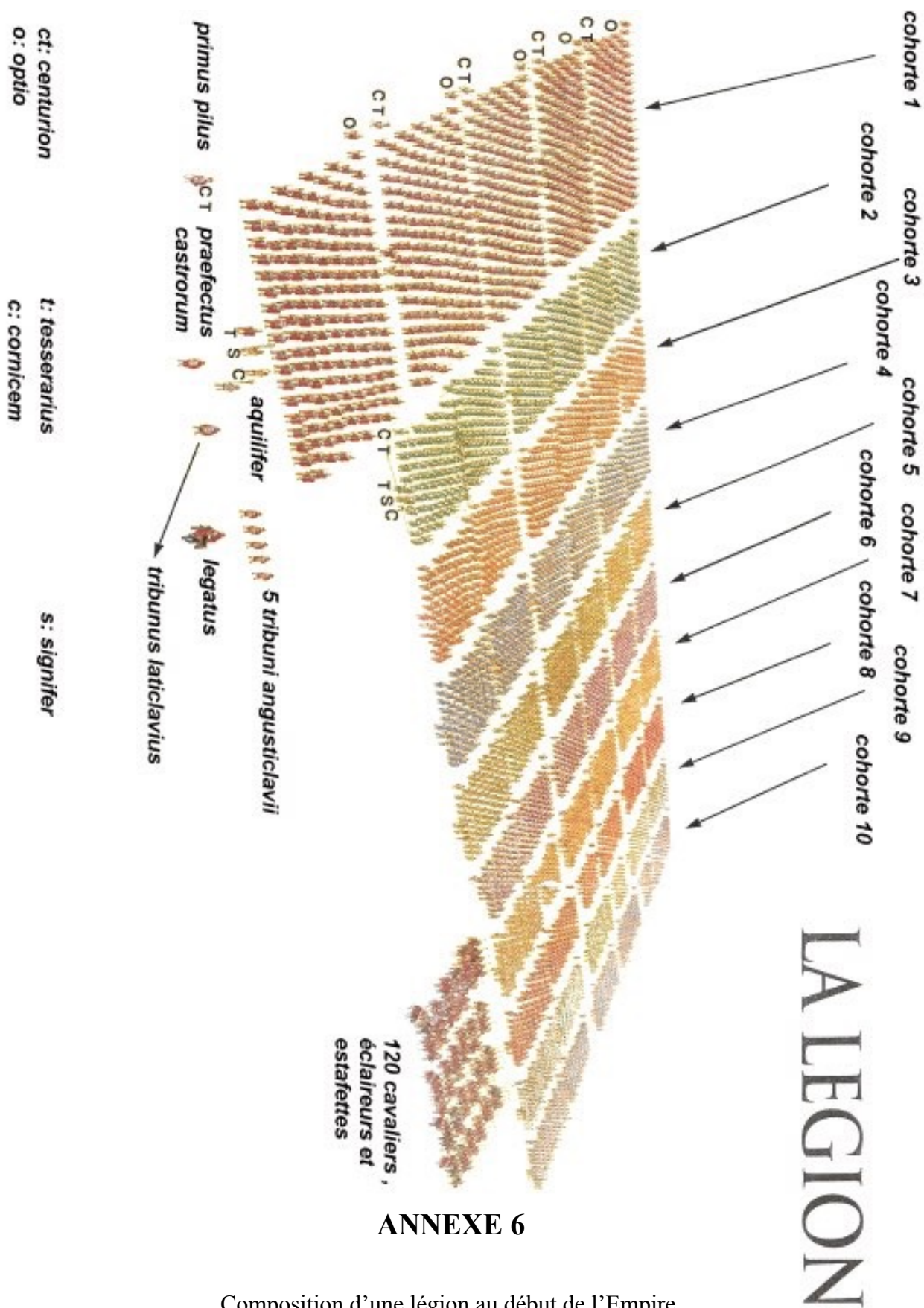


## **ANNEXE 5**

Relief d'un légionnaire équipé d'une *segmentata*. On peut observer en détail les différents éléments de son équipement, dont on trouve peu de description dans les textes antiques.

Source : Colonne de Trajan, 106-113, Print Collector, Getty Image, 2023





## ANNEXE 6

Composition d'une légion au début de l'Empire.

Source : Groupe Légion VIII Augusta sur [leg8.fr](http://leg8.fr)

D'après CASCARINO Giuseppe, *L'esercito romano. Armamento e organizzazione, Vol. II*

- *Da Augusto ai Severi*, Rimini, Il Cerchio, 2008, 288 p.

Grade (Décroissant)	Rôles/ spécialisation	Description	Condition d'accès à la position militaire	Fréquence d'apparition dans les documentaires	Explication du rôle dans les documentaires
<b>Empereur</b>	Commandant suprême de la Légion	Dirigeant politique	Héréditaire/ Politique	Systématique	Toujours
<b>Préfet du prétoire</b>	Second en chef de la Légion	Chef du conseil de l'Empereur	Politique	Possible, à Rome	Rare
<b>Légit impérial/ Légit de légion</b>	Commandant des légions d'une province	Peut être propréteur ou un sénateur consulaire	Désigné par l'Empereur	Rare, en arrière plan	Inexistantes
<b>Légit prétorien</b>	Peut diriger une légion s'il n'y a pas de Légit impérial	Sénateurs prétoriens. Plusieurs peuvent être sous les ordres d'un légat consulaire d'une province.	Désigné par l'Empereur	Rare, en arrière plan	Inexistantes
<b>Procurateur équestre</b>	6 mois de commandement au cas où il n'y aurait pas d'officier supérieur	Tribun augusticlave, souvent de petites garnisons de quelques milliers d'hommes.	Désigné par l'Empereur	Rare, en arrière plan	Inexistantes
<b>Tribun laticlave</b>	Commandant en second de la légion	Assiste le Légit, jeune sénateur en service militaire de 1 an	Étape préalable du <i>Cursus Honorum</i>	Très rare, en arrière plan	Très rare
<b>Préfet de camp</b>	Administration du camp	Dirige le camp, sa logistique, l'annonne et les déplacements.	Ex-primipile, promu dans l'ordre équestre	Rare, en arrière plan	Inexistantes
<b>Tribun augusticlaves</b>	Commande 2 cohortes pendant 1 an environ.	Au nombre de 5. Veillent au combat et à l'exercice, doivent montrer l'exemple.	2ème milice du service militaire équestre	Très rare, en arrière plan	Très rare
<b>Centurions</b>	Commande une centurie	Eux même avec une hiérarchie dirigée par le primipile	Promotion/ Citoyen équestre commencent son service militaire	Systématique	Communes
<b>Immunes</b>	Sous-officier, administration, serice et judiciaire	Comprend les sous-officiers, les musiciens, médecins, artisans, instructeurs...	Promotion, spécialisation ou compétences	Systématique, possiblement en arrière plan	Communes selon les spécialisations

<b>Grade (Décroissant)</b>	<b>Rôles/ spécialisation</b>	<b>Description</b>	<b>Condition d'accès à la position militaire</b>	<b>Fréquence d'apparition dans les documentaires</b>	<b>Explication du rôle dans les documentaires</b>
<b>Miles/ gregarius/ caligatus/ munifex</b>	Simple soldat	Corps principal de la troupe	Enrôlement	Systématique	Toujours
<b>Tiro</b>	« bleu »	Recrue, affecté aux tâches les plus ingrates.	4 mois de classes	Possible, à l'entraînement	Possible
<b>Probatus</b>	Conscrit	Doit passer au conseil de révision	-	Rare, au recrutement	Communes (conditions de recrutement)

## ANNEXE 7

Hierarchie simplifiée de la légion sous l'Empire et son rôles dans les documentaires. Il existe une multitude de grades et de spécialisation qui ne sont pas dans tableau. Les corps auxiliaires et les unités de cavalerie n'y figurent pas. La plupart d'entre eux n'apparaissent jamais dans les documentaires, notamment le haut de la chaîne de commandement et de l'État-Major.

Nous pouvons observer la part écrasante de la figure de l'empereur, du centurion et du simple soldat. Cela s'explique par la masse qu'ils représentent pas rapport aux autres et leur image ancrées dans nos imaginaire occidentaux. Quand ils s'agit de comprendre la Légion romaine, ce sont surement eux qui en sont les plus représentatifs, principalement au combat.

Sources :

LE BOHEC Yann, *La guerre romaine*, Tallandier, Texto, 2019, 475 p.

CAMOUS Thierry, *Orients/Occidents, vingt-cinq siècles de guerres*, PUF, 2007, 448 p.

COLAS Martin, *Le monde romain*, Armand Colin, Cursus, 2019, 276 p.

COSME Pierre, *L'armée Romaine VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Mnémosya, 2021, 304 p.

HUMM Michel, *La République romaine et son empire De 509 av. à 31 av. J.-C.*, Armand Colin, Collection U, 2018, 320 p.

NICOLET Claude, *Rome et la conquête du monde méditerranéen (264-27 av. J.-C.). Tome 1 Les structures de l'Italie romaine*, PUF, Nouvelle Clío, 2001, 462 p.

Observation du corpus documentaire





*Plan en images de synthèses (ci-dessus) et plan « live » (ci-dessous)*



## **ANNEXE 8**

Le camp du « Temps des guerriers » (2019) en images de synthèse. Il ne possède qu'une unique palissade avec un très grand nombre de tours, en plus d'être en faux-raccord avec les plans « live » qui ne sont pas en 3D. Dans son ensemble, ce documentaire est étrange dans la mesure où il regroupe des images d'autres documentaires.

Source : BURES Marek, *The Warrior's Way - Le temps des guerriers Episode 4 Lulius Ubius légionnaire romain*, KM Records, République tchèque, 2019, 48 min.

Critères	753-264 av. J.-C.		264-201 av. J.-C.	
	Total	Pourcentage sur 81	Total	Pourcentage sur 82
<b>1 - La retraite</b>	18/81	22,2 %	19/82	23,1 %
<b>2 - La fuite</b>	32/81	39,5 %	46/82	56,7 %
<b>3 - L'encerclement des troupes romaines</b>	11/81	13,5 %	12/82	14,6 %
<b>4 - Le nombre élevé de tués</b>	49/81	60,5 %	56/82	68,2 %
<b>5 - L'atteinte physique au commandant romain et à l'élite des citoyens</b>	13/81	16 %	19/82	23,1 %
<b>6 - La destruction de matériel militaire</b>	3/81	3,7 %	10/82	12,1 %
<b>7 - La capture des soldats romains</b>	13/81	16 %	15/82	18,2 %
<b>8 - La trahison des alliés et la mutinerie des soldats romains</b>	13/81	16 %	5/82	6,1 %
<b>9 - L'atteinte aux possessions des Romains</b>	42/81	51,8 %	19/82	23,1 %
<b>10 - La mention de réactions à Rome</b>	33/81	40,7 %	14/82	17,1 %
<b>11 - La recherche du contact diplomatique entre l'ennemi vainqueur et le vaincu</b>	10/81	12,3 %	5/82	6,1 %
<b>12 - La célébrité de l'évènement</b>	11/81	13,5 %	12/82	14,6 %
<b>Total des critères relevés</b>	248 soit 3,1 en moyenne par défaut	/	232 soit 2,8 en moyenne par défaite	/

## ANNEXE 9

Les marqueurs des défaites romaines dans les littératures Archaïques et Républicaine. Sur une étude de 81 et 82 ouvrages de chaque époque.

Nous pouvons y observer la récurrence de certains marqueurs pour atténuer la portée des défaites en tentant de les justifier.

Source : ENGERBEAUD Mathieu, *Rome avant la défaite*, Les belles lettres, Ministère des armées, 2019, 590 p.